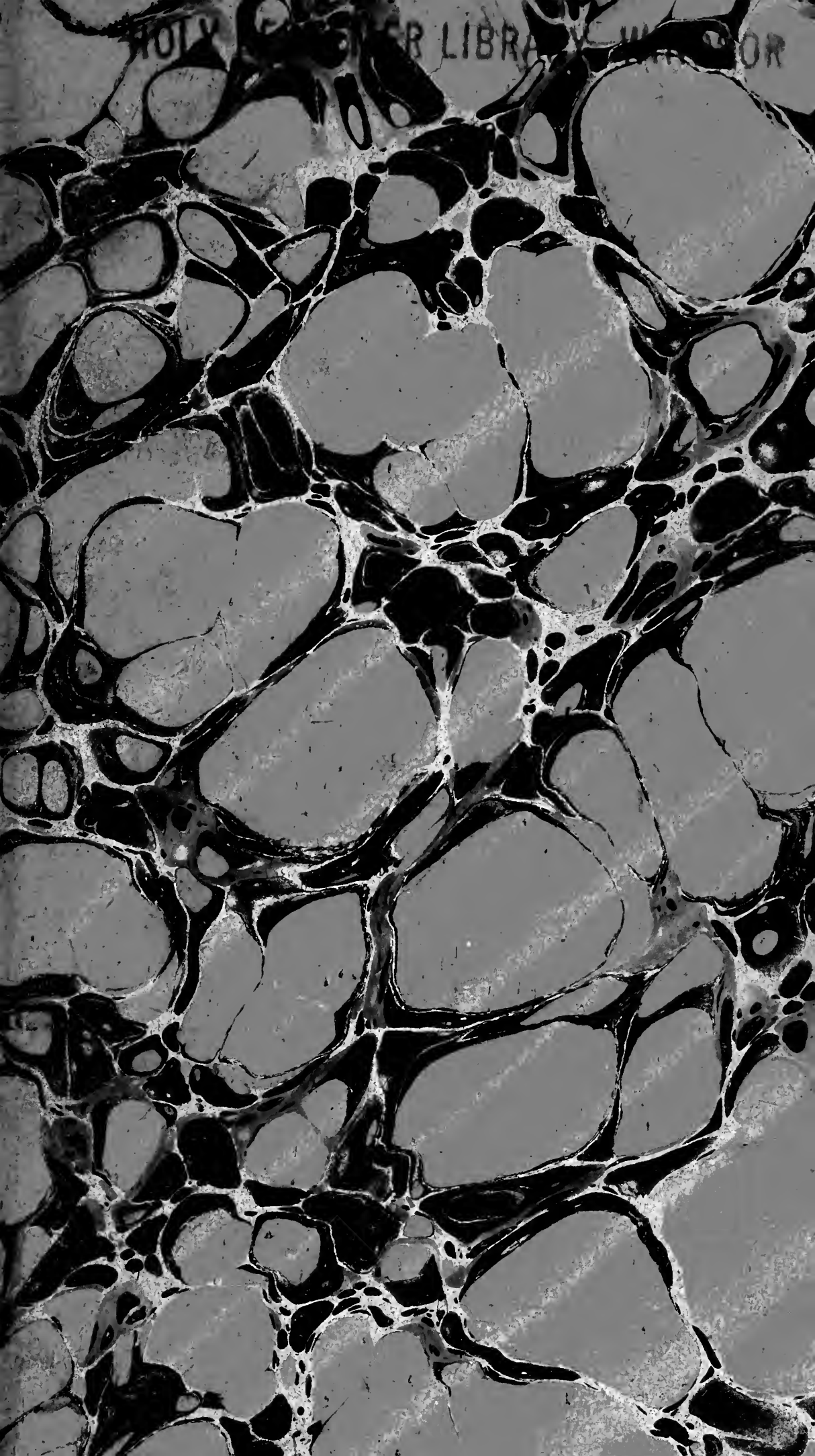
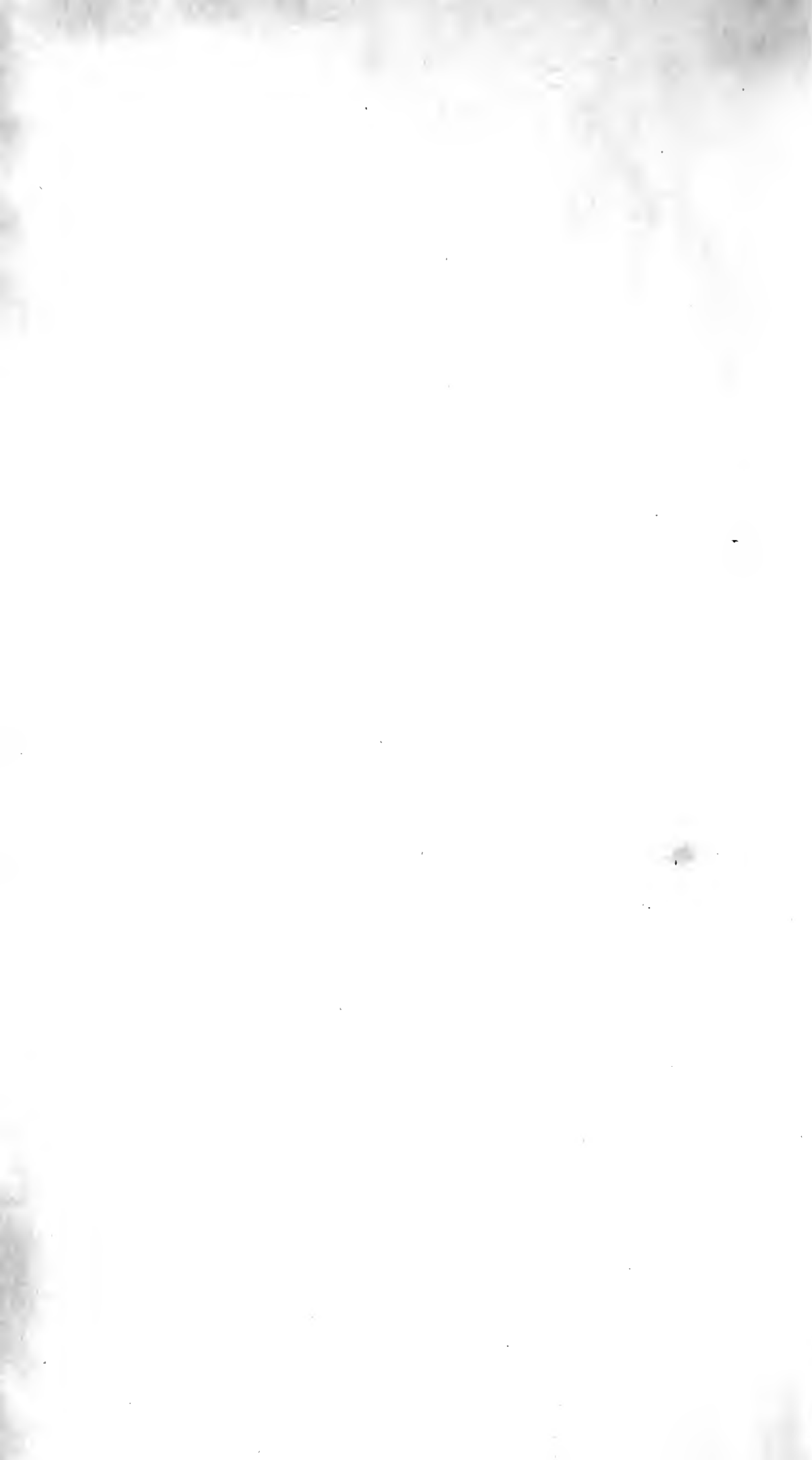
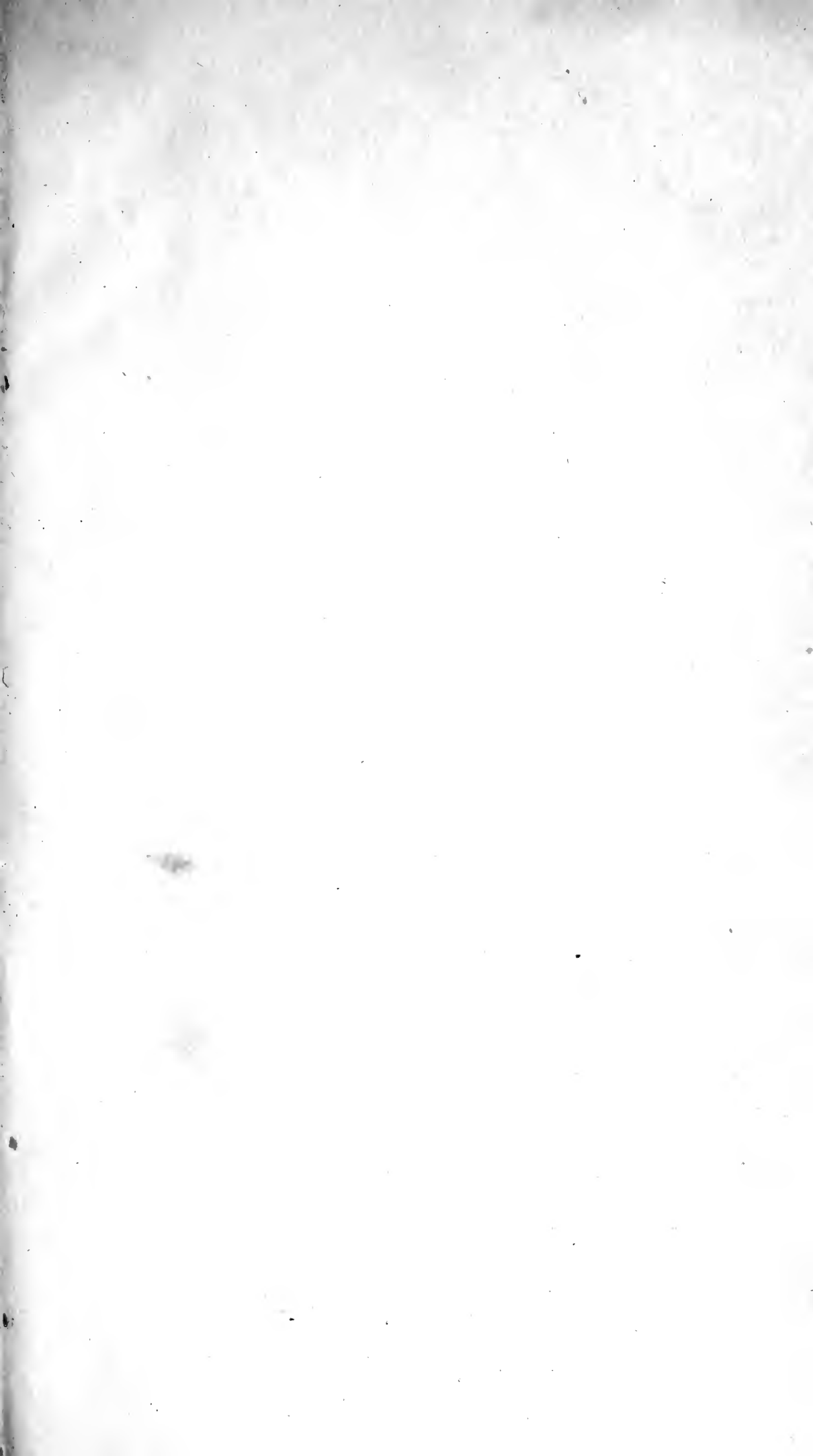


ROYAL CANADIAN LIBRARY UNIVERSITY OF TORONTO









HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR



XV 3 L

LE MAITRE

JÉSUS-CHRIST

ENSEIGNANT LES HOMMES.





LE MAITRE  
JÉSUS-CHRIST

ENSEIGNANT LES HOMMES

OU SONT RAPPORTÉES LES PAROLES QU'IL A PROFÉRÉES DE SA  
DIVINE BOUCHE POUR LEUR INSTRUCTION.

PAR LE P. JEAN-BAPTISTE ST-JURE

RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.



AVIGNON

CHEZ SEGUIN AINÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE  
rue Bouquerie, 13.

1853



# AUX AMES

QUI S'ADONNENT PLUS PARTICULIÈREMENT

A L'AMOUR

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

J'AI d'abord à vous dire , âmes nobles et généreuses , qui portez vos pensées et vos affections au plus parfait et au plus aimable objet qui soit au monde , à Notre-Seigneur Jésus-Christ , pour l'aimer de tout votre cœur et pour vous unir intimement à lui , que vous êtes heureuses de vous employer à une occupation si excellente , qui passe incomparablement toutes les autres en dignité , en utilité et en toutes sortes d'avantages , et que vous devez tenir à grande grâce et à singulière faveur ce désir et ce dessein. Comme la plus éclatante gloire qui soit arrivée à notre nature est échue à cette humanité , qui a été personnellement unie au Fils de Dieu, la Sagesse incréée, le plus grand honneur ensuite qui se répande sur les hommes

est pour ceux qui s'efforcent de se joindre et de s'unir plus particulièrement au même Fils de Dieu , la Sagesse incarnée.

Il est vrai que tous les justes lui sont unis habituellement par la grâce ; mais il y en a quelques-uns qui font une étude spéciale, et prennent à tâche de s'unir à lui actuellement par pensées et par affections , qui soupirent après cette union , qui la demandent continuellement , et qui rapportent tout à ce but. C'est à ceux-là surtout que j'adresse ce petit ouvrage tissu des paroles de Notre-Seigneur, pour leur servir de manuel , et pour les aider , par ce moyen , dans leur glorieuse entreprise.

Il sera bon pour tous les chrétiens , puisque , faisant tous profession d'être disciples de Jésus-Christ , ils doivent savoir quelle est la doctrine de leur Maître , et ce qu'il leur a enseigné , afin d'entrer dans ses sentiments et prendre ses opinions , et ensuite modeler leur conduite sur ces règles ; mais il le sera bien plus particulièrement pour vous , ô âmes illustres ! Vous l'entendrez aussi bien mieux , et vous le mettrez beaucoup plus soigneusement et plus fidèlement à exécution.

Or, voici l'ordre que vous pourrez observer pour en faire cet usage.

Premièrement, il faut vous bien pénétrer de cette croyance, que Jésus-Christ est notre Maître, qu'il est venu sur la terre pour nous instruire comme de pauvres ignorants, et nous apprendre la vérité des choses inconnues jusqu'alors. Il est notre Maître en tant qu'homme, parce que Dieu son Père nous l'a envoyé à ce dessein; et après nous avoir parlé longtemps par ses anges et par ses prophètes, il a voulu enfin nous parler par sa bouche, comme dit Saint Paul; et pour cela, il nous commande de l'ouïr et de croire en lui.

*Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite.* (Hebr. 1. 1.) Voilà ses paroles. Mais il est encore notre Maître d'une manière plus sublime, à cause qu'il est par préciput et personnellement la vérité et la sagesse de Dieu.

Souvenez-vous, en second lieu, que sa doctrine est toute divine, à raison de sa source; qu'elle est très-sainte, très-utile, très-certaine, et absolument la meilleure de toutes, comme il est aussi sans aucune comparaison le plus sage, le plus savant et le plus parfait de tous les maîtres. Si tout ce

que contient la Sainte Écriture est propre , ainsi que dit l'Apôtre (2. *Tim.* 3. 16.) , à enseigner les vérités , à reprendre et à corriger les vices , à former à la vertu et à donner des conseils d'une haute perfection , et à y conduire les âmes , entre toutes les parties de ces livres sacrés , les quatre évangiles méritent particulièrement cet éloge , et dans les évangiles , par excellence les paroles qui sont sorties de la vénérable bouche de Notre-Seigneur , lesquelles , dans ce passage , ont pris une grande force pour produire ces effets salutaires , comme les eaux qui coulent par les mines , y reçoivent la vertu de guérir les maladies. Nous devons estimer ces paroles comme les oracles de la sagesse , comme les premiers principes de la philosophie chrétienne , comme les maximes de la théologie des Saints , comme les aphorismes du souverain Médecin des âmes , et comme les rayons du Soleil de justice ; nous devons les priser comme autant de diamants , de rubis et d'émeraudes tirés de ce très-rare cabinet où sont renfermés tous les trésors de la science et de la sagesse : ce sont les règles infailibles de notre vie ; ce sont nos miroirs ; ce sont les

chemins assurés de l'éternité , et les adresses indubitables de notre béatitude.

Aussi Notre-Seigneur disait : *Verba quæ ego locutus sum vobis , spiritus et vita sunt.* (Joan. 6. 64.) Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie ; et demandant à Saint Pierre (*Ibid.* 69.) si lui et ses compagnons ne le voulaient point quitter et prendre un autre maître, Saint Pierre répondit sagement : Seigneur , à qui irions-nous , et quel autre pourrions-nous prendre pour nous instruire ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Ainsi l'Épouse (*Cant.* 5. 6.) assurait de soi que ses paroles faisaient une si puissante impression sur son âme qu'elle la sentait se liquéfier et se fondre , et les deux disciples (*Luc.* 24. 32.) qui allaient au bourg d'Emmaüs , se disaient l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas dans nos poitrines lorsqu'il nous parlait ? C'est pourquoi il compare celui qui les écoute et qui s'y applique , à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc , que ni les pluies, ni les inondations, ni les vents , ni aucun orage ne sauraient renverser. (*Matth.* 7. 25.) A dire vrai , si les paroles des hommes sages sont , au rapport

de Salomon (*Eccles. 12. 11.*), comme des aiguillons acérés et des clous pointus qui s'enfoncent bien avant dans les esprits et qui les percent, celles de la Sagesse même le seront bien davantage. *Jam vos mundi estis, disoit-elle aux apôtres, propter sermonem quem locutus sum vobis. (Joan. 15. 3.)* Vous êtes maintenant purifiés par l'énergie de ce que vous avez entendu de moi, qui ai fait en vous de grandes opérations de salut, et y ai produit une pureté exquise.

Les paroles de notre divin Maître étant douées de ces éminentes qualités, et ayant la force d'opérer ces merveilleux effets de grâce et de perfection dans les cœurs, il faut que nous les recevions avec des dispositions proportionnées; avec une ferme foi et une persuasion entière de leur vérité; avec une opinion sublime de leur excellence; avec un profond respect; avec des actions de grâces très-sincères; avec un grand amour; avec une joie cordiale, et avec un dessein déterminé de les exécuter.

Nous devrions avoir tant d'estime et tant d'affection pour elles que nous passassions les jours entiers et toute notre vie à les con-



sidérer , à les peser et à les goûter , tâchant de les savoir par cœur , de nous les rendre familières , d'en avoir autant d'intelligence qu'il nous en faut pour en tirer profit , en usant aux occasions , comme Saint Jérôme raconte de Sainte Paule , qui , en toutes les rencontres où elle se trouvait en peine , se servait de quelque texte bien choisi de l'ancien ou du nouveau Testament, et s'en aidait avec beaucoup d'avantages pour s'exciter à la dévotion ; pour supporter généreusement ses malheurs ; pour souffrir constamment les opprobres et les moqueries de ses médisants ; pour adoucir ses ennuis ; pour se résoudre en ses doutes ; pour modérer et pour vaincre ses passions ; pour relever son courage abattu , et généralement pour toute sa conduite. Servons-nous aussi des paroles de Notre-Seigneur.

Il n'est point nécessaire à qui n'a l'esprit ou la mémoire , de se travailler pour en savoir un si grand nombre : peu suffisent , une suffit. Avec une seule parole de Jésus-Christ bien gravée dans l'âme et savourée de la volonté , vous viendrez à bout de tout. Vous serez touché , vous serez éclairé , vous

serez échauffé , enflammé , consolé , fortifié ; vous réglerez vos appétits , vous profiterez beaucoup en la vertu , et irez à grands pas à la perfection. Dieu le Père , dans le secret ineffable des processions divines , n'a pas deux paroles : il n'en dit qu'une , qui est son Verbe et son Fils unique , et en elle , il dit tout , et par elle , il fait tout. Avec un seul mot , avec un *fiat* , que n'a-t-il point produit ? N'a-t-il pas tiré du néant et mis au jour le ciel , la terre , et tout ce grand univers ? Ainsi , avec une seule parole de Notre-Seigneur bien prise et bien employée , vous pourrez faire merveilles. Comme une goutte de ces essences et de ces huiles extraites par les chimistes , fait des opérations admirables dans un corps pour le purger , pour lui arracher les maladies les plus enracinées , et pour le rendre tout autre , ainsi une de ces paroles divines sera capable d'opérer les mêmes effets en votre âme , et beaucoup plus efficacement que de longs discours de tout autre , et que tout un livre , attendu le principe dont elle émane.

C'est pourquoi ne vous arrêtez pas tant à la multitude de ces paroles comme à en rete-

nir peu , à les considérer et à vous y appliquer avec soin par pensées et par affections. Vous en prendrez parfois une , qui vous servira d'entretien tout un jour , ou même plusieurs, que vous réitérerez souvent pour qu'elle fasse plus d'impression , que vous méditez continuellement pour en exprimer le suc de salut dont elle est pleine , comme ceux qui mâchent une canne à sucre pour en tirer la douceur , ou qui tiennent dans leur bouche un morceau de conserve , qu'ils laissent fondre peu à peu. Vous en ferez un épithème pour vous fortifier le cœur , un collyre sur vos yeux pour voir plus clair dans les ténèbres de cette vie. Si vous voulez attaquer vos ennemis , elle vous servira de flèche , que vous décocherez contre eux ; ou s'il faut soutenir leurs assauts , elle sera votre bouclier.

Vous en pourrez former les sujets de vos méditations journalières , vous y arrêtant , non pas avec de grands discours , mais avec un simple regard , et avec un esprit de foi , d'estime , de respect et d'amour pour elle. Vous en ferez couler encore d'autres affections , selon l'impression qu'elle fera en vous.

Vous verrez quelle vertu elle vous enseigne, combien vous en êtes éloigné, et vous prendrez la ferme résolution de l'exercer, vous souvenant que la fin de cette parole n'est pas la spéculation, mais la pratique.

Et pour user d'une façon encore plus simple, il n'y a que deux choses à faire en tout ceci sans s'amuser davantage : croire cette parole divine, et la mettre en pratique. La croire, formant plusieurs actes d'une ferme foi de sa vérité, de son excellence, et que c'est un sentier infailible de votre salut et de votre perfection ; et après, ne penser plus qu'à l'exécuter, sans regarder ni redouter toutes les difficultés que votre nature gâtée vous pourra représenter à l'encontre, mais passant outre, les yeux clos et les oreilles bouchées ; car qui regarde, qui écoute et craint moins les difficultés, moins il les sent.

C'est donc de cette sorte, ô âmes d'élite, que vous userez des paroles de Notre-Seigneur, lesquelles nous avons arrangées en ce petit livre, les rapportant, non pas toutes, mais seulement celles que nous avons trouvées s'adapter davantage à notre dessein,

aux quatre parties de la vie spirituelle : premièrement à la fin et à certains principes généraux ; secondement, à la vie purgative ; troisièmement, à l'illuminative, et quatrièmement, à l'unitive ; et à la traduction de ces paroles, nous en avons souvent ajouté quelques autres, ou pour leur servir d'éclaircissement, ou pour donner ouverture aux affections et aux profits qu'il en faut tirer, et avons un peu étendu la quatrième partie en faveur de ceux à qui principalement cet ouvrage s'adresse, ce qui touche l'union avec Dieu et avec Notre-Seigneur. Faites donc usage de ce riche trésor avec grande affection, et selon le mérite de la chose.

Mais gardez-vous de trois manquements dont je vous veux donner avis, et qui rendent les paroles puissantes sans effet : le premier vient de notre esprit, le second de notre volonté, et le troisième de la grâce. Le premier, de notre esprit, consiste au manquement d'application ; le second, de la volonté, au manquement d'affection, et le troisième, de la grâce, au défaut de son secours.

Pour remédier au premier, vous ne de-

vez pas écouter lire, ou proférer ces paroles sacrées légèrement et par habitude, mais avec attention et avec considération. L'Épouse (*Cant. 6. 20.*) les compare pour cela aux noix, qu'il faut rompre, ou qui autrement vous seront inutiles, d'autant que ce qui est bon est renfermé au dedans. Aussi Notre-Seigneur disait dans cette pensée : *Videte quid audiatis. Qui legit intelligat.* Considérez ce que vous entendez. Que celui qui lit, pèse ce qu'il lit. (*Marc. 4. 24. Mat. 24. 15.*)

Le second manquement est de n'avoir point d'affection à ces saintes paroles, ce dont Notre-Seigneur blâmait les Juifs, lorsqu'il leur disait : *Sermo meus non capit in vobis* (*Joan. 8. 37.*), mes paroles n'entrent point dans votre esprit; vous n'y avez pas le cœur. Et il nous en donne le remède, quand il leur dit : *Ponite vos in cordibus vestris sermones istos* (*Luc. 4. 44.*), mettez ce que je vous dis dans vos cœurs, ayez-le en affection. Pline le Jeune (*Epist. ad Hispulam.*) raconte que le parfait amour qu'avait pour lui sa femme, lui faisait aimer ses harangues, les dire et les redire sans cesse, les apprendre par cœur, et chanter ses vers sur le luth,

non pour en avoir appris la façon d'aucun homme, mais seulement de l'amour, qui est un excellent maître. Les paroles de Notre-Seigneur méritent sans doute autant et plus de nous ; et si nous avons de l'amour pour lui , nous en aurions pour elles.

Il faut donc les aimer , parce qu'elles sont très-aimables , puisque ce sont les paroles de celui qui nous a tant aimés qu'il a répandu son sang et perdu la vie pour nous , et que ce sont des chemins de vie et les sentiers de votre perfection. Elles sont dignes d'un très-grand respect et d'une vénération infinie , parce que ce sont les paroles de Dieu et de la Sagesse incréée et incarnée, dont une seule vaut mieux que tout ce que les hommes ont jamais dit et écrit. Il est vrai que tout ce que les saintes Écritures contiennent doit être cru avec un singulier honneur et avec de grands sentiments ; mais les paroles que Notre-Seigneur a proférées en méritent encore davantage , parce qu'elles ont pris dans sa bouche un certain éclat de majesté , certains rayons de gloire, et des attrait que les autres n'ont point , qui les rendent encore plus agréables , et dignes d'une plus haute

estime et d'une plus profonde révérence.

Pour le troisième mal, qui vient du manquement de la grâce, le remède est qu'il la faut demander, et instamment, parce que nous ne pouvons, sans sa lumière, entendre les paroles de Notre-Seigneur, comme il est nécessaire pour en être touché, ni les pratiquer sans sa force divine. Il disait pour cette cause : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* (Math. 19. 12.) Tous n'entendent pas ce que je dis, mais seulement ceux à qui la grâce en est donnée. Et une autre fois, ayant parlé de sa Passion à ses apôtres, l'Évangéliste ajoute ; *At illi ignorabant verbum istud, et erat velatum ante eos, ut non sentirent illud.* (Luc. 9. 45.) Ils ne comprenaient pas ce qu'il leur voulait dire ; ce mystère était caché aux yeux de leurs esprits, et n'agissait point sur eux, parce qu'ils n'y entendaient rien. Donc, pour entendre les paroles de Notre-Seigneur, il faut qu'il nous en donne la grâce, et pour l'avoir, il la lui faut demander.

Donnez-nous cette grâce, ô Jésus, Notre-Seigneur, faites-nous cette miséricorde. Vous avez dit par l'un de vos prophètes que



les paroles qui sortiraient de votre bouche auraient de grands effets , et qu'elles ne retourneraient point à vous sans fruit : nous supplions et conjurons votre bonté que cela se vérifie en nous , que la lecture de vos paroles contenues en ce livre , nous touche , nous change et nous communique de grandes connaissances de vos perfections , et nous enflamme de votre amour. Nous vous disons avec affection : *Manifesta teipsum mundo* (Joan. 7. 4.) , faites-vous connaître au monde , enseignez aux hommes qui vous êtes , car ils ne le savent point ; et vous pouvez dire avec grand sujet ce que vous dîtes à l'un de vos apôtres : *Tanto tempore vobiscum sum , et non cognovistis me.* (Joan. 14. 9.) Il y a tant de temps que je suis avec vous , il y a vingt , trente , cinquante et soixante ans que vous êtes chrétiens , que vous venez dans mes églises , que vous entendez ma doctrine , que vous la lisez , que vous vous approchez de mes autels , que vous assistez à mes mystères , que vous me recevez et vous unissez à moi dans mon sacrement , et néanmoins , vous ne me connaissez pas encore , je ne dis pas de cette connaissance évidente et parfaite qui

ne se donne qu'au ciel , mais comme vous le pouvez et comme vous le devez. Comme il n'y a rien dans l'univers qui soit plus vu que le soleil , de même il n'y a rien qui mérite tant d'être connu que vous , qui êtes le Soleil de justice , et qui devez éclairer tout homme venant au monde.

De plus , faites-vous aimer des hommes. C'est une chose étrange et digne de pitié qu'étant aimable comme vous l'êtes , vous soyez toutefois si peu aimé. Il semble que vous faites tort à votre beauté , et que vous offensez vos perfections et vos bénéfices de leur faire rendre si peu d'affection , et que les personnes soient si rares qui se consacrent entièrement à votre amour. Faites-vous donc cette justice , et à nous cette singulière faveur , que nous vous connaissions et que nous vous aimions , non pas autant que vous le méritez , mais autant que vous le demandez et que nous le désirons. *Amen , amen.*



seul vrai Dieu , et Jésus-Christ , que vous avez envoyé.

C'est-à-dire , la source de tout leur bien en ce monde et en l'autre , est de connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ , de savoir qui ils sont, et ensuite de les estimer , de les adorer, de les aimer et de les servir. Que le sage , dit Dieu par Jérémie , ne se glorifie pas de sa sagesse , ni le fort de sa force , ni le riche de ses richesses , mais qu'il se glorifie de ce qu'il me connaît.

---

§. 2. DIEU EST UN EN TROIS PERSONNES.

I.

*Audi, Israel : Dominus Deus tuus , Deus unus est.* (Marc. 12. 29.)

Israël , écoute : le Seigneur ton Dieu est un Dieu unique.

Il n'y en a point deux. L'esprit de Dieu retire toujours l'âme de la multiplicité , et la conduit à l'unité ; il la rappelle de la dissipation des créatures à l'union avec Dieu , qui est au fond du cœur. Une à un ! une à un ! s'écriait un Saint. Il voulait dire que l'âme , qui est l'image de Dieu , faite par lui et pour lui , doit être une , et se séparer de tout ce qui est en l'univers , pour se porter à Dieu seul , qui est un. En effet , l'application de l'âme aux créatures , la multiplie , l'affaiblit , l'aveugle , l'inquiète , et la fait pire qu'elle n'était , tandis que ,

s'unissant à Dieu, elle se remplit de force, de lumière, de paix, et se rend meilleure, parce qu'elle retourne à son premier principe, qui est le souverain bien et la source de toute perfection (S. Thom.)

## II.

*Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.*  
(Matth. 28. 19.)

Enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Par le baptême, nous sommes consacrés et destinés au culte et à l'honneur de la très-sainte Trinité. Vous y employez-vous selon le devoir de votre consécration et comme elle le demande? Quels services et quels hommages rendez-vous au Père, quels au Fils, et quels au Saint-Esprit?

## §. 3. DIEU EST INFINIMENT PARFAIT.

*Nemo bonus, nisi unus Deus* (Marc. 10. 18.), *nisi solus Deus.* (Luc. 18. 19.)

Nul n'est bon que Dieu seul.

Bon, premièrement par essence (S. Jér.); secondement, bon, c'est-à-dire parfait, la bonté d'une chose faisant sa perfection. (S. Denis.) Tellement

que Dieu étant bon et parfait par essence et de soi-même, il s'ensuit qu'il l'est infiniment et sans bornes, et par conséquent, qu'il est digne d'un respect et d'un amour infinis.

---

§. 4. DIEU NOUS AIME.

II.

*Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* (Joan. 3. 16.)

Dieu a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique.

Pesez ces mots : Dieu, majesté infinie, qui n'a pas plus besoin de nous que de ce qui n'est point, nous a donné, à nous chétifs vers de terre, qui ne le méritions aucunement, mais qui en étions très-indignes ; donné, non pas loué, non pas vendu, non pas prêté, mais donné, et pour jamais ; son Fils naturel, ce qu'il a de plus cher, et un Dieu comme lui ; unique, après lequel il n'en a plus. Et pourquoi ? pour nous délivrer de tous maux et nous combler de tous biens. Mais comment ? en souffrant et en mourant sur une croix. Oh ! quel amour ! et que mérite-t-il de nous en retour ?

---

§. 5. DIEU EST NOTRE PÈRE.

I.

*Patrem nolite vocare vobis super terram :*

*unus est enim Pater vester, qui in cœlis est.*  
(Matth. 23. 9.)

N'appellez aucun homme sur la terre votre Père, car vous n'avez qu'un Père, qui est au ciel.

A savoir, Dieu, auprès duquel il n'est point d'homme qui mérite le nom de père, parce que c'est lui qui, principalement et originairement, vous produit et vous donne la vie, qui vous la conserve, qui subvient aux besoins de votre corps et de votre âme, et qui vous prépare un héritage de biens éternels, et qui, en toutes choses, a pour vous bien d'autres pensées et d'autres affections que ne peut en avoir un homme, comme il a aussi bien d'autres perfections.

## II.

*Estote perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* (Matth. 5. 48.)

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

## III.

*Non est voluntas ante Patrem vestrum qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis.* (Matth. 18. 14.)

Ce n'est pas la volonté de votre Père qui est au ciel, qu'un seul de ces tout petits périsse.

Quelle gloire ! quel bonheur d'avoir un tel Père ! Que nous peut-il manquer , étant assurés de ses soins et de son affection paternelle ? Mais aussi , il faut s'en rendre digne et lui être bon enfant , docile , soumis , obéissant , humble , respectueux , aimant un tel Père.

—

§. 6. IL FAUT RENDRE A DIEU POUR CELA CE QUI LUI EST DU.

## I.

*Reddite quæ sunt Dei Deo.* (Matth. 22. 21.)

Rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Voyez ce qui lui appartient , et si vous le lui rendez.

## II.

*Quid est quod me quærebatis ? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt , oportet me esse ?* (Luc. 2. 49.)

Pourquoi me cherchiez vous ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'emploie à ce qui touche le service de mon Père ?

En faites-vous de même ? Examinez-vous.

—

§. 7. IL FAUT ÊTRE TOUT A DIEU.

*Nemo potest duobus dominis servire , aut enim unum odio habebit , et alterum diliget ,*



*aut unum sustinebit, et alterum contemnet.*  
(Matth. 6. 24.)

Personne ne peut servir deux maîtres, car ou il aura de l'aversion pour l'un et de l'amour pour l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.

Comme notre corps et notre âme, et tout ce que nous sommes, et tout ce que nous avons, vient de Dieu, qu'il est notre premier principe, notre souverain Seigneur et notre dernière fin, il est clair que, comme de droit nous sommes tout à lui, nous le devons aussi être de volonté et le servir de tout notre pouvoir.



§. 8. DIEU VEUT ÊTRE AIMÉ DE NOUS DE TOUT  
NOTRE COEUR ET DE TOUTES NOS FORCES.

*Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua.* (Marc. 12. 30.)

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton esprit, et de toutes tes forces.

Voilà à quoi Dieu nous oblige, de rapporter tout ce qui est en nous à son amour : aussi est-il infiniment aimable, à cause de ses perfections et de

ses bienfaits. Comment accomplissez-vous ce commandement, et en vos affections, et en vos œuvres ?

---

§. 9. IL LE FAUT ADORER ET SERVIR.

I.

*Dominum Deum tuum adorabis , et illi soli servies.* (Matth. 4. 10.)

Tu adoreras le Seigneur ton Dieu , et tu le serviras lui seul.

II.

*Quæ placita sunt ei , facio semper.* (Joan. 8. 29.)

Je fais toujours les choses qui lui plaisent.

En pouvez-vous dire autant ? et pourtant , ne le mérite-t-il pas et ne le devez-vous point ?

---

§. 10. IL EN FAUT FAIRE UNE PROFESSION OUVERTE.

I.

*Pater , ego te clarificavi super terram , opus consummavi , quod dedisti mihi ut faciam.* (Joan. 17. 4.)

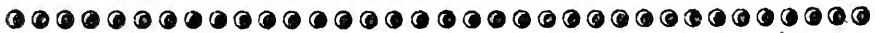
Mon Père , je vous ai glorifié sur la terre , j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donné à faire.

Hautement et devant tous.

II.

*Sic luceat lux vestra coram hominibus ,  
ut videant opera vestra bona , et glorificent  
Patrem vestrum , qui in cœlis est. (Matth.  
5. 16.)*

Que votre lumière luise devant les hommes , afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père , qui est au ciel.



CHAPITRE II.

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.



§. I. JÉSUS-CHRIST EST DIEU.

I.

*Dicebant ei : Tu quis es ? Dixit eis Jesus :*  
Ils lui disaient : Qui êtes-vous ? Jésus leur dit :

*Principium , qui et loquor vobis. (Joan. 8.  
25.)*

Je suis , moi qui vous parle , le principe  
De toutes choses , et conséquemment , le vrai  
Dieu. (S. August.)

II.

*Ego ex Deo processi.* (Joan. 8. 42.)

Je tire mon origine de Dieu.

Par une procession substantielle , nécessaire et éternelle , comme Dieu de Dieu , et lumière de lumière.

III.

*Ego et Pater unum sumus.* (Joan. 10. 30.)

Mon Père et moi ne sommes qu'un ,

En essence, et ensuite qu'un Dieu. (S. Athanase.)

—

§. 2. IL EST FILS DE DIEU.

I.

*Est Pater meus , qui glorificat me , quem vos dicitis quia Deus vester est.* (Joan. 8. 54.)

Mon Père , que vous tenez pour votre Dieu , a soin de mon honneur.

II.

*Tu credis in Filium Dei ? Respondit ille et dixit : Quis est , Domine , ut credam in eum ? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum , et qui loquitur tecum ipse est.*

Crois-tu au Fils de Dieu ? Il répondit (c'é-

tait l'aveugle-né) : Qui est-il , Seigneur , afin que je croie en lui ? Et Jésus lui dit : Et tu l'as vu , et c'est lui qui te parle.

III.

*Filius Dei sum.* (Joan. 10. 36.)

Je suis le Fils de Dieu.

---

§. 3. FILS BIEN-AIMÉ DE SON PÈRE.

I.

*Pater diligit Filium.* (Joan. 5. 20.)

Le Père aime le Fils.

Et infiniment , parce qu'il est infiniment aimable.

II.

*Me diligit Pater.* (Joan. 10. 17.)

Mon Père m'aime.

Aussi dit-il de lui en la transfiguration : Celui-ci est mon Fils bien-aimé , mon très-cher Fils , en qui j'ai mis mes complaisances. (Matth. 17. 5. Marc. 9. 6.)

---

§. 4. FILS AIMANT ET HONORANT SON PÈRE.

I.

*Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio: Surgite, eamus hinc.* (Joan. 14. 31.)

Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père , et que j'exécute le commandement qu'il m'a donné , levez-vous , sortons d'ici.

Et de là , il s'en alla à la mort. C'est aimer que cela !

II.

*Honorifico Patrem meum ; non quæro gloriam meam.* (Joan. 8. 49.)

J'honore mon Père ; je ne cherche pas ma gloire (mais la sienne.)

Et vous , quelle gloire cherchez-vous , celle de Dieu ou la vôtre ? Regardez.

—

§. 5. POSSÉDANT TOUS LES BIENS DE SON PÈRE.

I.

*Omnia quæcunque habet Pater , mea sunt.*  
(Joan. 16. 15.)

Tout ce que mon Père possède m'appartient.

II.

*Mea omnia , tua sunt , et tua , mea sunt.*  
(Joan. 17. 10.)

Tout ce qui est à moi est à vous , et tout ce qui est à vous est à moi.

Oh ! quel bonheur , quand une âme peut dire cela à Dieu !

—

§. 6. SON HUMANITÉ AGISSAIT EN TOUT PAR LES MOUVEMENTS DE LA DIVINITÉ.

I.

*Amen , amen dico vobis , non potest Filius a se facere quidquam , nisi quod viderit Patrem facientem : quæcunque enim ille fecerit , hæc et Filius similiter facit. (Joan. 5. 19.)*

Je vous dis en vérité que le Fils ne peut rien faire de soi qu'il ne le voie faire à son Père , car tout ce qu'il fait , le Fils le fait aussi.

II.

*Ego ex meipso non sum locutus , sed qui misit me Pater , ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar : quæ ergo ego loquor , sicut dixit mihi Pater , sic loquor. (Joan. 12. 49.)*

Je n'ai rien dit de moi-même ; mais mon Père, qui m'a envoyé , m'a ordonné et marqué ce que je dois dire. Les choses donc que je dis , je les dis comme mon Père me les a dictées.

Voilà comment nous devrions parler et agir en tout, non point par le mouvement de la passion ou de la pure raison, mais par celui de Dieu et par l'esprit et l'impression de Jésus-Christ.

III.

*Pater in me manens, ipse facit opera.*  
(Joan. 14. 10.)

Mon Père demeurant en moi, y fait ce que je fais.

IV.

*Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* (Joan. 5. 17.)

Mon Père opère toujours, et j'opère.  
Aussi avec lui conjointement, et par indivis.

—

§. 7. JÉSUS-CHRIST N'EST PAS DE CE MONDE.

I.

*Vos de deorsum estis, ego de supernis sum; vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo.* (Joan. 8. 23.)

Vous êtes d'ici-bas, moi je suis de là-haut; vous êtes de ce monde, moi je ne suis point de ce monde.

Parce que mes pensées, mes affections, mes désirs et mes desseins, n'y sont pas, comme y sont les vôtres.



II.

*Ego non sum de mundo.* (Joan. 17. 14.)

Je ne suis pas de ce monde.

*Regnum meum non est de hoc mundo.*

(Joan. 18. 36.)

Mon royaume n'est point de ce monde.

—

§. 8. JÉSUS-CHRIST EST NOTRE SAUVEUR.

I.

*Venit Filius hominis salvare quod perierat.* (Matth. 18. 11.)

Le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui était perdu.

C'est-à-dire, tout le genre humain. Voyez de quel abîme de maux il nous a sauvés, et quelle immensité de biens il nous a acquise, et après, n'en soyez pas ingrat.

II.

*Non misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.* (Joan. 3. 17.)

Dieu n'a pas envoyé son Fils au monde pour le juger...

C'est-à-dire, pour le condamner et le punir, mais afin que le monde fût sauvé par lui. O Sauveur, aimable Sauveur !

## §. 9. IL EST NOTRE VIE.

## I.

*Ego sum vita.* (Joan. 14. 6.)

Je suis la vie.

Aimez-vous la vie ? voilà la vraie vie. Sans elle, vous êtes mort.

## II.

*Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet; et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum.* (Joan. 11. 25.)

Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, bien qu'il soit mort, vivra; et quiconque vit en moi et croit en moi, ne mourra jamais.

## III.

*Non vultis venire ad me, ut vitam habeatis.* (Joan. 5. 40.)

Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

**A moi qui en suis le principe et la source.**

## §. IO. NOTRE NOURRITURE.

## I.

*Ego sum panis vitæ : qui venit ad me , non esuriet , et qui credit in me , non sitiet unquam. (Joan. 6. 35.)*

Je suis le pain de vie : qui vient à moi n'aura point de faim , et qui croit en moi n'aura jamais soif.

Je suis le pain qui donne à l'âme sa vraie vie spirituelle et divine , vie de grâce en ce monde et vie de gloire en l'autre. Celui qui vient à moi avec les pas de la Foi , de l'Espérance et de la Charité , n'aura point de faim ni de soif des choses de la terre , parce qu'il trouvera tout en moi,

## II.

*Omnis qui bibit ex aqua hac , sitiet iterum ; qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei , non sitiet in æternum , sed aqua quam ego dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. (Joan. 4. 13.)*

Quiconque boit de cette eau (des honneurs , des richesses et des plaisirs du monde) aura encore soif ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai ne sera jamais altéré ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui

une fontaine d'eau rejaillissante jusques à la vie éternelle.

Parce que l'eau monte toujours aussi haut qu'est sa source, et par conséquent, celle-ci doit monter jusqu'au ciel, puisqu'elle en vient. Disons à Notre-Seigneur avec la Samaritaine : Seigneur ; donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif.

### III.

*In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jesus, et clamabat dicens :*

*Si quis sitit, veniat ad me et bibat ; qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. (Joan. 7. 37.)*

Le dernier jour de l'octave de la fête des Tabernacles, Jésus était debout et criait : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, comme dit l'Écriture, couleront de ses entrailles.

Il entendait parler des grâces du Saint-Esprit, comme l'Évangile l'explique.

—

## §. II. NOTRE RÉFUGE ET NOTRE RECONFORT.

### I.

*Eum qui venit ad me, non ejiciam foras. (Joan. 6. 37.)*

Je ne rejetterai point celui qui vient à moi.

Allez donc à lui, puisque vous êtes assurés de son bon et favorable accueil.

II.

*Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Matth. 11. 28.)*

Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et qui êtes chargés, et je vous donnerai du soulagement.

Ne voulez-vous pas être soulagés dans vos peines? Allez donc à lui.

III.

*Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos. (Joan. 14. 18.)*

Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous,

Pour vous protéger, pour vous consoler et vous assister en tous vos besoins.

—

§. 12. NOTRE JOIE.

I.

*Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui. (Matth. 25. 21.)*

Courage , bon et fidèle serviteur , entre dans la joie de ton Seigneur.

C'est-à-dire , dans la jouissance de ton Seigneur, qui est ta joie en ce monde et en l'autre.

II.

*Hæc locutus sum vobis , ut gaudium meum in vobis sit , et gaudium vestrum impleatur.*

(Joan. 15. 11.)

Je vous ai dit ces choses , afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.

C'est-à-dire , afin que je vous rende participants de ma joie , qui , par ce moyen , devienne la vôtre , et qu'elle aille toujours croissant , jusques à ce que vous la possédiez en sa plénitude. (A Lap.)

III.

*Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.* (Joan. 17. 13.)

Afin qu'ils aient ma joie parfaitement en eux ,

Et que , jouissant de moi , ils soient comblés d'un contentement entier.

—

§. 13. NOTRE LUMIÈRE.

I.

*Ego sum lux mundi : qui sequitur me ,*

*non ambulat in tenebris , sed habebit lumen vitæ. (Joan. 8. 12.)*

Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres (des erreurs et des vices) , mais il aura la lumière de vie ,

Pour se conduire , savoir : la lumière de la foi , de la sagesse et de la prudence chrétiennes , qui mène à la lumière de la gloire et à la béatitude éternelle. (S. Cyrill.)

## 11.

*Ego lux in mundum veni , ut omnis qui credit in me in tenebris non maneât. (Joan. 12. 46.)*

Je suis venu au monde pour y tenir lieu de lumière , afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans l'obscurité.

Comme la lumière fait voir ce qui auparavant était caché , Notre-Seigneur , par sa vie et par sa doctrine , a fait connaître le prix des choses inconnu jusqu'alors.

## III.

*Lux venit in mundum , et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem. (Joan. 3. 19.)*

La lumière est venue au monde , et les

hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière,

—  
§. 14. NOTRE MAÎTRE.

I.

*Nec vocemini magistri , quia magister vester unus est Christus.* (Matth. 23. 10.)

Et qu'on ne vous appelle point maîtres , parce que votre maître unique , c'est Jésus-Christ.

II.

*Nemo novit Filium nisi Pater ; neque Patrem quis novit nisi Filius , et cui voluerit Filius revelare.*

Personne ne connaît le Fils sinon le Père, ni le Père sinon le Fils , et celui à qui le Fils voudra le révéler,

Comme le vrai maître des hommes : aussi son Père , en la Transfiguration , fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je prends mes plaisirs : écoutez-le , croyez-le comme le maître que je vous donne.



## §. 15. QUELLE EST SA DOCTRINE.

## I.

*Mea doctrina non est mea , sed ejus qui misit me. (Joan. 7. 16.)*

Ma doctrine n'est pas mienne , mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé.

Savoir , de Dieu mon Père , et par conséquent , elle est très-sainte , très-pure ; très-sublime , très-solide , très-profitable , infaillible , et parfaite de tout point ; et ensuite , elle mérite d'être estimée , honorée , aimée , embrassée et pratiquée avec tous les soins et avec toutes les affections possibles.

## II.

*Verba quæ ego locutus sum vobis , spiritus et vita sunt. (Joan. 6. 64.)*

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

C'est-à-dire , elles opèrent ces effets dans une âme : elles la vivifient et lui font mener une vie vraiment spirituelle. Si la vôtre ne ressent pas ces effets , souvenez-vous que ce n'est pas la faute des paroles , mais la vôtre , parce que vous ne vous disposez pas bien pour les recevoir. Disposez-vous donc , et mettez-vous en état que les paroles de Notre-Seigneur rapportées en ce livre , produisent en vous ces opérations ; qu'elles vous fassent entre-

prendre une vie nouvelle , une vie solidement intérieure , et vous remplissent de l'esprit de Jésus-Christ.

---

§. 16. TOUS EN SONT CAPABLES.

I.

*Erunt omnes docibiles Dei.* (Joan. 6. 45.)

Tous seront capables d'être instruits de Dieu.

Cela paraît en la Samaritaine , qui était une femme pauvre et vicieuse , à qui Notre-Seigneur , dans l'entretien qu'il eut avec elle , enseigna les principes de la vie spirituelle et de la plus haute perfection à laquelle on peut atteindre en ce monde. Pour faire grand progrès sous un tel Maître , il ne faut pas tant apporter un esprit subtil qu'un esprit simple , humble et fidèle , et une volonté pleine de respect , d'amour et de résolution pour effectuer les leçons qu'on aura recues.

---

§. 17. L'APPLICATION DE L'ESPRIT EST NÉCESSAIRE POUR EN AVOIR L'INTELLIGENCE.

I.

*Audite me , et intelligite.* (Marc. 7. 14.)

Écoutez-moi tous , et m'entendez.

Appliquez vos esprits à ce que je vous dis , afin que vous le compreniez.

II.

*Videte quid audiatis.* (Marc. 14. 24.) *Videte quomodo audiatis.* (Luc. 8. 18.)

Soyez attentifs à ce que vous entendez.

Examinez la façon avec laquelle vous l'entendez.

III.

*Ponite vos in cordibus vestris sermones istos.* (Luc. 9. 44.)

Mettez ces paroles dans vos cœurs. Faites-les entrer dans vos esprits.

Considérez-les. Parce que l'ordre naturel est que l'homme ne connaît pas les choses du premier aspect, il faut qu'il les regarde et les considère; et la considération engendre la connaissance, la connaissance les affections, et les affections les œuvres.

—

§. 18. LA BONNE VIE Y DISPOSE BEAUCOUP.

I.

*Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina, utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar.* (Joan. 7. 17.)

Si quelqu'un veut faire la volonté de mon Père, il connaîtra la vérité de ma doctrine, si elle est de Dieu ou de moi.

Parlant par un esprit purement humain, il le connaîtra par une lumière particulière qui lui sera conférée, ou même par un discernement expérimental.

## II.

*Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. (Joan. 8. 32.)*

Si vous recevez ma doctrine et si vous tenez bon dans sa pratique, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera.

Les vérités que je vous enseigne sont si grandes et si importantes qu'étant connues, elles vous délivreront de tous maux, elles vous retireront de tout péché, et vous porteront à toute sorte de vertus; et votre bonne vie vous ouvrira l'esprit pour les connaître.

—

## §. 19. IL EST NOTRE ÉPOUX.

## I.

*Nunquid possunt filii sponsi lugere quamdiu cum illis est sponsus? Venient autem dies, cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt. (Matth. 9. 15.)*

Les disciples de Saint Jean demandant à Notre-Seigneur pourquoi ses disciples ne jeûnaient pas, aussi bien qu'eux, Notre-Seigneur leur répondit :

Les enfants de l'époux peuvent-ils être en deuil, tandis que l'époux est avec eux ? mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.

L'époux est Jésus-Christ, l'Église et chaque âme est l'épouse qui doit rendre à cet époux tout devoir d'estime, de respect, de remerciements, d'obéissance et d'un amour très-ardent, très-cordial et très-fidèle, de ce que, laissant les saints Anges, créatures très-excellentes et très-belles, il a, lui qui es Seigneur d'une majesté infinie, jeté les yeux sur elle, pauvre, laide, hideuse et abominable, pour la prendre à épouse, bien qu'il n'eût pas plus besoin d'elle que de ce qui n'est point. Et ce qui est bien plus, ne pouvant l'avoir sans souffrir mille maux et endurer la mort, il a voulu passer par toutes ces rigueurs, afin de l'avoir, et l'ayant, il lui a aussitôt communiqué sa noblesse, ses richesses, sa beauté, sa puissance, et l'a rendue participante de toutes ses perfections. O épouse ! qui sans doute doit donner à cet époux qui l'a tant aimée, des enfants, c'est-à-dire des bonnes œuvres.

## II.

*Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum. (Joan. 20. 27.)*

Quand la femme est en travail d'enfant, elle est triste, parce que le temps de ses couches est venu ; mais après qu'elle est accouchée d'un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs passées, pour la joie qu'elle a d'avoir mis un enfant au monde.

Il est vrai que quand l'âme, épouse de Jésus-Christ, lui veut donner un enfant, qu'elle veut résister à ses appétits, dompter ses passions et se mortifier, elle a de la peine : mais elle sent après une grande joie, pour avoir fait une chose qui lui plaît, et avoir correspondu en quelque sorte à l'amour qu'il lui porte. C'est au commencement un Benony, un enfant de douleur, parce qu'il faut que la mère meure ; mais ensuite c'est un Benjamin, un enfant de plaisir. O épouse de Jésus-Christ, donne à ton époux un grand nombre de ces enfants, et souviens-toi que, par figure, la stérilité était le plus grand opprobre qui pouvait arriver en la loi ancienne à une femme mariée.

---

§. 20. NOTRE FRÈRE.

I.

*Vade ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum.* (Joan. 20. 17.)

Notre-Seigneur, apparaissant à la Magdelène après sa résurrection, lui dit :

Va trouver mes frères , et dis-leur de ma part : Je monte à mon Père et à votre Père.

Notre-Seigneur est notre frère aîné , qui , bien au rebours des autres frères , n'a point diminué , mais merveilleusement accru , pour ce qui est des effets , l'amour du Père envers nous ; qui nous a fait instituer ses cohéritiers , bien que nous en fussions tout à fait indignes. Aimons-le donc d'un amour fraternel , comme notre frère aîné , qui nous a tant obligés , et disons-lui , comme David à Jonathas , son parfait ami et son frère d'alliance : Mon cher frère Jonathas , beau par excellence et aimable par-dessus l'amour de toutes les créatures , comme la mère aime son fils unique , ainsi je vous aime , et son amour n'est pas plus grand que le mien.

—

### §. 21. NOTRE TRÉSOR.

#### I.

*Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro ; quem , qui invenit homo , abscondit , et præ gaudio illius vadit , et vendit universa quæ habet , et emit agrum illum. (Matth. 13. 44.)*

Le royaume des cieux est semblable à un trésor enfoui dans un champ. (Ce trésor est Notre-Seigneur Jésus-Christ. S. Jérôme.) L'homme qui l'a trouvé le cache , et puis ,

transporté de joie , il s'en va , et vend tout son bien , et en achète ce champ.

Afin de posséder ce trésor. Oh ! que cet homme est sage !

—

## §. 22. NOTRE PERLE ET NOTRE JOYAU.

### I.

*Simile est regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas : inventa autem una pretiosa margarita , abiit , et vendidit omnia quæ habuit , et emit eam. (Matth. 13. 45.)*

Le royaume des cieux est semblable à un joallier qui cherche des perles fines ; et en ayant trouvé une de grand prix , il s'en est allé , et a tout vendu ce qu'il avait , et l'a achetée.

La perle dans la nacre , c'est le Verbe dans son humanité. (A Lap.) Qu'une âme est richement parée , qu'elle est pompeuse , qu'elle est belle et agréable aux yeux de Dieu , des anges et des hommes , lorsqu'elle est parée et ornée de Jésus-Christ , qu'il la fait reluire en son intérieur et en son extérieur !

—

## §. 23. NOTRE FORCE.

### I.

*Sine me nihil potestis facere. (Joan. 15. 5.)*



Vous ne pouvez rien faire sans moi ,

Rien de tout ce qui contribue à votre salut. (S. Aug.)  
Qui dit rien , exclut tout. En effet , si nous pouvions quelque chose pour notre salut , quoi que ce soit , Notre-Seigneur ne serait pas notre Sauveur absolument et en tout.

## II.

*Manete in me , et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso , nisi manserit in vite , sic nec vos , nisi in me manseritis. Ego sum vitis , vos palmities ; qui manet in me , et ego in eo ; hic fert fructum multum. Si quis in me non manserit , mittetur foras sicut palmes , et arescet , et colligent eum , et in ignem mittent , et ardet. (Joan. 15. 4.)*

Demeurez en moi , et faites que je demeure en vous. Comme le sarment ne peut porter aucun fruit de soi , s'il n'est uni à la vigne , ni vous semblablement , si vous n'êtes unis à moi. Je suis la vigne , et vous êtes les sarments. Qui demeure en moi , et en qui je demeure , c'est celui-là qui porte beaucoup de fruit. Si quelqu'un n'est uni à moi , on le jettera dehors comme un sarment (retranché de la vigne) qui viendra à se sécher , et

qu'on ramassera et jettera dans le feu, où il brûle.

Car il faut l'un des deux au sarment, ou la vigne, ou le feu. (S. Aug.) Nous apprenons par ces paroles l'extrême et continuel besoin que nous avons de Jésus-Christ, et comme nous devons apporter tous les soins imaginables pour nous unir et nous bien tenir à lui, avec la Foi, l'Espérance, la Charité et les bonnes œuvres : comme nous voyons que le corps fait tout ce qu'il peut pour se tenir uni à son âme, parce que, sans elle, il n'est que vermine et pourriture.

---

§. 24. NOTRE BIEN.

I.

*Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* (Joan. 3. 16.)

Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils unique.

Il est donc à nous. Dieu son Père nous l'a donné par une donation irrévocable et pour jamais. Oui, Jésus-Christ est tellement à nous et notre bien, et il nous est si assuré que ni ange au ciel, ni homme sur la terre, ni démon en enfer, ni toutes les créatures de l'univers ne peuvent nous l'ôter, si nous ne voulons. Puis donc que Jésus-Christ est tout à vous, concevez-en une joie extrême, vivez en un profond repos, étant si riche; ne vous affli-

gez pas imparfaitement pour la perte d'aucun bien temporel , autrement vous feriez comme si un puissant monarque s'attristait pour avoir perdu une botte de paille ; rendez-en à Dieu des actions de grâces infinies , et gardez-le bien.

II.

*Si scires donum Dei , et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere. (Joan. 4. 10.)*

Si tu savais le don de Dieu , et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire.

Ce don est Jésus-Christ. (Ammon.) O don au-dessus de tout don , don avec lequel Dieu nous a donné toutes choses ! (S. Paul.) Mais avec quel amour le Père nous l'a-t-il donné , avec quel amour le Fils s'est-il donné , avec quel amour le devons-nous recevoir , et avec quel soin devons-nous en servir pour les fins pour lesquelles on nous le donne !

—

§. 25. IL EST LE BON PASTEUR.

I.

*Ego sum pastor bonus , et cognosco oves meas , et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater , et ego cognosco Patrem. (Joan. 10. 14.)*

Je suis le bon pasteur. Je connais mes brebis , et elles me connaissent comme ( par

proportion) mon Père me connaît, et comme je connais mon Père.

C'est en mon Père, une connaissance de soin, de bienveillance et d'amour paternel, et en moi, d'estime, de respect, d'obéissance et d'amour filial.

## II.

*Ego sum pastor bonus ; bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis ; et animam meam pono pro ovibus meis. (Joan. 10. 11 et 15.)*

Je suis le bon pasteur ; le bon pasteur expose sa vie pour ses brebis, et je le fais pour mes brebis.



## §. 26. IL EST LA PORTE.

## I.

*Ego sum ostium : per me si quis introierit, salvabitur ; et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. (Joan. 10. 9.)*

Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; et il entrera, et il sortira, et trouvera des pâturages.

On entre par cette porte, croyant et espérant en Jésus-Christ, ayant de l'amour pour lui et vivant de son esprit ; et on entre dans un royaume

de lumières , de belles connaissances , de paix , de force , de générosité d'esprit , de mépris de toutes les choses de cette vie , de pureté , de sainteté , et de toute sorte de biens. On entre dans les mystères de la Divinité , et puis on sort à ceux de l'humanité , et l'on trouve dans les uns et les autres de grâs pâturages , et une très-solide nourriture pour son âme.

II.

*Nemo venit ad Patrem nisi per me.* (Joan. 14. 6.)

Personne ne vient à mon Père que par moi ,

Qui en suis le chemin et la porte pour le connaître , pour l'aimer et pour le posséder.

—

§. 27. ENFIN JÉSUS-CHRIST EST NOTRE SEULE  
NÉCESSITÉ.

I.

*Sollicita es et turbaris erga plurima : porro unum est necessarium.* (Luc. 10. 42.)

Tu te mets en peine et te troubles pour beaucoup de choses , mais une seule chose est nécessaire :

C'est Jésus-Christ , parce qu'il est , en tant que Dieu-homme et homme-Dieu , notre fin et notre

béatitude , et le moyen d'y arriver , notre terme et le chemin pour y parvenir , parce qu'avec lui , nous serons assurément sauvés , et sans lui , nous serons inévitablement perdus , parce que bien que vous possédiez tout l'univers ; si vous n'avez Jésus-Christ , vous n'avez rien , et si vous avez Jésus-Christ seul , quoique le reste vous manque , vous avez tout.

## II.

*Ego sum via, veritas et vita.* (Joan. 14. 6.)

Je suis la voie , la vérité et la vie.

La voie , voilà le chemin et le moyen. La vérité , voilà la droiture de ce chemin et l'infailibilité de ce moyen. La vie , voilà le terme , la fin et la béatitude. On ne va à Jésus-Christ que par Jésus-Christ , comme on ne voit le soleil que par le soleil et par sa lumière. (S. Léon.)

## —

§. 28. IL VEUT POUR CELA ÊTRE PRÉFÉRÉ A  
TOUT.

## I.

*Qui amat patrem aut matrem plusquam me , non est me dignus ; et qui amat filium aut filiam super me , non est me dignus ; et qui non accipit crucem suam et sequitur me , non est me dignus.* (Matth. 10. 37.)

Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi, et qui ne prend sa croix et me suit (c'est-à-dire, qui ne m'aime plus que soi-même, et ne fait plus de cas de mon honneur et de mes contentements que des siens), n'est pas digne de moi.

—

§. 29. IL VEUT QU'ON SE DÉCLARE HAUTEMENT  
POUR LUI.

## I.

*Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum. (Luc. 9. 26.)*

Quiconque aura honte devant les hommes de m'avouer pour son maître, et de faire une profession publique de ma doctrine et de mon service, le Fils de l'Homme le désavouera aussi pour son serviteur devant son Père et devant les anges, quand, tout éclatant de majesté, il viendra juger les hommes.

## II.

*Qui me confusus fuerit, et verba mea,*

*in generatione ista adultera et peccatrice , et Filius hominis confundetur eum , cum venerit in gloria Patris sui cum angelis sanctis.*  
(Marc. 8. 38.)

Qui tiendra à confusion d'être à moi , d'embrasser mes enseignements et d'en faire les actions en présence de cette génération méchante et pécheresse , le Fils de l'Homme ne le reconnaîtra point pour sien lorsqu'il descendra , brillant de la gloire de son Père , avec les saints anges , pour faire son jugement.

Il veut donc que nous professions le christianisme et en exercions les œuvres , tête levée , sans crainte et sans vergogne devant les hommes , et même devant les méchants et les vicieux. A dire vrai , la vertu ne fit jamais déshonneur à personne ; et si la noblesse et la dignité du maître rejaillissent sur ses serviteurs , comme Jésus-Christ est infiniment noble et relevé , ses serviteurs seront extrêmement ennoblis et honorés par tous les services qu'ils lui rendent. Aussi dit-on ordinairement et avec raison que servir Dieu , c'est régner.

—

### §. 30. IL FAUT SE BIEN SERVIR DE JÉSUS-CHRIST.

#### I.

*Ambulate dum lucem habetis , ut non vos tenebræ comprehendant.* (Joan. 12. 35.)



Marchez tandis que la lumière vous éclaire , de peur que la nuit ne vous surprenne .

Cette lumière est Jésus-Christ , duquel vous devez vous servir pour votre salut pendant que vous le pouvez , vous appliquant ses mérites et le prix de son sang par les sacrements et par les bonnes œuvres , et tâchant de régler votre vie sur la sienne .

II.

*Me non semper habebitis.* (Matth. 26. 12.)

Vous ne m'aurez pas toujours .

Servez-vous bien de moi pendant que vous me tenez .

III.

*Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis , et non videbitis.* (Luc. 17. 22.)

Le temps viendra que vous désirerez de voir un jour le Fils de l'Homme , et vous ne le verrez pas .

C'est pourquoi tandis que vous jouissez de lui et de ses lumières , et que vous avez en votre disposition ce grand moyen de votre salut , usez-en comme il faut , de peur de tomber dans les extrêmes malheurs qui suivent l'abus que l'on en fait .

---

## §. 31. MALHEUR A CEUX QUI EN ABUSENT !

## I.

*Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. (Matth. 11. 6.)*

Bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé de moi ,

Qui n'aura rien trouvé à redire en ma doctrine ni en ma vie , mais qui aura cru ce que j'ai dit , et imité ce que j'ai fait !

## II.

*Omnis qui ceciderit super illum lapidem, conquassabitur ; super quem autem ceciderit, comminuetur. (Luc. 20. 18.)*

Quiconque tombera sur cette pierre ( angulaire, qui est Jésus-Christ), sera brisé , et elle brisera celui sur lequel elle tombera.

Comme quand un gros carreau tombe sur un pot de terre , le met en mille pièces , quiconque heurtera le Fils de Dieu et le persécutera par ses offenses , ou sera heurté du Fils de Dieu , ce qui arrivera au jour du jugement , sera brisé , écrasé et réduit en poussière. (S. August.)

## III.

*Væ homini illi per quem Filius hominis*

*tradetur ! bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. (Matth. 26. 24.)*

Malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ! c'eût été son bien de n'être point né.

Comme Jésus-Christ est le plus puissant motif de nos espérances et la plus grande cause de nos joies , il est aussi le plus grand sujet de nos appréhensions et de nos craintes : c'est selon le bon ou le mauvais usage qu'on fera de lui.

—

§. 32. JÉSUS-CHRIST EST NOTRE JUGE.

I.

*Neque enim Pater judicat quemquam , sed omne judicium dedit Filio , ut omnes honorificent Filium. (Joan. 5. 22.)*

Le Père ne juge personne , mais il a donné tout pouvoir de juger à son Fils , afin que tous portent de l'honneur à son Fils.

II.

*Potestatem dedit ei judicium facere , quia Filius hominis est. (Joan. 5. 27.)*

Il lui a donné la puissance judiciaire , en tant qu'il est Fils de l'homme.

Souvenez-vous que ce juge est tout ensemble

votre partie , parce que c'est lui que vous offensez ; qu'il n'y a point d'appel de son jugement , et que son arrêt est d'une conséquence infinie , parce qu'il regarde une éternité de bonheur ou une éternité de malheur. N'irritez donc point ce juge redoutable contre vous.



## CHAPITRE III.

### DES PRÉDESTINÉS.



#### §. I. ABIME DE LA PRÉDESTINATION.

##### I.

*Non vos me elegistis , sed ego elegi vos.*  
(Joan. 15. 16.)

Vous ne m'avez point élu , mais c'est moi qui vous ai élus.

##### II.

*Multi sunt vocati , pauci vero electi.*  
(Matth. 20. 16.)

Plusieurs sont appelés , mais il y en a peu de choisis.

##### III.

*Dico vobis : in illa nocte erunt duo in lecto*

*uno , unus assumetur et alter relinquetur ; duce erunt molentes in unum , una assumetur et altera relinquetur ; duo in agro , unus assumetur et alter relinquetur. (Luc. 17. 34.)*

Je vous dis qu'en cette nuit , de deux hommes qui seront couchés dans un même lit , l'un sera pris et l'autre sera laissé ; de deux femmes qui moudront ensemble , l'une sera prise et l'autre laissée , et de deux qui laboureront un champ , on en prendra un et l'on abandonnera l'autre.

Lequel serez-vous des deux ? Hélas ! ce discernement se fait dans une nuit , où les hommes ne voient goutte ; c'est pourquoi, employez tous vos efforts , comme dit Saint Pierre , pour assurer en quelque façon avec les bonnes œuvres le point de votre prédestination , qui est fort douteux.

## IV.

*Dico vobis quod multi ab Oriente et Occidente venient , et recumbent cum Abraham , et Isaac , et Jacob , in regno cœlorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium.*

Je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et seront assis avec Abraham , Isaac et Jacob au royaume des

cieux , et que les enfants du royaume en seront chassés et jetés dans les ténèbres extérieures , où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

C'est-à-dire , en enfer. Cette triste prophétie se voit accomplie en la conversion et en la vie vraiment chrétienne des Japonais et des Chinois en Orient , et des Canadiens et des Hurons en Occident ; pendant que les chrétiens de l'Europe , qui sont les enfants du royaume , puisqu'ils y sont appelés dès leur naissance par leur baptême , et par tant d'autres moyens qui leur sont donnés d'y arriver , s'en rendent indignes avec leur vie païenne et avec leurs vices.

---

§. 2. BÉNÉFICE DE LA PRÉDESTINATION.

I.

*Ecce dedi potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones , et super omnem virtutem inimici , et nihil vobis nocebit ; verumtamen in hoc nolite gaudere , quia spiritus vobis subjiciuntur : gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. (Luc. 10. 19.)*

Voici que je vous ai donné la puissance de fouler aux pieds les serpents et les scorpions , et toutes les forces de l'ennemi , sans

que vous en receviez aucun dommage. Ne vous réjouissez point pourtant de ce que les esprits malins vous obéissent, mais de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.

C'est aussi le bénéfice des bénéfices, et la grâce des grâces.

---

§. 3. DES PRÉDESTINÉS.

I.

*Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo : tui erant, et mihi eos dedisti. (Joan. 17. 6.)*

Je vous ai fait connaître aux hommes, que vous avez tirés du monde et que vous m'avez donnés ; ils étaient à vous, et vous me les avez donnés.

---

§. 4. ILS SONT LES MIEUX AIMÉS.

1.

*Tui erant. (Joan. 17. 6.)*

Ils étaient vôtres.

Et ils le sont encore, et le seront à jamais par l'amour éternel et particulier que vous leur portez.

## II.

*Dilexisti eos sicut et me dilexisti.* (Joan. 17. 23.)

Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.

Quel amour ! Dieu le Père aime les prédestinés par proportion comme son Fils naturel, aussi sont-ils ses enfants adoptifs, et les frères, et les cohéritiers de son Fils. Examinez comme il aime son Fils, et entrez en des admirations, en des ravissements, des louanges, des bénédictions et des remerciements d'un tel amour envers des vers de terre!

---

§. 5. ILS SONT BIEN GARDÉS.

## I.

*Quos dedisti mihi custodivi, et nemo ex iis periit.* (Joan. 17. 12.)

J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et pas un d'entre eux n'est perdu.

## II.

*Oves meæ vocem meam audiunt; et ego cognosco eas, et sequuntur me; et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.* (Joan. 10. 27.)



Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais , et elles me suivent , et je leur donne la vie éternelle. Elles ne périront jamais , et personne ne me les arrachera de la main.

Et qui aurait assez de force pour les arracher d'une main si puissante , qui , sans peine , a tiré l'univers du néant , et qui , avec aussi peu de peine , l'y peut réduire ?

---

§. 6. JÉSUS-CHRIST PRIE POUR EUX.

*Ego pro eis rogo ; non pro mundo rogo , sed pro his quos dedisti mihi , quia tui sunt.*  
(Joan. 17. 9.)

Je prie pour eux , et non pour le monde , mais pour ceux que vous m'avez donnés , parce qu'ils sont vôtres.

Je ne prie pas pour le monde , c'est-à-dire , pour ceux qui ont l'esprit du monde et le cœur à la terre , comme pour les prédestinés , d'autant que , par l'abus qu'ils font de mes grâces et par leurs crimes , ils s'en rendent indignes.

---

§. 7. CE QU'IL DEMANDE POUR EUX.

1.

*Pater sancte , serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi.* (Joan. 17. 11.)

Père saint, couvrez de votre protection ceux que vous m'avez donnés.

Protégez-les contre tous les ennemis de leur salut, afin qu'ils ne se perdent pas.

## II.

*Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. (Joan. 17. 11.)*

Je ne vous prie pas afin que vous les retiriez du monde, mais pour que vous les gardiez du péché.

Il veut dire : Je ne vous prie pas pour les délivrer du monde, pour les délivrer des maux et des afflictions qu'ils y ont à souffrir, mais pour que, dans leurs afflictions, leurs persécutions, leurs pauvretés, leurs opprobres, et dans tous leurs maux du corps et de l'esprit, il vous plaise les assister de votre secours, afin qu'ils ne vous y offensent pas, mais qu'ils s'y comportent excellemment et comme vous voulez : par-dessus tout, gardez-les du péché, comme de la cause unique de tous les maux.

## III.

*Sanctifica eos in veritate : sermo tuus veritas est. (Joan. 17. 17.)*

Sanctifiez-les en vérité : votre parole est la vérité.

Il veut dire : Sanctifiez-les et faites-les humbles, patients, charitables, vertueux et saints en vérité,

c'est-à-dire , premièrement , d'une vertu et d'une sainteté véritable et solide , et non point apparente et de mine. Secondement , selon Saint Augustin et Saint Cyr , sanctifiez-les en moi , qui suis la Vérité , parce que je suis votre Parole et votre Verbe ; rendez-les participants de ma sainteté et de mes vérités ; de sorte que leur humilité , leur patience et leur charité soient des expressions des miennes ; que leur intérieur et leur extérieur , leurs pensées , leurs affections , leurs paroles et leurs œuvres , soient animées de mon esprit , produites par mon mouvement , et formées sur mon modèle.

## IV.

*Ego rogabo Patrem , et alium Paraclitum dabit vobis , ut maneat vobiscum in æternum , Spiritum veritatis , quem mundus non potest accipere , quia non videt eum , nec scit eum : vos autem cognoscetis eum , quia apud vos manebit , et in vobis erit. (Joan. 14. 16.) Cum venerit ille Spiritus veritatis , docebit vos omnem veritatem. (Joan. 16. 13.)*

Je prierai mon Père , et il vous donnera un autre consolateur , comme moi , pour demeurer éternellement avec vous : à savoir , l'Esprit de vérité , que le monde ne peut pas recevoir , parce qu'il ne le voit et ne le connaît point ; mais vous le connaîtrez , parce qu'il demeurera avec vous , et il sera en

vous, et quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous apprendra toute vérité.

Ainsi, l'Esprit de vérité demeure dans les élus, et les éclaire en leurs actions; d'où ils sont appelés par Saint Paul les enfants de la lumière et du jour; mais les mondains, quelque bon esprit qu'ils pensent avoir, sont toujours en ténèbres et se trompent en leurs jugements et en leurs affections, parce qu'ils n'ont pas l'Esprit de vérité, pour n'être pas capables de le recevoir ni de le goûter, ayant, comme ils ont, le cœur attaché aux plaisirs des sens et aux choses de la terre. Or, s'ils n'ont point l'Esprit de vérité, il faut ensuite nécessairement qu'ils marchent dans le mensonge, c'est pourquoi l'Apôtre les nomme les enfants de la nuit et des ténèbres. L'Esprit de vérité qui habite dans les justes, leur fait voir les choses comme elles sont, les leur fait connaître sans déguisement et sans tromperie, et estimer selon leur mérite; et ceux qui ne l'ont pas, comme ils sont dans l'obscurité, n'en peuvent juger qu'à l'aveugle et fausement.

---

#### §. 8. CE QU'IL FAIT POUR EUX.

##### I.

*Ego pro eis sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. (Joan. 17. 19.)*

Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité.

Je suis leur victime, et je veux mourir pour eux , afin qu'ils soient saints par moi , en moi et à ma façon. Quelle reconnaissance témoignerez-vous à Jésus-Christ d'un tel amour ? Unissez-vous à lui en qualité de victime ; et comme il s'est sacrifié pour votre salut , sacrifiez-vous pour sa gloire et pour celle de son Père ; immolez à leur honneur, par un sacrifice continuel, votre âme et votre corps. Il vous a donné son sang , vous lui devez donner le vôtre ; et d'autant plus que le vôtre n'est pas à beaucoup près du prix du sien , votre vie est infiniment de moindre valeur que la sienne ; il l'a toutefois perdue pour vous. Pour qui gardez-vous la vôtre ? Si vous ne lui donnez votre vie et votre sang, au moins donnez-lui votre colère, votre impatience, et la victoire de la passion et du vice qui vous tuent et qui l'offensent.

—

### §. 9. CE QU'IL PRÉTEND D'EUX.

#### I.

*Sicut tu me misisti in mundum , et ego eos misi in mundum. (Joan. 17. 18.)*

Comme vous m'avez envoyé au monde , je les y envoie.

Pour y faire et souffrir par proportion comme moi : aussi doivent-ils vivre de mon Esprit , et me ressembler comme l'image ressemble à son prototype , puisque le point de leur perfection consiste en la ressemblance qu'ils auront avec moi. (S. Paul.)

## II.

*Ego elegi vos , et posui vos , ut fructum afferatis , et fructus vester maneat. (Joan. 15. 16.)*

Je vous ai élus , et je vous ai mis pour apporter du fruit , et du fruit qui dure

Éternellement, à la gloire de Dieu , à votre salut et à celui de votre prochain ; des fruits de patience, d'obéissance , de charité , et des autres vertus , et de toutes sortes de bonnes œuvres.

---

§. 10. ILS NE SONT PAS DE CE MONDE.

## I.

*De mundo non sunt , sicut et ego non sum de mundo. (Joan. 17. 16.)*

Ils ne sont pas du monde , comme moi aussi je n'en suis pas.

Ils sont d'un autre monde que celui que nous voyons ; leurs pensées , leurs désirs et leur conversation sont au ciel, comme dit Saint Paul ; c'est-à-dire , ils font profession d'une vie céleste ; leur façon de converser , de parler et de se conduire en tout , ne sent point la terre , mais le ciel ; ils vivent, non selon les lois et les coutumes du monde , mais selon les maximes du Paradis ; ils aiment ce qu'on y aime , ils prisent ce qu'on y prise , et ne se soucient pas de ce dont on n'y fait point de cas.

## II.

*De mundo non estis.* (Joan. 15. 19.)

Vous n'êtes pas de ce monde.

Voyez si vous en êtes ; examinez où vont vos pensées , vos affections , votre cœur.

## §. II. CE QU'ILS FONT EN CE MONDE.

## I.

*Verba quæ dedisti mihi , dedi eis ; et ipsi acceperunt , et crediderunt quia tu me misisti.* (Joan. 17. 8.)

Je leur ai donné les connaissances que vous m'avez données , et ils les ont reçues , et ils ont embrassé ma doctrine , et ils ont cru que j'étais votre Fils , et que vous m'avez envoyé au monde pour sauver les hommes.

## II.

*Si mundus vos odit , scitote quia me priorem vobis odio habuit ; si de mundo fuissetis , mundus , quod suum erat , diligeret ; quia vero de mundo nos estis , sed ego elegi vos de mundo , propterea odit vos mundus.* (Joan. 15. 18.)

Si le monde vous hait , sachez qu'il m'a haï avant vous ; si vous eussiez été du mon-

de , le monde aurait aimé ce qui était à lui : or, parce que vous n'êtes pas du monde, mais que je vous en ai tirés , il vous a en haine.

## III.

*Mementote sermonis mei quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo ; si me persecuti sunt , et vos persequentur.* (Joan. 15. 20.)

Souvenez-vous de ce que je vous ai dit : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître ; s'ils m'ont persécuté , ils vous persécuteront aussi.

## IV.

*Absque synagogis facient vos , sed venit hora ut omnis qui interficit vos , arbitretur obsequium se præstare Deo ; et hæc facient vobis , quia non noverunt Patrem neque me : sed hæc locutus sum vobis , ut cum venerit hora , eorum reminiscamini , quia ego dixi vobis.* (Joan. 6. 2.)

Ils vous chasseront de leurs synagogues , et l'heure approche où quiconque vous mettra à mort pensera rendre un service à Dieu ; et ils vous traiteront de la sorte , parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi.



Je vous ai dit ces choses , afin que quand elles vous arriveront , vous vous souveniez que je vous en ai avertis.

## V.

*Trademini a parentibus , et fratribus , et cognatis , et amicis , et morte afficient ex vobis ; et eritis odio omnibus propter nomen meum ; et capillus de capite vestro non peribit. (Luc. 21. 16.)*

Vous serez livrés aux juges par vos pères , par vos mères , par vos frères , par vos parents et par vos amis , qui en feront mourir quelques-uns d'entre vous. Et vous serez en haine à tous pour mon sujet ; mais pourtant , vous ne perdrez pas un seul cheveu de votre tête.

## VI.

*Clarificatus sum in eis. (Joan. 17. 10.)*

J'ai été glorifié en eux

Par la foi ferme qu'ils ont rendue à mes paroles ; par le zèle qu'ils ont eu de me faire connaître , par la sainteté de leur vie ; par leur patience ; par leur humilité ; par les victoires qu'ils ont remportées sur eux-mêmes et sur mes ennemis , et par leur amour sincère. De quelle façon Jésus-Christ est-il glorifié en vous ? Comme il vous glorifie en lui

d'une manière très-éminente , ayant pris votre nature , glorifiez-le en vous , en votre âme et en votre corps , autant que vous le pourrez , imitant les perfections de la sienne.

§. 12. ILS SONT LES ENFANTS DE LA SAINTE  
VIERGE.

*(Cum vidisset Jesus Matrem et discipulum stantem , quem diligebat , dicit Matri suæ) : Mulier , ecce Filius tuus. (Deinde dicit discipulo) : Ecce Mater tua. (Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.) (Joan. 19 20.)*

(Jésus, ayant vu au pied de la croix sa Mère et le disciple qu'il aimait , dit à sa Mère) : Femme , voilà votre Fils. (Et puis il dit au disciple) : Voilà votre Mère. (Et dès lors, le disciple la prit en son soin , et la reconnut pour sa mère.

Les prédestinés, figurés par Saint Jean , enfants de la grâce, et les disciples que Notre-Seigneur aime particulièrement , ont reçu de lui Notre-Dame pour leur mère , voulant qu'ils fussent d'une certaine façon ses frères , et de père et de mère. Ainsi les prédestinés tiennent Notre-Dame pour leur Mère; ils l'honorent , ils l'aiment comme des enfants bien nés aiment leur mère , et cette affection filiale envers la Sainte Vierge est une marque des plus assurées de leur prédestination. Honorez donc et

aimez la Sainte Vierge, vous souvenant que, comme le plus sensible contentement que vous pouvez donner à la Sainte Vierge est d'aimer son Fils , le plus grand plaisir aussi que vous puissiez faire à Notre-Seigneur , c'est d'aimer sa Mère.

§. 13. CE QUE JÉSUS-CHRIST LEUR PRÉPARE.

I.

*Ego vitam æternam do eis. (Joan. 10. 28.)*

Je leur prépare et je leur donne la vie éternelle,

Vie exempte de tous maux , et comblée de tous biens de l'âme et du corps , et pour jamais.

II.

*Pater , quos dedisti mihi , volo ut ubi sum ego , et illi sint mecum , ut videant claritatem meam , quam dedisti mihi. (Joan. 17. 24.)*

Mon Père , je veux que ceux que vous m'avez donnés soient où je suis et en ma compagnie , afin que je leur montre ma gloire et les biens que vous m'avez donnés ,

Et que je leur en fasse part.

III.

*Notum eis feci nomen tuum , et notum fa-*



Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme, ou que peut-il prendre en échange pour son âme?

Parce que l'âme étant perdue, tout est perdu, corps, honneur et biens, comme aussi l'âme étant sauvée, tout est sauvé.

## II.

*Sollicita es et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. (Joan. 10. 44.)*

Tu te mets en peine et en souci pour beaucoup de choses, mais il n'y en a qu'une qui soit nécessaire :

C'est le salut ; voilà la seule affaire que nous ayons en ce monde, et l'unique sujet pour lequel nous y sommes ; c'est donc à quoi il faut s'appliquer par-dessus tout.

## III.

*Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est : venit nox quando nemo potest operari. (Joan. 9. 4.)*

Il faut que (quittant tout autre soin), je m'emploie à faire les choses que demande celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour et que je suis en vie ; viendra une nuit (et la mort) que personne ne pourra plus rien faire. (S. August.)

---

§. 2. LE CHEMIN ET LA PORTE DU SALUT SONT ÉTROITS , ET PEU SONT SAUVÉS.

## I.

*Intrate per angustam portam , quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem ; et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam , et pauci sunt qui inveniunt eam ! (Matth. 7. 13.)*

Entrez par la porte étroite , parce que la porte est large et le chemin serré qui conduit à la vie , et ceux qui le suivent sont en petit nombre.

Pour vous , où allez-vous ? à la vie ? Voyez quel chemin vous tenez.

---

§. 3. POUR SE SAUVER , IL FAUT SE FAIRE VIOLENCE.

## I.

*Regnum cælorum vim patitur , et violenti rapiunt illud. (Matth. 11. 12.)*

Le royaume des cieux veut être forcé , et ceux qui se font violence l'emportent.

Sans cette violence, ne prétendez ni à la vertu, ni

à la perfection , ni à la béatitude ; et selon sa mesure , jugez de votre avancement , parce que c'est une règle générale qu'autant que vous vous surmonterez , autant vous profiterez , et suivant la force que vous vous ferez pour détruire votre nature gâtée , vous ferez du progrès.

---

§. 4. LES BONNES OEUVRES Y SONT NÉCESSAIRES.

I.

*Si vis ad vitam ingredi , serva mandata.*  
(Matth. 19. 17.)

Si tu veux entrer dans la vie et être sauvé , garde les commandements de Dieu.

En voilà le chemin et la porte.

II.

*Non omnis qui dicit mihi : Domine , Domine , intrabit in regnum cœlorum , sed qui facit voluntatem Patris mei , qui in cœlis est , ipse intrabit in regnum cœlorum.* (Matth. 7. 21.)

Quiconque me dit : Seigneur , Seigneur , n'entrera pas (pour cela) au royaume des cieus ; mais celui qui fera la volonté de mon Père céleste , c'est celui-là qui y mettra le pied.

## III.

*Quid vocatis me : Domine , Domine , et non facitis quæ dico ?* (Luc. 6. 46.)

Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur , Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis?

Je demande des œuvres , et non pas des paroles. Ce n'est pas avec la langue qu'on ouvre la porte du Paradis , non plus que toute autre porte , mais avec la main.

## §. 5. LES ENNEMIS DU SALUT DE L'HOMME.

## I.

*Cavete ab hominibus.* (Matth. 10. 17.)

Gardez-vous des hommes.

Et premièrement, de vous-même, qui êtes homme, d'autant que vous , c'est-à-dire , votre nature corrompue et encline au mal , vous êtes le plus grand ennemi de votre salut , et puis des autres.

## II.

*Inimici hominis domestici ejus.* (Matth. 10. 36.)

Les ennemis de l'homme sont ses domestiques :

Ses serviteurs , ses amis , sa femme , son mari , son père , sa mère , ses parents : car c'est une chose rare d'en trouver un qui procède avec vous par les



maximes du ciel et par un vrai dessein de votre salut , et non par l'esprit du monde et les voies des sens , pour vous établir dans les honneurs , dans les dignités , dans les richesses et les contentemens de cette vie.

## III.

*Attendite a falsis prophetis , qui veniunt ad vos in vestimentis ovium , intrinsecus autem sunt lupi rapaces ; a fructibus eorum cognoscetis eos. (Matth. 7. 15.)*

Donnez-vous de garde des faux prophètes , qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais par-dessous, ce sont des loups ravissans ; vous les connaîtrez par leurs œuvres.

Apprenez , en premier lieu , à ne vous point fier à un homme, ni à son habit, ni à ses paroles, ni à sa mine ; mais à ses œuvres. En second lieu, ces faux prophètes sont les créatures, qui, par leur jouissance, vous promettent le repos de votre esprit, la joie et la félicité ; mais ce sont de faux prophètes , qui ne vous apporteront que des troubles, des inquiétudes et des amertumes , et qui enfin vous perdront. (Thaul.)



## CHAPITRE V.

## DE LA GRACE.

§. I. LA GRACE SANCTIFIANTE EST NÉCESSAIRE  
AU SALUT.

*Amice , quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem ? Ligatis manibus et pedibus ejus , mittite eum in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium. (Matth. 6. 44.)*

Mon ami ; comment êtes-vous entré ici sans avoir pris votre robe nuptiale ? Saisissez-le , et pieds et poings liés , jetez-le dans les ténèbres extérieures , où il y aura des larmes et des grincements de dents.

La robe nuptiale sans laquelle on ne peut avoir entrée dans le Paradis , lieu du banquet éternel , c'est la grâce sanctifiante. (S. Hilaire.) La Charité. (S. Jérôme.)

§. 2. LA GRACE ACTUELLE EST NÉCESSAIRE AU  
SALUT.

## 1.

*Nemo potest venire ad me nisi Pater ,*

*qui misit me , traxerit eum. (Joan. 6. 44.)*

Personne ne peut venir à moi , si mon Père , qui m'a envoyé , ne le tire.

Il ne peut venir de soi , quelque effort qu'il fasse. Oh ! tirez-nous donc à votre Fils , Père éternel , et tirez-nous-y de telle sorte que vous nous y attiriez.

## II.

*Nemo venit ad Patrem nisi per me. (Joan. 14. 6.)*

(De même) personne ne vient à mon Père que par moi ,

Et par la grâce que je lui ai méritée , car vous ne pouvez faire un seul pas dans le chemin de votre salut sans moi et sans mon secours. (Joan. 15. 5.)

## III.

*Vocatis decem servis suis , dedit eis decem'mnas , et ait ad illos : Negotiamini dum venio. (Luc. 19. 13.)*

Ayant appelé ses dix serviteurs , il leur donna dix mines d'argent et leur dit : Faites profiter mes deniers pendant mon voyage.

Notre-Seigneur nous fait et nous dit à chacun de même : Faites valoir mes grâces , et les assistances que je vous donne , jusqu'à ce que je vienne et que je vous en demande compte.

## §. 3. BON USAGE DE LA GRACE.

## I.

*Abiit qui quinque talenta acceperat , et operatus est in eis , et lucratus est alia quinque. (Matth. 25. 16.)*

Celui qui avait reçu cinq talents de son maître , s'en alla et en trafiqua , et fit si bien qu'il en gagna cinq autres.

## II.

*Aliud cecidit in terram bonam , et ortum fecit fructum centuplum. Hi sunt qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent , et fructum afferunt in patientia. (Luc. 8. 8 et 15.)*

(En la parabole de la semence.) Une partie tomba en bonne terre , et porta du fruit au centuple. Ce sont ceux qui , avec un cœur bon et très-bien disposé , écoutant la parole de Dieu , la conservent , y pensent , et lui font porter son fruit avec patience.

En faites-vous ainsi des bonnes pensées, des saintes inspirations , et de toutes les grâces que Dieu vous donne pour vous perfectionner et vous sauver ? Les faites-vous valoir au centuple , c'est-à-dire , se-

lon toute leur étendue , ou ne les rendez-vous pas pour la plupart inutiles ?

—

## §. 4. FRUIT DU BON USAGE.

## I.

*Euge ! serve bone et fidelis , quia super pauca fuisti fidelis , super multa te constituam ; intra in gaudium Domini tui. (Matth. 25. 23.)*

Courage, hon et loyal serviteur ! parce que tu as apporté de la fidélité dans l'emploi de ce peu que je t'avais confié, je t'établirai sur beaucoup plus ; entre dans la joie de ton Seigneur.

## II.

*Tollite ab eo talentum , et date ei qui habet decem talenta : omni enim habenti dabitur , et abundabit. (Matth. 25. 28.)*

Otez-lui le talent que je lui avais donné, et donnez-le à celui qui en a dix : car on donnera à celui qui a déjà, afin qu'il en ait encore plus,

Parce qu'il s'en sert bien. Le bon usage d'une grâce dispose à la reception d'une autre.

## §. 5. MAUVAIS USAGE DE LA GRACE.

## I.

*Nuptiæ quidem paratæ sunt , sed qui invitati erant , non fuerunt digni. (Matth. 22. 8.)*

Le banquet de la noce est bien prêt , mais ceux qui y avaient été conviés ne s'en sont pas rendus dignes ,

Parce qu'ils ont refusé d'y venir. Combien de fois faites-vous la sourde oreille aux inspirations de Dieu , et manquez-vous de faire ce à quoi il vous appelle intérieurement ou extérieurement , pour votre salut et pour votre perfection ?

## II.

*Qui autem unum acceperat , abiens fodit in terram , et abscondit pecuniam domini sui. (Matth. 25. 18.)*

Celui qui avait reçu un talent , s'en alla l'enfouir en terre , et y cacher l'argent de son maître.

C'est vous-même , quand vous employez les dons de la nature et de la grâce , que Dieu vous a conférés pour acquérir le ciel , aux soins du monde et pour les choses de la terre.

## III.

*Quod in spinas cecidit , hi sunt qui audierunt , et a sollicitudinibus , et divitiis , et voluptatibus vitæ euntes suffocantur , et non referunt fructum. (Matth. 8. 14.)*

La partie de la semence qui tomba sur les épines , ce sont ceux qui ont bien reçu la parole de Dieu ; mais étant étouffée par les soucis , par les richesses et par les plaisirs de la vie , ils n'en retirent aucun fruit.

Il en fut de même de l'autre partie, qui tomba hors du chemin , et de l'autre , qui fut jetée sur des cailloux , parce que ni l'une ni l'autre ne portèrent rien.

—

## §. 6. CHATIMENT DU MAUVAIS USAGE.—

## II.

*Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac , et non invenio ; succide ergo illam ; ut quid etiam terram occupat ? (Luc. 13. 7.)*

Voici qu'il y a trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve point : coupe-le donc ; pourquoi occupe-t-il inutilement la terre ?

Vous serez coupé, si vous ne portez du fruit, et si

vous ne faites bon usage des grâces que Dieu vous donne.

## II.

*Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores.* (Matth. 25. 30.)

Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures.

Il n'a point fait profiter le talent que je lui avais donné.

## III.

*Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti ! Ecce relinquetur domus vestra deserta.* (Matth. 23. 37.)

Jérusalem, Jérusalem, qui mets à mort les prophètes, et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu assembler tes enfants, de la même façon que la poule assemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu ! Voici que ta maison sera abandonnée et déserte.

Le châtement horrible, la déplorable ruine de la ville de Jérusalem, après le mépris des instructions, des miracles, et de toutes les autres grâces



qu'elle avait reçues de Notre-Seigneur , est une image de la punition d'une âme qui abuse des grâces et des assistances de Dieu.

## IV.

*Væ tibi , Corozain ! væ tibi , Bethsaida ! quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis , olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent. Verumtamen dico vobis , Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii quam vobis. (Matth. II. 21.)*

Malheur à toi , Corozain ! malheur à toi , Bethsaïda ! parce que si les vertus et les miracles qui ont été opérés en vous , eussent été faits dans les villes de Tyr et de Sidon , il y a longtemps qu'elles eussent fait pénitence dans le cilice et la cendre. Mais aussi, je vous dis que Tyr et Sidon seront mieux traitées que vous au jour du jugement.

Chaque chrétien , pour les moyens qu'il a de faire son salut , peut entendre de soi cette menace par rapport aux païens et aux hérétiques , qui ne les ont pas à beaucoup près comme lui. Certes , Dieu veut que vous fassiez un grand cas et un grand usage de toutes ses grâces, et avec raison , puisque, pour vous les mériter , il a fallu que son Fils, Notre-



un maître son disciple , et lui apprend les choses nécessaires à son salut , et le pousse aux bonnes œuvres. Troisièmement , il bride la furie des démons contre lui , et s'oppose à leurs mauvaises volontés, et aux efforts qu'ils font pour le précipiter dans le péché et le perdre. Quatrièmement , il présente ses prières à Dieu. Cinquièmement , il prie lui-même pour lui avec une affection ardente. Sixièmement , s'il vient à faillir , il l'en reprend intérieurement , et lui représente la laideur et les mauvaises suites de sa faute , afin qu'il s'en corrige. Septièmement, il l'assiste avec un soin tout particulier au moment de sa mort , et lui sert de second contre le diable , en ce dernier combat où il y va de son bonheur ou de son malheur éternel. Huitièmement , après qu'il a expiré , il conduit tout joyeux son âme au ciel , si elle s'en trouve digne , ou en purgatoire , si la vie passée l'y condamne , où il va de fois à autre la visiter et la consoler dans ses peines , jusqu'à ce qu'ayant satisfait à la justice de Dieu , il l'emmène ensuite au lieu de sa félicité. (Suarez.) Voilà les assistantes que l'ange tutélaire rend à son pupille : elles montrent, premièrement, le grand cas que Dieu fait de notre âme , et le grand amour qu'il lui porte , de lui donner une créature si excellente , et un esprit bienheureux pour la défendre , pour veiller continuellement sur elle , et ne la point perdre de vue. (S. Hier.) En second lieu , l'humilité et la charité admirable de cette très-noble intelligence, qui s'applique à nos besoins, et s'abaisse à prendre le soin des petits enfants tels que nous sommes. Et puis , les étroites obligations que

nous avons de le respecter , de l'aimer , de le remercier , de le croire , de lui obéir , et de ne point offenser ses yeux très-purs par aucune action meséante ni déshonnête. Pesez combien ces obligations sont justes , voyez si vous vous en acquittez , et si tous les jours vous ne commettez pas beaucoup de manquements envers ce prince de la cour du ciel ; mais corrigez-les , et rendez-vous dorénavant tout autre en son endroit , considérant sa qualité , la liaison que Dieu a mise entre vous deux , le besoin que vous avez de lui , l'amour qu'il vous porte et le bien qu'il vous fait.



*tentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum.* (Matth. 4. 17.)

(Jésus commença ses prédications par ces mots) : Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche.

Voilà le sommaire et le but des prédications de Notre-Seigneur, de convier et d'exhorter les hommes à la pénitence, au changement de leurs mœurs et à une vie sainte, pour se rendre dignes d'entrer dans le royaume des cieux, qu'il allait bientôt ouvrir par le mérite de sa mort.

### III.

*Impletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei, pœnitementini, et credite Evangelio.* (Marc. 1. 15.)

Le temps est accompli (à savoir de la venue du Messie), et le royaume de Dieu approche ; faites pénitence, et croyez à l'Évangile.

## §. 2. EXHORTATION DE DIEU AU PÉCHEUR POUR SE CONVERTIR ET QUITTER SES PÉCHÉS.

### I.

*Adolescens, tibi dico, surge.* (Luc. 7. 14.)

Comme les choses extérieures sont des figures des choses intérieures, la résurrection de ces trois

II. CHAP. I. DE LA CONVERSION DU PÉCHEUR. 97  
morts est une image , selon les docteurs , de la  
conversion des pécheurs.

Jeune homme , je te dis : Lève-toi.

A cette parole , le mort ressuscita.

II.

*Puella , surge.* (Luc. 8. 54.)

Jeune fille , lève-toi.

Et aussitôt , elle revint à la vie.

III.

*Lazare , veni foras.* (Joan. 11. 43.)

Lazare , sors du tombeau.

Ce qu'il fit incontinent.

---

§. 3. POUR ÔTER TOUS LES EMPÊCHEMENTS DE  
SA CONVERSION.

I.

*Cum venisset Jesus in domum principis ,  
et vidisset tibicines et turbam tumultuantem ,  
dicebat : (Recedite.)* (Matth. 9. 23.)

Comme Jésus fut entré dans la maison du  
prince de la Synagogue , dont la fille était  
morte , et qu'il y eut vu des joueurs de  
flûte , et tout le monde en trouble , il dit :  
(Retirez-vous.) Otez-moi tout cela.

Les plaisirs , les jeux , les ébats et les tempêtes d'un esprit agité , servent d'obstacles au pécheur pour se convertir : il faut les retrancher.

## II.

*Erat spelunca , et lapis superpositus erat ei , ait Jesus : (Tollite lapidem.) (Joan. 11. 38.)*

Notre-Seigneur vint au sépulcre du Lazare , qui était dans une caverne fermée d'une pierre , laquelle en faisait la porte , et dit : (Otez cette pierre.)

Otez cette créature , cette attache , cette ambition , cette rancune , et tous ces empêchements de votre conversion et de votre sortie du sépulcre où vous êtes gisant comme un autre Lazare dans la puanteur et l'infection.

§. 4. MOTIFS QUI Y OBLIGENT LE PÉCHEUR ,  
TIRÉS DE CE QUE DIEU EST SON PÈRE.

## I.

*Surgam , et ibo ad patrem meum. (Luc. 15. 18.)*

Je me lèverai , et j'irai à mon Père ,

Dit l'enfant prodigue , c'est-à-dire le pécheur à Dieu. Offenser un tel Père , si bon , si sage , si soigneux et si affectionné , auprès duquel tous les



autres pères n'ont ni bonté, ni soins, ni affection, que c'est une chose cruelle ! (S. August.)

§. 5. TIRÉS DES BIENFAITS QU'IL LUI CONFÈRE.

I.

*Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis?*  
(Joan. 10. 34.)

J'ai fait pour vous, par la puissance que mon Père m'a donnée, beaucoup de bonnes œuvres : pour laquelle de ces bonnes œuvres et de ces bienfaits me lapidez-vous ?

Dieu a fait, et fait continuellement un million de biens au pécheur, biens de la nature et de la grâce, et lui prépare encore ceux de la gloire, s'il se convertit. Tous ces biens méritent sans doute de la reconnaissance et de l'amour, et néanmoins, au lieu de les rendre à son infini bienfaiteur, il se roidit contre lui, et pour les miséricordes qu'il a reçues de lui, il lui fait des outrages ! Quel mal jamais Dieu lui a-t-il causé pour le traiter de la sorte ? en quoi lui a-t-il nui ? de quels torts se venge-t-il, qu'il lui ait faits ? Il le lapide donc et l'offense pour les bienfaits qu'il en reçoit. O cruauté ! ô brutalité ! ô ingratitude horrible du pécheur, digne d'un châ-timent extrême, s'il ne se convertit.

§. 6. DU BON ACCUEIL QU'IL FAIT AU PÉCHEUR  
QUI REVIENT A LUI.

## I.

*Cum adhuc longe esset , vidit illum pater ipsius , et misericordia motus est , et accurrens cecidit super collum ejus , et osculatus est eum. (Luc. 15. 20.)*

Comme l'enfant prodigue était encore fort éloigné , son père l'aperçut , et fut touché de pitié , et accourant à grands pas , il se laissa tomber sur son cou , et le baisa.

Il ne se mit point en colère contre lui , quoiqu'il lui en eût donné tant de sujet ; il ne lui parla point de ses débauches ; il ne lui dit jamais une seule mauvaise parole , et ne lui fit aucun reproche ; mais mettant tout ce qu'il avait fait sous le pied , il l'embrassa et le baisa avec des tendresses et un amour infini , et ne pouvant plus porter l'assaut de son amour , il se laissa cheoir sur son cou , demeurant longtemps collé sur lui. Voilà ce que Dieu fait au pécheur qui se convertit et qui retourne véritablement à lui. Qui donc ne voudra se convertir , attiré par l'excès d'une telle bonté et par les charmes d'un tel amour ?

§. 7. DE LA JOIE QU'IL REÇOIT DE SON RETOUR  
ET DE SA CONVERSION.

I.

*Adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur, quia hic filius meus mortuus erat, et revixit, perierat et inventus est. (Luc. 15. 23.)*

Amenez-moi le veau gras et tuez-le ; mangeons et faisons bonne chère , parce que mon fils , que voici , était mort , et il a recouvré la vie , il était perdu , et le voilà retrouvé.

C'est le père de l'enfant prodigue, figure de Dieu, qui parle sur le retour de son fils.

II.

*Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat. Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram. (Luc. 15. 6 et 9.)*

Réjouissez-vous avec moi , parce que j'ai recouvré ma brebis , qui était égarée. Prenez part à ma joie , parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue.

Bien que tout le profit de la conversion du pé-

cheur soit pour le pécheur , Dieu néanmoins veut qu'on s'en réjouisse particulièrement avec lui , parce qu'il en reçoit en sa façon incomparablement plus de joie que le pécheur. Comme si , dit Saint Thomas expliquant ces mots , sa conversion et son bonheur faisaient une grande partie de sa félicité. Dieu a tant d'amour pour l'homme que , s'il pouvait souffrir , il souffrirait assurément des peines inexplicables , et tomberait en des ennuis mortels , toutes les fois que l'homme se sépare de lui par le péché. (S. Catherine de Gênes.) De vrai, lorsqu'entre deux amis il arrive rupture d'amitié , celui des deux qui aimait davantage ressent plus de douleur de leur division , comme aussi plus de contentement de leur réconciliation , le regret de leur désunion et la joie de leur réunion allant à l'égal de son amour. L'amour de Dieu pour l'homme étant infini, il appert combien grand serait son déplaisir , s'il en était capable , lorsque l'homme le quitte , et combien grand est son plaisir , quand il retourne à lui. O homme , ne le quitte donc jamais pour ne point l'affliger, et si, par malheur, tu l'as quitté, retourne incontinent à lui pour le réjouir.

—

§. 8. DE CE QUE SA CONVERSION CAUSE UNE NOUVELLE JOIE AUX BIENHEUREUX.

## I.

*Dico vobis quod gaudium erit in cælo super uno peccatore pœnitentiam agente ,*

*quam super nonaginta novem justis, qui non egent pœnitentia.* (Luc. 15. 7.)

Je vous dis que l'on se réjouira au ciel pour la conversion d'un pécheur plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Comme une mère se réjouit plus de la guérison de son fils malade que de la bonne et constante santé de ses autres enfants.

II.

*Dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.* (Luc. 15. 10.)

Je vous assure que les anges recevront un grand contentement, quand ils verront un pécheur faire pénitence.

Procurez aux anges et aux bienheureux, par votre conversion, ce contentement et cette joie, attendu qu'elle vous doit être honorable et très-utile.

---

§. 9. DE LA PASSION ET DE LA MORT DE NOTRE-SEIGNEUR.

I.

*Oportuit pati Christum.* (Luc. 24. 26.)

Il a fallu que Jésus-Christ souffrît

La mort , et la mort de la croix , dans un abîme de douleurs et d'infamies , pour vous mériter le pardon de vos péchés. Ce sont vos péchés qui l'ont attaché au gibet et qui l'ont fait mourir. (Isaïe.) Considérez la dignité infinie de celui qui souffre , ce qu'il souffre et pour qui il souffre ; et après , voyez quelle obligation vous avez de changer de vie.

## II.

*Tristis est anima mea usque ad mortem.*  
(Matth. 26. 38.)

Mon âme est triste jusqu'à la mort.

Il était saisi d'une profonde tristesse , et avait le cœur si serré qu'un ange vint du ciel pour le consoler ; et nonobstant tout le renfort de cette consolation , il s'excita un renversement si étrange dans son intérieur que de la violence de sa peine , il sua le sang en telle abondance que la terre en fut tout arrosée. Regardez-le attentivement en cette extrémité de désolation et d'ennui pour votre sujet. Qui, après un tel spectacle , n'aura point regret d'avoir réduit la Majesté divine en un état si pitoyable , et qui ne concevra un dessein véritable et efficace de se convertir ? S'il ne le fait , il faut qu'il se prépare à un horrible châtement.

## III.

*Filiæ Jerusalem , nolite flere super me , sed super vos ipsas flete , et super filios vestros , quia si in viridi ligno hæc faciunt , in arido quid fiet ?* (Luc. 23. 28 et 21.)

Filles de Jérusalem, ne me pleurez pas , mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants , parce que si on se comporte de cette façon envers le bois vert , que fera-t-on au bois sec ?

Envers le bois vert , qui , étant plein de vie , mérite d'être conservé , et c'est moi ; mais le bois sec , qui ne demande plus que le feu , c'est vous , à cause de vos péchés ; comme s'il voulait dire : Si la justice divine punit avec un tel excès de tourments et de douleurs les péchés d'autrui trouvés sur les épaules du Fils de Dieu très-innocent , comment les punira-t-elle , les trouvant sur les épaules du criminel ? Si le Père courroucé châtie si horriblement son fils unique et bien-aimé pour les fautes de son esclave rebelle , quel châtiment et quelle vengeance prendra-t-il de l'esclave même ? Si le Juif , dit Saint Paul , était sans rémission puni et mis à mort pour avoir transgressé la loi de Moïse , combien plus justement et plus rigoureusement le sera le chrétien qui foule aux pieds le sang de Jésus-Christ , qui a été répandu pour le sanctifier ? A cela que pouvez-vous dire et que devez-vous attendre , si vous ne retournez à une meilleure vie ?

—

§. 10. DE LA NATURE ABOMINABLE DU PÉCHÉ.

I.

*Cum videritis abominationem desolationis stantem in loco sancto , erit tunc tribulatio*

*magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet.* (Matth. 15. 21.)

Quand vous verrez l'abominable désolation plantée dans le lieu saint, ce sera pour lors une tribulation grande et telle que depuis le commencement du monde, il n'y en a point eu et il n'y en aura point de pareille.

Cette désolation abominable dans le lieu saint, c'est le péché mortel dans l'âme, qui est l'image de Dieu et le temple du Saint-Esprit. Abominable pour sa nature horrible et exécrationnelle, auprès de laquelle il n'y a laideur, difformité, dérèglement, saleté ni puanteur qui en approchent. Désolation, parce qu'il gâte et détruit tout, étant la cause unique de toutes les afflictions qui sont au monde. Otez le péché, vous ôtez tout d'un coup tous les maux de l'univers; mettez le péché, vous le remplissez aussitôt de misères. Le péché est la plus grande tribulation et le plus redoutable malheur qui puissent arriver à un homme, à tel point que toutes les créatures, et Dieu même avec tout son pouvoir, ne sauraient lui faire tant de mal qu'il s'en fait quand il commet un péché, parce que tous les maux qu'il recevrait d'autrui, ne seraient que des maux de peine, tandis que celui du péché est un mal de culpabilité, qui est incomparablement plus grièvement, et la cause de tous les autres.



§. 11. DE CE QUE LE PÉCHEUR EST ESCLAVE DU PÉCHÉ.

I.

*Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati. (Joan. 8. 34.)*

Je vous dis en vérité que quiconque commet le péché est esclave du péché.

Et par conséquent, moindre que le péché, parce que le serviteur est toujours moindre que son maître. Il n'y a donc rien en l'univers de plus bas ni de plus vil que le pécheur, puisqu'il est encore au-dessous du péché, qui est infiniment vil, abject et infâme.

---

§. 12. DE CE QUE LE PÉCHEUR EST ENFANT DU DIABLE, ET DIABLE LUI-MÊME.

I.

*Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. (Joan. 8. 44.)*

Le diable est votre père, et vous voulez accomplir ses désirs, qui sont de me tuer.

Quel père ! quel enfant !

## II.

*Nonne ego vos duodecim elegi , et ex vobis unus diabolus est ?* (Joan. 6. 71.)

Ne vous ai-je pas choisis tous douze pour être mes apôtres , et j'en vois pourtant un d'entre vous qui est diable ?

C'était Judas, à cause de son péché. Voulez-vous être diable ?

—

§. 13. MALHEUR AU PÉCHEUR , S'IL NE SE CONVERTIT.

## I.

*Nisi pœnitentiam habueritis , omnes similiter peribitis.* (Luc. 13. 3.)

Si vous ne faites pénitence , vous périrez tous , aussi bien

Que ces hommes de Galilée qu'Hérode a fait tuer , lorsqu'ils offraient leur sacrifice , et dont il a mêlé le sang avec celui de leurs victimes.

## II.

*Si pœnitentiam non egeritis , omnes similiter peribitis.* (Luc. 13. 5.)

Si vous ne vous convertissez et ne faites pénitence , vous périrez tous ,

Comme ces dix-huit hommes qui ont été accablés et écrasés sous les ruines de la tour de Siloé.

---

§. 14. ABANDON DU PÉCHEUR ENDURCI.

1.

*Ego vado , et quæretis me , et in peccato vestro moriemini. (Joan. 8. 21.)*

Jem'en vais (et je vous quitte), et vous me chercherez, et vous mourrez en votre péché,

En votre aveuglement et en votre insensibilité, parce que mes lumières, mes inspirations, mes promesses, mes menaces, et toutes mes grâces, n'auront point de pouvoir sur vous.

---

§. 15. MOTIFS PRIS DES QUATRE FINS DERNIÈRES.  
DE LA MORT.

1.

*Lazarus mortuus est. (Joan. 11. 14.)*

Le Lazare est mort.

Comme le Lazare est mort, vous mourrez aussi; l'arrêt de mort a été prononcé contre tous les hommes. (S. Paul.) Vous mourrez très-assurément; la mort est inévitable; mais le temps, le jour, le lieu, la façon vous sont inconnus. Ce sera peut-être demain, peut-être dans une heure d'ici; et elle n'arrivera qu'une fois; de cette seule fois et de ce terrible moment dépend l'éternité de votre bonheur ou de votre malheur. Que voudriez-vous pour lors avoir fait? Faites-le maintenant, car c'est

folie de penser trouver à votre mort les bonnes œuvres que vous n'aurez pas faites en votre vie.

§. 16. AVERTISSEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR TOUCHANT L'INCERTITUDE DE L'HEURE DE LA MORT.

I.

*Vigilate , quia nescitis diem neque horam.*  
(Matth. 25. 13.)

Veillez, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

II.

*Estote parati , quia qua hora non putatis , Filius hominis veniet.* (Luc. 12. 40.)

Tenez-vous prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

III.

*Videte , vigilate et orate , nescitis enim quando tempus sit ; vigilate ergo , nescitis enim quando Dominus domus veniat , sero , an media nocte , an galli cantu , an mane , ne cum venerit repente , inveniat vos dormientes. Quod autem vobis dico , omnibus dico : vigilate.* (Marc. 13. 33.)

Considérez , veillez et priez , car vous ne savez pas le temps de votre mort ; vous ignorez quand cette heure importante arrivera. Veillez donc , parce que vous n'avez pas connaissance du jour ni du moment auquel le Fils de Dieu, qui est votre maître, viendra à vous , si ce sera le soir , ou à minuit , ou à trois heures , ou au matin , de peur que , venant inopinément, il ne vous trouve endormis. Or, ce que je vous dis , j'entends le dire à tous : veillez.

Nonobstant tous ces avertissements et la conséquence infinie de la mort , c'est une chose très-rare de trouver un homme que la mort ne surprenne , et qui ne quitte cette vie plus tôt qu'il ne s'y attendait.

---

§. 17. OUBLI DÉPLORABLE DE LA MORT.

I.

*Sicut in diebus Noe , ita erit adventus Filius hominis. Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes , nubentes et nuptui tradentes , usque ad eum diem quo intravit Noe in arcam , et non cognoverunt , donec venit diluvium et tulit omnes , ita erit et adventus Filius hominis. (Matth. 24. 37.)*

Il adviendra à la venue du Fils de l'hom-

me ce qu'il advint du temps de Noé : car comme les hommes, avant le déluge, ne pensaient qu'à manger , à boire , à se marier, jusques au point que Noé entra dans l'arche, et ne surent point le jour du déluge , lorsqu'il vint et les noya tous , il en sera de même de l'avénement du Fils de l'homme.

Oubli étrange et effroyable des hommes en une chose de telle importance ! Personne n'y pense; c'est pourquoi pensez-y tandis qu'il en est temps encore , afin que vous ne soyez pas surpris.

---

§. 18. DU JUGEMENT DERNIER.

I.

*Erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium, præ confusione sonitus maris et fluctuum; arescentibus hominibus præ timore, et expectatione, quæ supervenient universo orbi. (Luc. 21. 25.)*

Il y aura des signes (avant-coureurs du jugement), au soleil, à la lune et aux étoiles, et ici-bas en terre, une telle détresse parmi les hommes qu'ils ne sauront que devenir, la mer bruyante et les flots agités d'une extrême furie, faisant un bruit épouvantable ; de sorte que les hommes sècheront

sur pied de frayeur, dans l'attente des étranges accidents qui devront arriver à tout le monde.

II.

*Tunc parebit signum Filii hominis in caelo , et tunc plangent omnes tribus terræ ; et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cæli cum virtute multa et majestate.*  
(Matth. 24. 30.)

Alors l'étendard de la croix paraîtra au ciel , et toutes les nations de la terre mèneront grand deuil , et se tourmenteront à son aspect.

C'est-à-dire , tous les méchants , ennemis de la croix ; qui auront méprisé un tel remède de leur salut ; et ils verront le Fils de l'homme, qui viendra dans les nuées avec grand pouvoir et grande majesté.

III.

*Cum venerit Filius hominis in majestate sua , et omnes angeli cum eo , tunc sedebit super sedem majestatis suæ , et congregabuntur ante eum omnes gentes.* (Matth. 25. 31.)

Quand le Fils de l'homme viendra éclatant de sa majesté , et tous les anges avec

lui , il s'assiéra sur le trône de sa majesté et sur son lit de justice , et toutes les nations s'assembleront en sa présence.

## IV.

*Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis ; et tunc reddet unicuique secundum opera ejus. (Matth. 16. 27.)*

Le Fils de l'homme viendra avec ses anges , tout rayonnant de la gloire qu'il aura reçue de son Père , et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

## V.

*Nihil opertum quod non reveletur , neque absconditum quod non sciatur. (Luc. 12. 2.)*

Il n'y a rien de couvert qui ne se découvre au jugement dernier , ni rien de caché qui ne vienne en évidence.

Quelle honte , quelle confusion , quand on verra ses méchancetés les plus secrètes , ses hypocrisies , ses trahisons , ses finesses , ses impudicités exposées devant une telle assemblée ! La honte sera si grande que les pécheurs , ne pouvant la souffrir , crieront aux montagnes , comme dit le prophète Osée : Montagnes , entrouvrez-vous pour nous engloutir , et nous délivrer d'une telle confusion !



## VI.

*Tunc dicet Rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. (Matth. 25. 34 et 41.)*

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Et il dira à ceux qui se trouveront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

Quelle sentence, quel arrêt qui porte un bonheur ou un malheur qui n'aura jamais de fin ! Voulez-vous savoir laquelle des deux sentences vous sera prononcée ? Regardez quelle vie vous menez.

## VII.

*Venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii. (Joan. 5. 28.)*

L'heure viendra en laquelle tous ceux

qui sont morts gisants dans les tombeaux ,  
entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux  
qui auront bien fait , en sortiront pour en-  
trer , par leur résurrection , dans la vie , et  
ceux qui auront mal vécu , pour être con-  
damnés au supplice.

—  
§. 19. DES TOURMENTS DE L'ENFER.

I.

*Mortuus est dives , et sepultus est in in-  
ferno. (Luc. 16. 22.)*

Le riche mourut , et fut enseveli en enfer.

Quelle sépulture ! être enseveli pour jamais dans  
les flammes ! Voilà à quoi vous devez vous attendre,  
si vous ne vous convertissez et ne vivez bien.

II.

*In consummatione seculi exhibunt angeli ,  
et separabunt malos de medio justorum , et  
mittent eos in caminum ignis. (Matth. 13. 49.)*

Les anges , à la fin du monde , sortiront (du  
ciel) , et tireront du milieu des justes les mé-  
chants , qu'ils jetteront dans la fournaise du feu.

Que feriez-vous , si vous deviez demeurer une  
journée dans une fournaise ardente ? Que ne don-  
neriez-vous , et à quoi ne vous résoudre-  
riez-vous point , pour échapper à un tel tourment , dont la seule

représentation est capable de faire frémir les plus résolus ?

§. 20. DES JOIES DU PARADIS.

I.

*Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.* (Matth. 13. 43.)

Les justes luiront comme le soleil au royaume de leur Père.

Oh ! quel royaume ! royaume de lumière , de gloire , d'honneur , de science , de beauté , de richesses , et de toutes sortes de plaisirs et de biens de l'âme et du corps ! Et ce royaume vous est assuré , si vous menez une bonne vie.

II.

*In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Vado parare vobis locum , et si abiero et præparavero vobis locum , iterum venio , et accipiam vos ad meipsum , ut ubi sum ego , et vos sitis.* (Joan. 14: 2.)

Il y a en la maison de mon Père plusieurs demeures et divers appartements où je m'en vais vous préparer vos places ; et après que je m'en serai allé et que je vous aurai préparé vos places , je reviendrai à vous , et vous prendrai avec moi , afin que où je suis , vous

soyez aussi , et que nous vivions à jamais ensemble dans une parfaite béatitude.

Oh ! quelle béatitude !

### III.

*Mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. (Luc. 6. 38.)*

On versera dans votre sein une mesure pleine , pressée , bien remuée , afin qu'elle tienne davantage , et qui ira abondamment par-dessus les bords (et par conséquent , qui ne sera plus mesure.)

C'est de la béatitude du ciel que Notre-Seigneur veut parler , selon Saint Bernard , où l'on vous prépare , si vous vivez bien , une mesure immense de gloire , de richesses , de délices , de toutes sortes de biens , et une plénitude de Dieu , qui sera à votre entendement une plénitude de lumière et de connaissance ; à votre volonté , une plénitude d'amour , de paix et de joie ; à votre âme , une plénitude de sainteté ; à votre corps , une plénitude de pureté , et à tout ce que vous êtes , une plénitude de félicité parfaite.

### IV.

*Beati estis cum maledixerint vobis et persecuti vos fuerint : gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in caelis. (Matth. 5. 11.)*

Vous êtes bienheureux , quand les hommes vous maudiront et vous persécuteront , parce que votre récompense est grande au ciel.

Grande , puisque c'est la jouissance éternelle de Dieu ; grande , puisque c'est la vue et la compagnie de Notre-Seigneur , de Notre-Dame-des-Anges et de tous les Saints ; grande , puisque c'est l'établissement dans un état accompli par l'amas et le comble de tous biens de l'âme et du corps , et pour jamais. Puis donc que la récompense qui nous attend est si grande , réjouissez-vous et tenez-vous pour avantageusement partagés et pour bienheureux , lorsque vous serez persécutés et affligés , parce que ces afflictions , qui sont petites en elles-mêmes , à les bien considérer , et qui ne peuvent durer longtemps , vous apporteront ces immensités de biens éternels qui ne se donnent point par pure grâce , mais par récompense , et qu'ensuite , vous devez , aidés du secours divin , mériter par vos travaux.

—

## §. 21. DE L'ÉTERNITÉ DE L'UN ET DE L'AUTRE.

### I.

*Ibunt hi in supplicium æternum , justi autem in vitam æternam. (Matth. 25. 46.)*

Les méchants iront au supplice éternel , et les justes à la vie éternelle.

Une des plus grandes et des plus admirables vérités du christianisme est notre éternité future. Nous sommes nés avec cette nécessité inévitable d'entrer un jour dans l'état d'un bonheur ou d'un malheur qui n'aura point de fin , et d'être à jamais , ou avec Dieu là-haut au ciel , ou là-bas en enfer avec les Diables. Oh ! qui pourrait concevoir la millième partie de ce que cela veut dire : être à jamais avec Dieu là-haut au ciel , ou avec les diables là-bas en enfer ? Qui pourrait comprendre en quelque façon l'aspect horrible et les douleurs extrêmes des épouvantables flammes qui tourmenteront toujours et sans relâche les âmes et les corps des pécheurs ? Hélas ! si le corps le plus robuste, si l'esprit le plus courageux, si l'homme le plus déterminé ne saurait se tenir immobile l'espace d'une journée dans un lit délicat , comment vous , qui ne pouvez souffrir un moment une petite étincelle de feu qui a sauté sur votre main , pourrez-vous demeurer et brûler tout vif dans les brasiers éternels ? (Isaïe.) O éternité , éternité ! que tu es peu considérée et peu connue des hommes ! et qui est celui à qui la connaissance de tes durées infinies ne doive donner de très-puissants mouvements pour se convertir , pour fuir le péché et pratiquer la vertu ?

---

§. 22. LE PÉCHEUR , TOUCHÉ DE CES MOTIFS ,  
OUVRE LES YEUX.

I.

*In se reversus dixit : Quanti mercenarii in domo Patris mei abundant panibus , ego autem hic fame pereor ! Surgam , et ibo ad patrem meum. (Luc. 15. 17.)*

(L'enfant prodigue) entrant en soi-même , dit : Combien y a-t-il de serviteurs en la maison de mon père , qui ont du pain en abondance , et voici que je meurs ici de faim ! Je veux sortir d'ici , et m'en retourner à mon père.

Le commencement de la conversion d'un pécheur est qu'il rentre en lui-même , et considère le misérable état où il est , qu'il voie les maux qu'il souffre et qu'il souffrira à jamais , et les biens dont il est dès maintenant , et dont il sera éternellement privé ; qu'il pèse les motifs que nous avons apportés , ou tous , ou quelques-uns , afin que , persuadé de ces grandes vérités , il se détermine à quitter ses péchés et à retourner à Dieu son Père.

---

§. 23. LE PÉCHEUR SE CONVERTIT ET FAIT  
PÉNITENCE DE SES PÉCHÉS.

I.

*Amen , amen dico vobis , quia venit hora ,*

*et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent.* (Joan. 5. 25.)

Je vous dis en vérité que l'heure vient, et qu'elle est venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront.

C'est-à-dire, les pécheurs qui sont morts à la grâce, écouteront la voix de Notre-Seigneur, qui leur parle au cœur pour les convertir, et ils obéiront à ses inspirations.

---

§. 24. IL EN DEMANDE PARDON A DIEU.

1.

*Deus, propitius esto mihi peccatori.* (Luc. 18. 13.)

O Dieu, ayez pitié de moi qui suis pécheur!

Disait le publicain, se tenant au bas du temple, n'osant de honte lever les yeux au ciel, et frappant sa poitrine du déplaisir qu'il avait de ses offenses.

---



§. 25. ET DE LA FAÇON LA PLUS PARFAITE, QUI EST AVEC UN ACTE DE CONTRITION.

I.

*Surgam , et ibo ad patrem meum. (Et surgens venit ad patrem suum , dixitque ei) : Pater , peccavi in cœlum et coram te ; jam non sum dignus vocari filius tuus. (Luc. 15, 18 et 21.)*

Je me lèverai et m'en irai à mon père. (Et se levant il vint à son Père , et lui dit) : Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

Le regret que l'enfant prodigue conçut de ses péchés était un acte d'une contrition vraie et parfaite , puisque c'était le regret d'un fils qui avait offensé son père , et qui lui en demandait pardon avec un esprit filial

II.

*Remittuntur ei peccata multa , quoniam dilexit multum. (Luc. 7. 47.)*

On lui remet beaucoup de péchés parce qu'elle a beaucoup aimé.

C'est de la Magdelène qu'il est parlé , qui sans doute fut pénétrée d'une contrition très-vive de ses fautes , et les lava avec les larmes qui coulaient de son cœur embrasé d'une charité très-sincère.

## §. 26. LE BONHEUR DU PÉCHEUR CONVERTI.

## I.

*Remittuntur tibi peccata : vade in pace.*  
(Luc. 7. 48. 50.)

Tes péchés te sont pardonnés : va-t-en en paix.

Le pécheur vraiment converti commence de posséder la paix de son âme , parce que , quittant ses péchés , il quitte les sources de ses troubles et de tous ses malheurs.

## II.

*Amen dico tibi , hodie mecum eris in Paradiso.* (Luc. 23. 43.)

Je te le dis en vérité , tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis ,

Dit Notre-Seigneur au bon larron. Ainsi le pécheur qui s'est résolu tout de bon à changer de vie , entre dans le paradis de la grâce , qui est en ce monde , attendant celui de la gloire , qui est en l'autre , et qui lui est assuré , s'il tient ferme et ne retombe pas.

## §. 27. CONTRE LA RÉCIDIVE.

## I.

*Vade , et jam amplius noli peccare.* (Joan. 8. 11.)

Va-t-en , et dorénavant ne pèche plus.

Ce fut l'avis que Notre-Seigneur donna à la femme adultère , après lui avoir pardonné sa faute.

11.

*Ecce sanus factus es , jam noli peccare , ne deterius tibi aliquid contingat.* (Joan. 5. 14.)

Te voilà sain ; ne pèche plus désormais , de peur qu'il ne t'arrive pis.

Pour châtement de l'abus de la grâce reçue. Notre-Seigneur en dit de même à tout pécheur converti.

—

§. 28. POUR L'ÉVITER, LE PÉCHEUR CONVERTI  
DOIT FUIR TOUTES LES OCCASIONS DU PÉCHÉ.

I.

*Si manus tua vel pes tuus scandalizat te , abscide eum et projice abs te ; bonum est tibi ad vitam ingredi debilem vel claudum , quam duas manus vel duos pedes habentem , mitti in ignem æternum. Et si oculus tuus scandalizat te , erue eum et projice abs te.* (Matth. 18. 8.)

Si ta main ou ton pied te scandalise (c'est-à-dire , te porte au péché et te sert d'occasion de mal faire), coupe-le et jette-le loin de toi , parce qu'il est bien meilleur pour toi

d'entrer manchot ou boiteux dans la vie , qu'ayant tes deux mains ou tes deux pieds , d'être envoyé au feu éternel. (Fais-en autant à ton œil , s'il t'apporte le même dommage.)

L'enseignement est que nous devons éloigner de nous et avoir en horreur tout ce qui nous sollicite à offenser Dieu , quand ce serait même les choses que nous aimons davantage et qui nous sont les plus intimes ; et qu'il vaut bien mieux gagner le Paradis, nous dépouillant de ce qui nous est le plus cher , et s'il en était besoin , d'une partie encore de nous-mêmes, que, conservant tous les membres de notre corps et accordant à nos appétits ce qu'ils demandent , être damnés. Cet enseignement est pour tous , mais encore plus particulièrement pour les nouveaux convertis , à cause de leur faiblesse.

—

#### §. 29. ET SE FORTIFIER CONTRE LES TENTATIONS.

##### 1.

*Ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum , ego autem rogavi pro te , ut non deficiat fides tua. (Luc. 22. 31.)*

Voici que Satan a demandé de vous cribler comme le froment , mais j'ai prié pour toi pour que ta foi ne défaille.

Mon fils , qui te détermine à servir Dieu , prépare ton âme à la tentation , dit le Sage : c'est à quoi doivent se résoudre tous ceux qui se conver-

tissent , parce que le diable fera ses efforts pour regagner ce qu'il a perdu , et que leurs mauvaises habitudes , qui ne sont pas éteintes , les pousseront au mal. La tentation est proprement comparée au crible , car comme le froment , bien qu'il soit criblé et secoué , ne sort pas du crible , tandis que la paille criblée s'en va au vent , ainsi les élus tiennent ferme dans la tentation et ne tombent pas en terre , comme les réprouvés qui succombent. Mais la prière de Notre-Seigneur nous est nécessaire , afin que , dans nos tentations , la foi , la fidélité , la patience , la force , l'humilité , l'espérance , la charité et les autres vertus requises , ne nous manquent point ; et à la prière de Notre-Seigneur , nous devons ajouter la nôtre.

## II.

*Nunc anima mea turbata est , et quid dicam ? Pater , salvifica me ex hac hora : sed propterea veni in horam hanc. Pater , clarifica nomen tuum. (Joan. 12. 27.)*

Mon âme est maintenant troublée (par la violence de la tentation) , et que dirai-je ? Mon Père , délivrez-moi de ce combat ; mais toutefois , c'est pour ce combat que je suis venu ; partant , mon Père , rendez votre nom illustre (me faisant remporter la victoire.)

## III.

*Clarifica Filium tuum , ut Filius tuus clarificet te. (Joan. 17. 1.)*

Glorifiez votre Fils , afin que votre Fils vous glorifie.

Glorifiez votre Fils , c'est-à-dire moi , qui ai l'honneur d'être votre Fils adoptif , et par qui vous vous faites dire tous les jours : Notre Père qui êtes aux cieux ; glorifiez-moi dans la tentation que je porte , me conférant une abondance de grâces efficaces , une humilité , une patience , une fidélité , une force et une vertu héroïques , afin que je vous y glorifie par la coopération à ces grâces , et par la production des actes de ces vertus.

---

§. 30. COMMENT IL DOIT Y RÉSISTER.

I.

*Vade, Satana, scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis , et illi soli servies.*  
(Matth. 4. 10.)

Va, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu , et le serviras lui seul.

C'est ce que Notre-Seigneur dit au diable lorsqu'il le tenta , et ce qu'avec lui nous devons lui dire quand il nous attaque. Après quoi il quitta tout honteux Notre-Seigneur ; et les anges se présentèrent en figure corporelle , et lui rendirent les services nécessaires dans son besoin , et se réjouirent avec lui de sa victoire , pour marquer les fruits délicieux qui suivent une généreuse résistance.

II.

*Vade post me, Satana ; scandalum es mihi , quia non sapis ea quæ Dei sunt , sed ea quæ hominum.* (Matth. 16. 23.)

Arrière de moi , tentateur , tu m'es une pierre d'achoppement , parce que tu ne goûtes pas les choses de Dieu , mais ce que te suggère la nature corrompue et gâtée de l'homme.

Notre-Seigneur dit ces paroles à Saint Pierre , quand il voulut le dissuader de souffrir la mort ; dites-les de même à quiconque vous poussera au mal , vous empêchera de pratiquer la vertu et de mourir à vous-même.

III.

*Et ne nos inducas in tentationem.* (Matth. 6. 13.)

Ne nous induisez point en tentation.

C'est-à-dire , ne permettez pas que nous entrions dans la tentation pour en être pris et vaincus , comme le poisson qui , entrant dans les filets , y est pris , ou même détournez de nous , autant qu'il se peut ; toutes les tentations , attendu notre faiblesse. (S. Cypr. S. Aug.) Ainsi , il faut résister aux tentations par la prière.

## IV.

*Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. (Luc. 23. 46.)*

Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.

Mettez-la à couvert sous votre protection paternelle, et garantissez-la de tous ses ennemis. Nous devons dire ces paroles, non-seulement à l'heure de notre mort, comme Notre-Seigneur, mais encore en toutes nos tentations.

§. 31. IL SERA PARFOIS ABANDONNÉ DE DIEU  
POUR LA GRACE SENSIBLE.

## I.

*Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? (Matth. 27. 46.)*

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Dit Notre-Seigneur dans l'abîme de ses souffrances intérieures et extérieures, ce que les fils adoptifs seront contraints de dire parfois en leur façon, aussi bien que le fils naturel.

## II.

*Tristis est anima mea usque ad mortem : sustinete hic et vigilate mecum. (Matth. 26. 38.)*



Mon âme est triste et désolée jusqu'à la mort : demeurez ici , et veillez avec moi,

Pour me donner quelque soulagement dans ma tristesse (A Lap.), comme aussi pour apprendre de moi de quelle façon vous devez vous comporter dans vos ennuis et dans vos peines. (Theophyl.)

III.

*Mulier , quid ploras ? quem quæris ? (dicit ei Jesus) Maria. (Joan. 20. 15.)*

Femme , pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? (Après quoi Jésus dit à Magdelène , à qui ces paroles s'adressaient , d'un ton qu'il avait coutume de l'appeler) Marie.

Magdelène pleurait comme absent et comme mort Notre-Seigneur , bien qu'il fût vivant et qu'elle l'eût devant elle , mais déguisé et travesti en jardinier. Son affliction était extrême : mais un petit mot qu'il lui dit , un *Marie* , prononcé d'une certaine façon , essuya toutes ses larmes et la combla de joie. Ainsi vous pensez souvent que Notre-Seigneur vous a quitté et qu'il est loin de vous ; il est présent et au fond de votre cœur , mais couvert et caché. Attendez avec patience : une petite parole qu'il vous dira bientôt , et un rayon de grâce qu'il fera luire sur vous , dissiperont toutes vos peines , et changeront votre nuit en un jour très-serein.



## CHAPITRE II.

### DES VICES ET DES PÉCHÉS EN PARTICULIER.



#### §. I. DE L'ORGUEIL ET DE L'AMBITION.

##### I.

*Quod hominibus altum est , abominatio est ante Deum. (Luc. 16. 15.)*

Ce qui est haut devant les hommes est abominable devant Dieu.

##### II.

*Omnis qui se exaltat , humiliabitur. (Luc. 14. 11.)*

Quiconque s'élève sera abaissé.

Cette vérité paraît en Lucifer et en toute sa suite ambitieuse. Voici encore un autre exemple.

##### III.

*Et tu , Capharnaum , usque ad cœlum exaltata , usque in infernum demergeris. (Luc. 10. 15.)*

Et toi , ville de Capharnaum , qui as porté

ton orgueil jusqu'au ciel , tu seras ravalée jusqu'aux enfers.

—

§. 2. DU DÉSIR DE L'ESTIME ET DES LOUANGES  
DES HOMMES.

I.

*Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus.* (Matth. 23. 5.)

Ils font toutes leurs œuvres pour être vus et estimés des hommes.

Ne tenez-vous pas un peu en cela des scribes et des pharisiens ? Examinez-vous.

II.

*Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes ; exterminant enim facies suas , ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis quia receperunt mercedem suam. Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava , ne videaris hominibus jejunans , sed Patri tuo qui est in abscondito : et Pater tuus , qui videt in abscondito , reddet tibi.* (Matth. 6. 16.)

Quand vous jeûnez , ne soyez point tristes ni abattus à la façon des hypocrites , qui atténuent leur visage pour paraître aux hom-

mes grands jeûneurs. Je vous dis en vérité qu'ils sont déjà payés de leurs jeûnes ; mais toi, quand tu jeûneras , oins ta tête et lave ta face , pour cacher aux hommes ton jeûne , et le montrer à ton Père invisible , qui , voyant les choses les plus secrètes , t'en donnera la récompense.

## III.

*Quomodo potestis credere , qui gloriam ab invicem accipitis , et gloriam , quæ a solo Deo est , non quæritis ?* (Joan. 5. 44.)

Comment pourriez-vous ajouter foi à ce que je vous dis , vous qui recherchez et qui recevez les uns des autres de l'estime , de la réputation et de la gloire , et qui méprisez celle que Dieu seul peut donner. (Theophyl.)

Comment me pourriez-vous croire , voyant que j'enseigne et que je fais le contraire de vos sentiments et de vos œuvres ?

## IV.

*Claritatem ab hominibus non accipio.*  
(Joan. 5. 41.)

Ce n'est pas des hommes (de leur approbation ni de leurs louanges) , que je tire mon honneur ni ma gloire ;

Mais de Dieu seul, comme c'est aussi de lui seul qu'il la faut tirer. Il n'y a souvent rien de plus injuste que les louanges et les blâmes des hommes, qui louent ce qu'ils devraient blâmer, et blâment ce qu'ils devraient louer. Aussi ne connaissent-ils pas le fondement de la juste louange et du blâme équitable, savoir, la vertu, et l'intention droite qui est cachée au fond du cœur.

—  
§. 3. DE LA VANTERIE.

I.

*Vos estis qui justificatis vos coram hominibus ; Deus autem novit corda vestra.*  
(Luc. 16. 15.)

C'est vous qui vous justifiez devant les hommes, et qui vous donnez des louanges de vertu en leur présence ; mais Dieu connaît vos cœurs (et sait bien que vous ne les méritez pas.)

II.

*Non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri : jejuno bis in sabbato ; decimas do omnium quæ possideo.* (Luc. 18. 11.)

Je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères : je jeûne

deux fois la semaine ; je donne la dixième partie de tous mes biens.

C'était le pharisien superbe qui , au lieu de se rendre digne par ces éloges qu'il se donnait de l'approbation de Dieu, en reçut sa condamnation. Certes , parmi les hommes , il n'y a rien de plus odieux qu'une personne qui se vante.

### III.

*Si ego glorifico meipsum , gloria mea nihil est : est Pater meus qui glorificat me , quem vos dicitis quia Deus vester est. (Joan. 8. 54.)*

Si je me loue et me glorifie , ma gloire n'est rien : c'est mon Père , que vous avouez pour votre Dieu , qui me glorifie.

## §. 4. DE L'HYPOCRISIE.

### I.

*Væ vobis , scribæ et pharisæi hypocritæ , quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis , intus autem pleni estis rapina et immunditia. Pharisæe cæce , munda prius quod intus est calicis et paropsidis , ut fiat id , quod deforis est , mundum. Væ vobis , scribæ et pharisæi hypocritæ , quia similes estis sepulcris dealbatis , quæ a foris parent*

*hominibus speciosa , intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia : sic et vos a foris quidem paretis hominibus justis , intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.* (Matth. 23. 25.)

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites , parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat ; mais au dedans, vous êtes sales , remplis de rapines et d'ordures. Aveugle pharisien , nettoie premièrement le dedans de la vaisselle (comme c'est aussi la coutume , afin que le dehors soit net : car la netteté du dehors dépend de celle du dedans , et la pureté du cœur purifie tout le reste.) Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites , parce que vous ressemblez aux sépulcres blanchis, qui, à l'extérieur, paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui, intérieurement , sont pleins d'ossements de morts et de pourriture. C'est votre image , d'autant qu'en apparence vous semblez gens de bien , mais au fond , tout votre fait n'est qu'hypocrisie et méchanceté.

## §. 5. DE L'AVARICE.

## I.

*Videte et cavete ab omni avaritia , quia non in abundantia cujusquam vita ejus est , ex his quæ possidet. (Luc. 12. 15.)*

Ouvrez les yeux et gardez-vous de toute avarice , parce qu'un homme, pour être riche , ne vit ni plus longtemps ni plus joyeux.

L'expérience en est journalière. Au reste , Saint Paul nous dit que la convoitise des richesses est la racine de tous les maux.

—

## §. 6. DU DANGER DES RICHESSES.

## I.

*Amen dico vobis quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum ; et iterum dico vobis , facilius est camelum per foramen acus transire quam divitem intrare in regnum cœlorum. (Matth. 19. 23.)*

Je vous dis en vérité que difficilement un riche entrera au royaume des cieux ; et je vous dis derechef qu'il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'il ne l'est à un riche d'entrer au royaume des cieux.



Sentence terrible , mais qui pourtant doit être vraie et avoir son effet. C'est une chose rare de trouver un homme riche qui se serve de ses richesses comme Dieu veut , et aux fins pour lesquelles il les lui donne.

II.

*Homo quidam erat dives qui induebatur purpura et bysso , et epulabatur quotidie splendide : mortuus est et sepultus est in inferno. (Luc. 16. 19.)*

Il y avait un certain homme riche qui se vêtissait de pourpre et de fin lin, et se traitait tous les jours magnifiquement ; il mourut et fut enseveli en enfer.

Ses richesses le conduisirent aux plaisirs des sens et à la damnation éternelle.

III.

*Non potestis Deo servire et mammonæ. (Matth. 6. 24.)*

Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

—

§. 7. VANITÉ DES RICHESSES.

I.

*Anima , habes multa bona posita in annos plurimos : requiesce , comede , bibe , epulare.*

*Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te ; quæ autem parasti, cujus erunt ? Sic est qui sibi thesaurizat , et non est in Deum dives. (Luc. 12. 19.)*

Mon âme, tu as beaucoup de biens et des provisions pour plusieurs années, c'est pourquoi repose-toi ; mange, bois et fais bonne chère. Mais Dieu lui dit : Pauvre fou, tu mourras cette nuit, et on te redemandera ton âme ; et tous ces biens que tu as préparés, pour qui seront-ils ? Il en est de même de ceux qui font de grands amas des biens de ce monde, et ne sont pas riches selon Dieu.

—

### §. 8. MÉPRIS DES RICHESSES.

#### 1.

*Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur : thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur. (Matth. 6. 19.)*

Ne travaillez pas pour amasser des trésors sur la terre, où la rouille et les vers peuvent les consumer, et où les larrons les décou-

vrent et les dérobent ; mais amassez des trésors au ciel , où ni la rouille ni les vers ne gâtent rien , et où les larrons ne sauraient rien prendre ,

Parce qu'ils n'en sauraient approcher.

---

§. 9. DE LA COLÈRE.

I.

*Ego dico vobis quia omnis qui irascitur fratri suo , reus erit. (Matth. 5. 22.)*

Je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera coupable.

Cela s'entend de la mauvaise colère. Gardez-vous de ce monstre hideux , qui défigure horriblement le corps , qui trouble l'âme , et cause de grands maux à vous et à votre prochain.

---

§. 10. DU JUREMENT.

I.

*Ego dico vobis non jurare omnino , sit autem sermo vester : Est , est ; non , non ; quod autem his abundantius est , a malo est. (Matth. 5. 34 et 37.)*

Je vous dis que vous ne juriez point du tout , mais que votre parole soit , oui , oui ,

non , non , car ce que vous dites de plus vient d'une mauvaise source.

Cette défense ne comprend pas le jurement, lorsqu'il se fait avec nécessité, avec respect et avec vérité, ce qui le rend un acte de la vertu de religion et une œuvre agréable à Dieu.

---

§. II. DE LA VÉRITÉ MAL RECUE.

I.

*Quæritis me interficere , hominem qui veritatem vobis locutus sum. (Joan. 8. 40.)*

Vous cherchez à me mettre à mort, moi qui vous ai dit la vérité.

C'est un proverbe ancien, que la vérité engendre la haine, et donne assez souvent de l'aversion pour ceux qui la disent, quand elle déplaît.

II.

*Dico vobis quia Elias jam venit , et non cognoverunt eum , sed fecerunt in eo quæcunque voluerunt. (Matth. 17. 12.)*

Je vous dis qu'Élie est déjà venu, et qu'on lui a fait tout ce qu'on a voulu.

Notre-Seigneur parlait de Saint Jean-Baptiste, comme l'Évangéliste remarque qu'il l'appelle Élie, parce qu'il avait vécu avec l'austérité de ce pro-

phète , et avait prêché avec son zèle. On lui fit tout ce qu'on voulut , parce qu'Hérode le fit mourir , à cause qu'il lui disait ses vérités et lui reprochait les désordres de sa vie. Il y a peu de personnes capables d'entendre avec vertu leurs manquements , et de bien prendre une réprimande. Comme nous nous rendons si difficiles à recevoir des avertissements , nous blanchissons aussi dans nos vices , et nous portons nos imperfections au tombeau. Mais ce procédé , outre qu'il nous est très-préjudiciable , est encore ridicule , aussi bien que de se fâcher contre le miroir parce qu'il nous montre nos laideurs.

—

## §. 12. DE LE MAUVAISE CRAINTE.

## I.

*Ne terreamini ab his qui occidunt corpus , et post hæc non habent amplius quid faciant ; ostendam autem vobis quem timeatis : timete eum qui postquam occiderit , habet potestatem mittere in gehennam : ita dico vobis , hunc timete. (Luc. 12. 4.)*

N'ayez point de peur de ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui après ne sauraient rien faire davantage. Je vous dirai qui vous devez craindre : craignez celui qui , après avoir fait mourir le corps , peut envoyer l'âme en

enfer. Oui, c'est celui-là qu'il faut craindre.

Cette crainte est mauvaise qui nous porte à offenser le Tout-Puissant, qui a une autorité absolue sur notre corps et sur notre âme pour les perdre à jamais, de peur de déplaire à un homme qui n'a pouvoir que sur notre corps, notre honneur et nos biens, et seulement pour cette vie.

§. 13. DES FRAYEURS IMPARFAITES ET DES  
VAINES ÉPOUVANTES.

I.

*Videte ne turbemini.* (Matth. 24. 6.)

Prenez garde de ne vous point troubler.

II.

*Non turbetur cor vestrum; in me credite.*

(Joan. 14. 1.)

Que votre cœur ne se trouble point; croyez en moi.

C'en est le moyen, parce que la foi donne une admirable assurance à l'âme, et en chasse les inquiétudes et les troubles.

III.

*Habete fiduciam, ego sum: nolite timere.*

(Matth. 14. 27.)

Ayez bon courage : c'est moi , n'ayez point de peur.

C'est ce que Notre-Seigneur dit à ses apôtres lorsqu'ils crièrent de frayeur , le voyant venir à eux sur les eaux , et le prenant pour un fantôme.

IV.

*Quid timidi estis , modicæ fidei ?* (Matth. 8. 26.)

Gens de peu de foi , que craignez-vous ?

Dit Notre-Seigneur aux apôtres , quand ils crurent être perdus par la tempête , et l'éveillant , lui dirent : Seigneur , sauvez-nous , autrement c'est fait de nous

V.

*Modicæ fidei , quare dubitasti ?* (Matth. 14. 31.)

Homme de petite foi , pourquoi as-tu douté ?

Quand Saint Pierre , marchant sur les eaux , se sentit aller à fond , et implora le secours de Notre-Seigneur.

VI.

*Nolite timere , pusillus grex , quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* (Luc. 12. 32.)

N'ayez peur de rien , petit troupeau , par-

ce que le bon plaisir de votre Père est de vous donner son royaume.

Voilà une excellente raison , capable de bannir d'une âme toutes les mauvaises frayeurs et toutes les tristesses , et lui conférer une force et une paix merveilleuses.

---

§. 14. DU JUGEMENT TÉMÉRAIRE.

I.

*Nolite judicare , et non judicabimini ; nolite condemnare , et non condemnabimini.*  
(Luc. 6. 37.)

Ne jugez point , et vous ne serez point jugés ; ne condamnez pas , et vous ne serez pas condamnés.

C'est la récompense que Notre-Seigneur promet à une action fort juste : juste , parce qu'en premier lieu , nous ne sommes point établis juges de notre prochain , secondement , parce qu'il est très-difficile de ne pas vous tromper dans le jugement que vous faites de son action , d'autant qu'il faudrait voir le fond de son âme et l'intention de son cœur , d'où son action tire sa bonté ou sa malice. Or, cela vous est inconnu, et à tous les hommes aussi, et l'Église même, avec toutes ses lumières, ne saurait pénétrer jusque là : c'est pourquoi elle ne juge jamais des choses intérieures. Partant, ne jugez point votre prochain ; laissez cela à Dieu, qui voit tout, et vous ne serez pas jugés.



## II.

*Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate.* (Joan. 8. 15.)

Ne jugez point selon l'apparence, mais rendez des jugements qui soient justes.

Pour cela, il ne faut pas regarder les choses selon l'extérieur et comme elles paraissent aux yeux des hommes, mais comme elles sont devant Dieu; il faut les voir avec les yeux de la foi, les considérer dans sa lumière, les priser ou les mépriser, les aimer ou les haïr selon qu'elle nous l'enseigne. Ces yeux, dit Saint Augustin, sont les plus assurés de tous: ils ne trompent jamais personne.

## III.

*Vos secundum carnem judicatis, ego autem non judico quemquam.* (Joan. 7. 14.)

Vous jugez selon la chair et sur l'apparence, mais moi je ne juge personne, (comme cela, et sur des fondements si trompeurs; et ainsi, mes jugements ne sont ni téméraires ni faux, comme les vôtres.)

## §. 15. DE LA DISCORDE.

## I.

*Omne regnum in seipsum divisum desola-*

*bitur , et domus supra domum cadet. (Luc. 14. 17.)*

Tout royaume qui souffrira des divisions prendra le chemin de sa ruine , et les maisons qui seront en discorde tomberont les unes sur les autres.

L'unité et l'union conservent les choses , la division les perd.

—

§. 16. DE LA CURIOSITÉ DES AFFAIRES  
D'AUTRUI.

I.

*Sic eum volo manere donec veniam , quid ad te ? tu me sequere. (Joan. 21. 22.)*

Si je veux qu'il demeure en cet état jusqu'à ce que je vienne , que t'importe ? ne pense qu'à me suivre.

Notre-Seigneur rabattit de cette sorte la curiosité de Saint Pierre , qui lui demandait que deviendrait Saint Jean.

II.

*Quid vides festucam in oculo fratris tui , trabem autem , quæ in oculo tuo est , non consideras ? Hypocrita , ejice primum trabem de oculo tuo , et tunc perspicias ut educas*

*festucam de oculo fratris tui.* (Luc. 6. 41 et 42.)

Pourquoi t'amuses-tu à regarder une paille qui est dans l'œil de ton frère , sans prendre garde à la poutre qui te crève l'œil ? Hypocrite , ôte premièrement la poutre qui est dans ton œil , et puis tu chercheras à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

§. 17. DES DOCTEURS SANS EFFETS.

I.

*Dicunt et non faciunt.* (Matth. 23. 3.)

Ils disent et ne font pas.

A savoir, les scribes et les pharisiens , qui n'exécutaient point ce qu'ils enseignaient.

II.

*Vobis legisperitis vœ , quia oneratis homines oneribus quæ portare non possunt , et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas !*  
(Luc. 11. 46.)

Malheur à vous, docteurs de la loi et savants , qui chargez les hommes de gros fardeaux qu'ils ne sauraient porter , et vous ne voudriez pas seulement les toucher du bout du doigt !

Vous parlez si excellemment de la vertu ; vous donnez de si beaux avis de la perfection , et cependant vous croupissez toujours dans vos vices. Faites ce que vous dites , vous souvenant de ce que l'Apôtre enseigne , que le royaume de Dieu ne consiste pas à dire de belles paroles , mais à pratiquer la vertu et à faire de bonnes œuvres.

—

§. 18. DU TROP GRAND SOIN DES CHOSES DE LA TERRE.

I.

*Attendite vobis ne forte graventur corda vestra curis hujus vitæ. (Luc. 21. 34.)*

Prenez garde à vous , de peur que vos cœurs ne soient appesantis par les soucis de cette vie.

Affranchissez-les de tous ces soins superflus , afin qu'ils puissent avec liberté se porter aux choses de l'autre vie.

—

§. 19. DU TROP GRAND SOIN DE L'AVENIR.

I.

*Nolite solliciti esse in crastinum : crastinus enim sollicitus erit sibi : sufficit diei malitia sua. (Matth. 6. 34.)*

Ne vous souciez point du lendemain , que

peut-être vous ne verrez pas. (S. Chrys.) Le lendemain pensera à soi ; chaque jour a ses soins et ses peines , dont il ne faut pas surcharger les autres.

§. 20. DE LA PRÉVOYANCE EXCESSIVE DES NÉCESSITÉS TEMPORELLES.

1.

*Nolite solliciti esse dicentes : Quid manducabimus , aut quid bibemus , aut quo operiemur ? hæc enim omnia gentes inquirunt : scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis. Querite ergo primum regnum Dei , et justitiam ejus , et hæc omnia adjicientur vobis. (Matth. 6. 31.)*

Ne soyez point en souci pour vos nécessités corporelles, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quelle étoffe serons-nous vêtus ? C'est le langage des païens, et ce dont ils se mettent en peine : car votre Père sait bien que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela ne vous manquera pas.

## II.

*Quid cogitatis intra vos , modicæ fidei , quia panes non habetis ? Nondum intelligitis neque recordamini quinque panum in quinque millia hominum , et quot cophinos sumpsistis , neque septem panum in quatuor millia hominum , et quot sportas sumpsistis ?* (Matth. 18. 8.)

Gens de petite foi , pourquoi la pensée que vous n'avez point de pain vous donne-t-elle de la peine ? Quoi ! n'entendez-vous point encore et ne vous souvenez-vous pas des cinq pains dont j'ai nourri cinq mille hommes , et combien vous en avez eu de corbeilles de reste , ni des sept pains qui ont suffi à quatre mille hommes , et combien les restes ont rempli de paniers ?

## §. 21. DU RELACHE DE L'ESPRIT.

## 1.

*Sic non potuistis una hora vigilare mecum ? Vigilate et orate , ut non intretis in tentationem.* (Matth. 26. 40.)

Comment ! vous n'avez donc pu me donner une heure pour veiller avec moi ? Veillez

et priez , afin que vous n'entriez point en tentation ,

Et ne soyez vaincus.

II.

*Simon , dormis ? non potuisti una hora vigilare ?* (Marc. 17. 43.)

Simon, tu dors ? tu n'as donc pas eu assez de courage pour veiller une heure ?

Et résister à l'envie que tu avais de dormir ? Pendant que les apôtres dormaient , Judas ne dormait pas ; mais il veillait et s'empressait merveilleusement pour trahir son maître. Tandis que les justes sont paresseux d'aimer Notre-Seigneur et de pratiquer la vertu , les méchants sont extrêmement actifs à l'offenser et à commettre des crimes.

III.

*Lazarus amicus noster dormit , sed vado ut a somno excitem eum.* (Joan. 11. 11.)

Notre ami Lazare dort , mais je vais l'éveiller.

Les justes , et même ceux qui sont de grands amis de Notre-Seigneur , s'endorment parfois , se relâchent et s'attiédissent dans leurs dévotions ; mais leur ami Notre-Seigneur , les visitant avec une affliction , ou une consolation , ou autrement , les réveille , et leur fait prendre un courage nouveau.

## §. 22. DE L'INCONSTANCE.

## I.

*Nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro , aptus est regno Dei. (Luc. 9. 62.)*

Quiconque met la main à la charrue et regarde derrière soi , n'est pas propre pour le royaume de Dieu.

## II.

*Memores estote uxoris Lot. (Luc. 17. 32.)*

Souvenez-vous de la femme de Lot ,

Qui , tournant la tête vers la ville de Sodome , qu'elle avait quittée contre la défense que l'ange lui en avait faite , fut punie de mort sur la place , et changée en statue de sel ; de sel , dis-je , que marque la sagesse , pour rendre , par son exemple sages et avisés tous les hommes , et leur apprendre qu'il faut tenir ferme dans ses bons desseins.





## CHAPITRE III.

### LES MENACES DE NOTRE-SEIGNEUR.

1.

*Væ vobis divitibus , quia habetis consolationem vestram !*

*Væ vobis qui saturati estis , quia esurietis !*

*Væ vobis qui ridetis nunc , quia lugebitis et flebitis !*

*Væ vobis , cum benedixerint vobis homines ! (Luc. 6. 24.)*

Malheur à vous , riches , parce que vous avez votre consolation sur la terre !

Malheur à vous qui êtes rassasiés , parce que vous aurez faim !

Malheur à vous qui riez maintenant , parce que vos rires se changeront en deuil et en larmes !

Malheur à vous , quand les hommes vous loueront et vous applaudiront !

Ceux qui regardent ces menaces fulminées par la première vérité et par le Tout-Puissant , n'ont-ils pas grand sujet de craindre ?





## II.

*Sequere me.* (Matth. 9. 9.)

Suivez-moi.

Ce que Notre-Seigneur dit à Saint Matthieu, il le dit à nous tous pour son imitation. Il ne nous dit pas : Marchez devant moi, ou à mes cotés, mais : Marchez après moi ; voyez où j'ai mis les pieds, et mettez-y les vôtres. Jésus-Christ, dit Saint Pierre, a marché devant vous, afin que vous suiviez ses traces, et il vous a laissé des exemples à imiter ; et Saint Paul : Comme vous savez que Notre-Seigneur Jésus-Christ a vécu, vivez, et comportez-vous en tout, pour l'intérieur et pour l'extérieur, sur le modèle qu'il vous a donné.

## III.

*Si quis mihi ministrat, me sequatur.*  
(Joan. 12. 26.)

Si quelqu'un me sert (et veut être mon disciple), qu'il me suive.

Qu'est-ce à dire, qu'il me suive ? c'est-à-dire, qu'il m'imité et fasse comme moi. (S. August.) Aussi Saint Jean dit en termes exprès : Celui qui fait profession d'être disciple de Jésus-Christ doit vivre comme il a vécu ; c'est la ressemblance de la vie qui en doit être la preuve. Ainsi, Saint Malachie, évêque d'Irlande, voyant qu'on le voulait empêcher de faire une bonne œuvre où il y avait quelque péril, dit : Je vous en prie, mes frères, laissez-moi faire ce qu'a fait mon Maître. car c'est en vain que

je suis Chrétien si je n'imité Jésus-Christ. (S. Bern.)

## IV.

*Scitis quid fecerim vobis. Vos vocatis me Magister et Dominus, et bene dicitis, sum etenim. Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. Amen, amen dico vobis, non est servus major domino suo. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. (Joan. 13. 13.)*

Vous savez ce que je vous ai fait. Vous m'appellez votre Maître et votre Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Or, je vous ai donné exemple, afin que vous fassiez comme vous m'avez vu faire. Je vous dis en vérité que le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si vous comprenez bien cela et que vous le mettiez à exécution, vous serez bienheureux.

A la vérité, nous ne pouvons pas avoir un modèle plus honorable, plus assuré ni plus accompli que la Sagesse incarnée. La plus haute gloire et le plus grand avantage qui puissent arriver à un homme, c'est d'imiter Dieu et de lui ressembler. Comme Notre-Seigneur s'est fait notre modèle par amour, faisons-nous par amour ses copies, et travaillons continuellement sur nous-mêmes, jusques à ce que, comme dit Saint Paul, nous formions et re-

présentations en nous Jésus-Christ, nous imprimant les traits et les linéaments de son humilité, de sa patience, de son obéissance et des autres vertus.

v.

*Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.*  
(Joan. 12. 48.)

Celui qui me méprise et qui ne fait point cas de ce que j'ai dit, trouvera qui le condamnera. La parole que j'ai annoncée sera celle qui le condamnera au dernier jour.

Si vous négligez d'imiter Notre-Seigneur, de suivre ses exemples et de faire ce qu'il vous a dit, vous devez vous attendre à en être condamné et puni. Le patron a toujours deux usages : le premier est qu'il dresse pour bien faire la copie, et le second, qu'il la condamne quand elle est mal faite. Les actions de Notre-Seigneur sont les patrons des nôtres, de telle sorte que toute leur excellence et toute leur perfection sont qu'elles aient du rapport avec les siennes ; que si elles n'en ont point, elles les condamnent et les déclarent imparfaites et vicieuses, et ensuite dignes de blâme et de châtement. Comme la prédestination des élus est fondée, selon Saint Paul, sur la conformité qu'ils auront avec Jésus-Christ, il faut inférer que la réprobation des réprouvés sera établie sur leur dissemblance, qui, pour cela, les fait appeler par Saint Jean des antechrists.



## CHAPITRE II.

### DE LA VERTU EN GÉNÉRAL.

#### §. I. LA VERTU EST AU DEDANS ET EN L'ÂME.

##### I.

*Non venit regnum Dei cum observatione: ecce enim regnum Dei intra vos est. (Luc. 17. 20. 21.)*

Le royaume de Dieu ne vient point avec appareil. (Il ne consiste pas en cérémonies ni en pompe extérieure (Gloss. A Lap.), car le royaume de Dieu est au dedans de vous,

En votre cœur, en votre âme. Aussi le Prophète royal dit que toute la gloire, toute la beauté et toute la perfection de la fille du roi, sont au dedans, et non pas au dehors.

##### II.

*Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate: nam et Pater tales quærit, qui adorent eum. Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. (Joan. 4. 23.)*

L'heure approche, et elle est venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car le Père les demande comme cela ; parce que Dieu est un esprit, d'où vient qu'il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.

En esprit, c'est-à-dire dans le temple du cœur et au fond de l'esprit (Gloss.), en vérité et sans mensonge, faisant que les adorations et les respects extérieurs que l'on rend à Dieu, s'accordent avec l'intérieur, et que l'âme soit la première à les produire ; en esprit, adorant, louant, bénissant et servant Dieu selon les mouvements et les intentions du Saint-Esprit, et l'aimant en lui et par lui, qui est l'amour du Père et du Fils, d'un amour très-parfait et très-pur ; en vérité, rendant à Dieu tous ces devoirs sur le modèle et pour les motifs que Notre-Seigneur, qui est la Vérité incréée et incarnée, l'a fait, vivant ici-bas parmi les hommes. (S. Athanas. S. Basil.)

### III.

*Spiritus est qui vivificat ; caro non prodest quicquam.* (Joan. 6. 64.)

C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne profite de rien.

Tout ce qui est au corps et qui est fait par le corps, et tout ce qui paraît à l'extérieur, ne sert de rien et n'a aucun mérite, s'il n'est animé du



dedans et de l'esprit , où est le siège de la vertu et la source de toute la perfection de l'homme , comme l'âme l'est de la perfection de son corps , et en Notre-Seigneur , la Divinité , de celle de son humanité.

§. 2. LA VERTU EST HONORABLE.

1.

*Quæ est mater mea et qui sunt fratres mei ? (Et extendens manum in discipulos suos dixit) : Ecce mater mea et fratres mei. Qui-cunque enim fecerit voluntatem Patris mei , qui in cœlis est , ipse meus frater , et soror , et mater est. (Matth. 12. 48.)*

Qui est ma mère et qui sont mes frères ? (Et étendant sa main sur ses disciples, il dit): Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fera la volonté de mon Père qui est au ciel , (c'est-à-dire , qui sera vertueux) , celui-là est mon frère , ma sœur et ma mère.

Notre-Seigneur répondit cela à un certain qui , l'interrompant en un sermon , lui avait dit que sa mère et ses proches étaient dehors désirant lui parler. Or , quel honneur , quelle gloire d'être la mère , le frère et la sœur de Notre-Seigneur , et que la vertu fasse toucher de si près un homme devant qui toutes les créatures ne sont que des atomes !

## II.

*Amen dico vobis , ubicunque prædicatum fuerit hoc evangelium , in toto mundo , dicetur et quod hæc fecit. (Matth. 26. 13.)*

Je vous dis en vérité qu'en quelque lieu de l'univers que cet évangile sera prêché , on racontera avec éloges et louanges l'action de vertu que cette femme a faite.

C'était d'avoir versé un onguent précieux sur ses pieds , lorsqu'il était chez Simon le Lépreux : de sorte que ce que les conquérants et les monarques, et tant d'autres grands personnages n'ont pu obtenir avec tous leurs soins et toute leur ambition, c'est-à-dire perpétuer la mémoire de leurs conquêtes, de leurs triomphes et de leurs actions signalées , la Magdelène l'a acquis avec avantage par un petit acte de vertu , tant la vertu est honorable et précieuse devant Dieu !

## III.

*Venite, benedicti Patris mei : esurivi enim, et dedistis mihi manducare ; sitivi, et dedistis mihi bibere. (Matth. 25. 34.)*

Venez, les bénis de mon Père , parce que j'ai eu faim , et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif , et vous m'avez donné à boire.

Il faut bien dire que la vertu est extrêmement

noble , et qu'elle recevra une merveilleuse récompense d'honneur , lorsque Notre-Seigneur , qui est le vrai et l'équitable distributeur de la gloire , la louera si magnifiquement en présence de tous les anges , de tous les hommes , de tous les démons , et de toutes les créatures , au jour du jugement.

§. 3. LA VERTU EST AISÉE.

I.

*Tollite jugum meum super vos : jugum enim meum suave est , et onus meum leve.*  
(Matth. 11. 29.)

Prenez mon joug sur vos épaules (et ne faites pas difficulté de le porter) , car mon joug est doux et ma charge est légère.

Cela s'entend en soi , bien qu'elle nous paraisse bien pesante et bien lourde , mais c'est à cause de nos appétits déréglés. De même qu'une viande semble à un malade dégoûtante et amère , non pas qu'elle le soit en soi , parce qu'elle est fort bonne et fort savoureuse , mais parce qu'il a la langue chargée de bile et l'estomac rempli d'humeurs peccantes (ôtez-les , et aussitôt il trouvera la viande de bon goût) , de même retranchez vos concupiscences , et la vertu vous deviendra incontinent facile , et vous expérimenterez que ce que Notre-Seigneur a dit de son joug est très-vrai.

## §. 4. LA VERTU EST UTILE.

## I.

*Mandatum ejus vita æterna est.* (Joan. 12. 50.)

Le commandement de Dieu est la vie éternelle.

C'est-à-dire , l'exécution des commandements de Dieu a pour son salaire la vie éternelle. Quel inestimable profit !

## II.

*Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi : esurivi enim , et dedistis mihi manducare ; sitivi , et dedistis mihi bibere.* (Matth. 25. 34.)

Venez , les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde , car j'ai eu faim , et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif , et vous m'avez donné à boire.

Y a-t-il rien qui approche du prix de la vertu , puisqu'un morceau de pain , un verre d'eau , un méchant haillon donné à un pauvre , mérite le royaume du ciel , la jouissance de Dieu , la vue de Notre-Seigneur , la compagnie de Notre-Dame et de tous les Saints , les souverains honneurs , les plai-

sirs ineffables de l'âme et du corps, les richesses immenses du Paradis, et pour jamais ? Qui donc ne doit avoir un désir très-ardent de la pratiquer ?

—

§. 5. LE CENTUPLE PROMIS DÈS CETTE VIE A  
LA VERTU.

I.

*Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. (Matth. 19. 29.)*

Quiconque abandonnera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, pour mon nom, recevra le centuple et possèdera la vie éternelle.

Voilà un grand attrait pour les abandonner.

II.

*Amen dico vobis, nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, propter me et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros, cum persecutionibus, et in se-*

*culo futuro vitam æternam.* (Marc. 10. 29.)

Je vous dis en vérité qu'il n'y a personne qui ait quitté maison , ou frères , ou sœurs , ou père , ou mère , ou enfants , ou héritage , pour l'amour de moi et pour l'Évangile (afin de le défendre , ou afin de l'exécuter et acquérir la perfection qu'il enseigne) , qui ne reçoive cent fois autant , et de maisons , et de frères , et de sœurs , et de mères , et d'enfants , et d'héritages , dès maintenant en cette vie , avec les persécutions , et en la vie future , la vie éternelle.

Les religieux , pour un père et quelques frères qu'ils quittent , et pour une maison qu'ils abandonnent , ont pour pères et pour frères tous les religieux , et pour maison toutes celles de leur Ordre.

Avec les persécutions , c'est-à-dire , quoi qu'il soit persécuté et affligé , avec toutes ses persécutions et toutes ses tribulations , il ne laissera pas de recevoir le centuple. (S. Hieron.) Ou c'est pour nous apprendre que les persécutions et les peines souffertes pour Jésus-Christ , font une partie du centuple , et tiennent lieu d'une grande récompense , puisque c'est un grand don , comme dit Saint Paul , de souffrir pour Jésus-Christ. (Jansen.)

---

## §. 6. DU DÉSIR DE LA VERTU.

## I.

*Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam ,  
quoniam ipsi saturabuntur!* (Matth. 5. 6.)

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice et de la vertu , parce qu'ils seront rassasiés.

Cette faim et cette soif les rendront capables d'en être rassasiés , et de monter à un haut degré de vertu et de perfection , car la première et la meilleure disposition pour acquérir une chose , c'est d'en avoir un grand désir , d'autant que le désir fait qu'on travaille , et le travail emporte tout.

## II.

*Sitio.* (Joan. 19. 29.)

J'ai soif ,

S'écriait Notre-Seigneur en croix , pour n'avoir ni bu ni mangé depuis le jour précédent , pour avoir été horriblement tourmenté et avoir perdu tout son sang , mais principalement pour avoir une extrême soif de notre salut. (B. Laur. Justin.) Disons-la même chose avec Notre-Seigneur, et entrons dans son sentiment, devenant alterés de notre salut et de notre perfection. J'ai soif, et un ardent désir de me rendre humble , patient , obéissant , charitable , parfait , et très-semblable à Jésus-Christ.

## III.

*Da mihi bibere : Si scires donum Dei , et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere , tu forsitan petisses ab eo , et dedisset tibi aquam vivam. (Joan. 4. 7 et 10.)*

Donne-moi à boire : Oh ! si tu savais le don que maintenant Dieu te fait , et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire, peut-être que de ton côté tu lui eusses demandé à boire , et il t'eût donné de l'eau vive.

Notre-Seigneur dit cela à la Samaritaine , et le dit à chacun de nous , pressé qu'il est de la soif de notre salut et de notre progrès dans la vertu.

---

§. 7. DU PROGRÈS DANS LA VERTU.

## I.

*Amice , ascende superius. (Luc. 14. 10.)*

Mon ami , monte plus haut.

Monte de vertu en vertu , de perfection en perfection , comme David dit que font les justes , et Salomon son fils, qu'ils ressemblent à la lumière, laquelle va toujours croissant, jusques à ce qu'elle soit arrivée à son midi et au point de sa plénitude.

## II.

*Surge , tolle grabatum tuum et ambula. (Joan. 5. 8.)*



Levè-toi , prends ton lit et marche.

C'est ce que Notre-Seigneur dit au paralytique corporel , et ce qu'il dit encore tous les jours au paralytique spirituel. Lève-toi , prends ton lit ; défais-toi de cette passion , où tu prends un mauvais repos et un sommeil fort inquiet ; retire de ton chemin tous les obstacles de ton avancement , et marche à grands pas à la vertu.

—

§. 8. DE L'OBLIGATION QUE NOUS AVONS, DANS LE CHRISTIANISME , D'UNE VERTU PLUS GRANDE.

I.

*Dico vobis quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et pharisæorum, non intrabitis in regnum cælorum. (Matth. 5. 20.)*

Je vous dis que si votre justice et votre vertu ne dépassent celles des scribes et des pharisiens ; (qui néanmoins étaient tenus parmi les Juifs pour les plus pieux et les plus vertueux), vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

II.

*Omni cui multum datum est , multum quæretur ab eo ; et cui commendaverunt multum , plus petent ab eo. (Luc. 12. 48.)*

A quiconque on aura donné beaucoup , on redemandera beaucoup ; et à qui on aura confié davantage , on lui fera rendre plus de compte ,

Comme on exige plus d'un serviteur à qui on a donné dix écus que de celui à qui on n'a donné que dix sous. Et partant, les Chrétiens , à qui Dieu confère bien d'autres dons en grâces actuelles , en connaissances , en instructions , en sacrements , et en tant d'autres manières , qu'il n'a jamais conférés aux autres nations , ni même aux Juifs , sont obligés à une perfection bien plus grande , et doivent aussi s'attendre à un examen beaucoup plus rigoureux.

### III.

*Quod natum est ex carne , caro est , et quod natum est ex spiritu , spiritus est.*  
(Joan. 3. 6,)

Ce qui est né de la chair est chair , et ce qui est né de l'esprit est esprit.

Comme le Chrétien qui , dans le baptême , est régénéré par l'eau et par le Saint-Esprit , ainsi que Notre-Seigneur le dit immédiatement avant : d'où ensuite le Chrétien doit être esprit , et mener une vie spirituelle et du Saint-Esprit , en pureté , en sainteté , en charité et en dégagement de tout ce qui est charnel.

---

§. 9. JUSQU'OU VA LA VERTU CHRÉTIENNE.

I.

*Mutuum date , nihil inde sperantes.* (Luc. 6. 35.)

Prêtez sans espérer ni en demander aucun profit.

II.

*Omni petenti te tribue , et qui aufert quæ tua sunt , ne repetas.* (Luc. 6. 30.)

Donne à quiconque te demande , et à celui qui t'ôte le tien , ne le redemande point.

III.

*Qui vult tecum judicio contendere et tunicam tuam tollere , dimitte ei et pallium.* (Matth. 5. 40.)

Si quelqu'un te met en procès pour avoir ta robe , donne-lui encore ton manteau.

IV.

*Quicumque te angariaverit mille passus , vade cum illo et alia duo.* (Matth. 5. 41.)

Si quelqu'un te force de faire avec lui mille pas , avance encore , et fais le double en sa compagnie.

## V.

*Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo , et dentem pro dente . Ego autem dico vobis , non resistere malo , sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam , præbe illi et alteram . (Matth. 5. 38.)*

Vous savez que la loi vous permet le talion , et vous donne le pouvoir de demander en justice à qui vous aura ôté un œil ou une dent , qu'il soit traité de même ; mais moi je vous dis qu'il ne faut point apporter de résistance à celui qui vous fait du mal ; mais si quelqu'un vous donne un soufflet sur la joue droite , tendez-lui la gauche pour en recevoir encore un autre.

## VI.

*Si vis perfectus esse , vade , vende quæ habes , et da pauperibus . (Matth. 19. 21.)*

Si tu veux être parfait , va-t-en , vends tes biens , et donne-les aux pauvres.

## VII.

*Sunt eunuchi qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum . (Matth. 19. 21.)*

Il y a des eunuques volontaires , qui se privent des plaisirs du corps , même de ceux

qui sont permis , pour le royaume des cieus ,

Afin d'y pouvoir aller plus facilement et l'acquérir plus avantageusement.

VIII.

*Estote perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (Matth. 5. 48.)*

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Il parle aux Chrétiens , et il les exhorte à se rendre si vertueux qu'ils expriment en eux , autant qu'une créature en est capable ici-bas , les perfections divines. Ces actes signalés de vertu et ces conseils de perfection chrétienne ont-ils été enseignés par Notre-Seigneur pour être seulement écrits dans un livre , et non principalement pour être pratiqués ? Où en est néanmoins la pratique ? Pourquoi si on donne un soufflet sur une joue , disait Sainte Paule , ne tendrai-je pas l'autre , bien que je n'y sois absolument tenue ? Si je considère ce que le Fils de Dieu a fait pour moi , l'affection qu'il me porte , les exemples qu'il m'a donnés et les enseignements qu'il m'a laissés , ferai-je trop pour lui ? Il le faudrait faire , quand ce ne serait que pour rendre de l'honneur et du respect à sa doctrine.

---

§. 10. L'OCCASION EST LA PIERRE DE TOUCHE  
DE LA VERTU.

## I.

*Cum exaltaveritis Filium hominis , tunc cognoscetis quia ego sum. (Joan. 8. 98.)*

Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme , vous connaîtrez alors que c'est moi.

C'est-à-dire , quand vous m'aurez crucifié , vous connaîtrez alors , par les prodiges que j'opérerai , et par les actes héroïques de vertu que je produirai sur la croix , que je suis le Fils de Dieu. L'occasion fait connaître un homme. Elle ne nous fait pas colères , impatientes , rudes , superbes , vicieux , mais elle montre que nous le sommes , et découvre les vices que nous portons cachés dans le cœur.

—

§. 11. ON CONNAIT L'OUVRIER A L'OUVRAGE.

## I.

*A fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas , aut de tribulis ficus ? Sic omnis arbor bona fructus bonos facit , mala autem arbor malos fructus facit. (Matth. 7. 16.)*

Vous les connaîtrez par leurs œuvres. Cueille-t-on des raisins sur des épines , ou des figues sur des chardons ? Ainsi tout arbre qui est

bon porte de bons fruits , mais le mauvais arbre en porte de mauvais.

II.

*Opera quæ ego facio testimonium perhibent de me. (Joan. 5. 36.)*

Les œuvres que je fais donnent témoignage de moi ,

En déclarant qui je suis. Il dit les œuvres, et non les paroles.

III.

*Si non facio opera Patris mei , nolite credere mihi ; si autem facio , et si mihi non vultis credere , operibus credite , ut cognoscatis et credatis quia Pater in me est , et ego in Patre. (Joan. 10. 37.)*

Si je ne fais les œuvres de mon Père , ne me croyez pas ; mais si je les fais , et si vous ne voulez pas croire à mes paroles , croyez aux œuvres , afin que vous connaissiez et que vous croyiez que mon Père est en moi et que je suis en mon Père.

IV.

*Si filii Abrahæ estis , opera Abrahæ facite. (Joan. 8. 38.)*

Si vous êtes les enfants d'Abraham , faites les œuvres d'Abraham ,

Disait Notre-Seigneur aux Juifs , qui se vantaient d'être les enfants de ce saint patriarche. De même si vous êtes chrétien , si vous êtes religieux , faites les actions d'un Chrétien et d'un religieux , autrement vous ne l'êtes point, car ce sont les œuvres qui donnent les preuves infaillibles de ce que nous sommes.

## V.

*Vos ex patre diabolo estis , et desideria patris vestri vultis facere. (Joan. 8. 44.)*

Le diable est votre père , et vous êtes ses enfants , parce que vous voulez accomplir ses désirs et exécuter ce qu'il vous suggère.

—

## §. 12. MOYEN D'ACQUÉRIR LA VERTU.

## I.

*Regnum cœlorum vim patitur , et violenti rapiunt illud. (Matth. 11. 12.)*

Le royaume des cieux veut être emporté par force , et ceux qui usent de violence contre eux-mêmes le gagnent.

Bien que la vertu soit aisée de soi , elle nous est pourtant difficile à cause de la corruption de notre nature. Ainsi , qui la veut acquérir doit né-



cessairement se faire violence, et aller contre le courant de ses inclinations naturelles.

## II.

*Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam, et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. (Joan. 12. 24.)*

Je vous dis en vérité que si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il reste seul et ne fait rien, mais s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit. Qui aime son âme la perd, et qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

Aimer son âme, comme Notre-Seigneur l'entend ici, c'est obéir à ses appétits déréglés, et lui accorder ce qu'elle demande contre la volonté de Dieu et la raison; et la haïr, c'est le lui refuser. (S. Chrys.) Le secret de la vertu et de la perfection est renfermé dans ces paroles et en cette mort mystérieuse de nous-mêmes. Si vous ne mourez à vous-mêmes, vous ne vivrez jamais à Jésus-Christ. Votre vie doit naître de votre mort, comme le phénix de sa cendre. (Job.) Votre avancement ne consiste pas précisément à faire de bonnes œuvres, à prier, à communier, à jeûner, à faire des aumônes, à

procurer le salut de votre prochain , etc. , mais à mourir , dans ces bonnes œuvres , à vous-même et à votre nature gâtée. Parce que plusieurs les peuvent faire remplis d'eux-mêmes , et plutôt par des mouvements secrets de la nature que par des impressions et des intentions de la grâce ; et pour lors, ces actions ne les avancent pas à la perfection , mais les en reculent.

## III.

*Amen , amen dico tibi , nisi quis renatus fuerit denuo , non potest videre regnum Dei. (Joan. 3. 3.)*

Je te dis en vérité que qui ne vient à naître de nouveau , ne peut voir (ni posséder) le royaume de Dieu.

Premièrement , celui de la grâce , qui est en ce monde , où l'on travaille à acquérir la vertu et la perfection ; secondement , celui de la gloire et de la félicité éternelle , qui est en l'autre. A la vérité, il est impossible que vous deveniez ce que vous n'êtes pas , vertueux , rempli de Jésus-Christ et vivant à Dieu , si vous ne cessez d'être ce que vous êtes , vicieux , animé de l'esprit du vieil homme , et vivant à vous-même.

## §. 13. LES MOYENS ORDINAIRES SUFFISENT.

## I.

*Habent Moisen et prophetas , audiant illos.*

*Si Moisen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.* (Luc. 16. 29.)

Ils ont Moïse et les prophètes (pour les instruire) : qu'ils les écoutent. Que s'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils n'écouteront pas, quand même quelqu'un des morts ressusciterait,

Et les avertirait de leurs devoirs. C'est ce que répondit Abraham au mauvais riche, qui le pria dans les enfers d'envoyer le Lazare, qui était mort, à ses frères encore vivants, pour les exhorter à conduire tellement leur vie qu'ils ne fussent point condamnés aux horribles tourments qu'il souffrait. Pour nous rendre vertueux et parfaits, pour éviter l'enfer et gagner le paradis, nous n'avons pas besoin que les gens de l'autre monde nous viennent prêcher, ni d'avoir des visions, des révélations, des paroles intérieures, ni que Dieu fasse des miracles devant nos yeux et nous conduise par des voies extraordinaires : les voies communes nous suffisent. Nous savons assez ce qu'il faut faire, il ne reste qu'à le mettre à exécution.

II.

*Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* (Joan. 4. 48.)

Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

C'est contre ceux qui désirent et qui demandent des choses nouvelles , des connaissances sublimes , des révélations pour profiter dans la vertu ; il faut bannir de soi tous ces désirs fort imparfaits , et tous ces appétits de femmes grosses ( aussi sont-ce les femmes qui y sont plus sujettes ) , et s'arrêter à la foi pure , à l'espérance filiale et à la charité sincère , qui sont incomparablement plus assurées et plus parfaites que toutes les visions , toutes les révélations et tous les miracles.

## III.

*O generatio incredula et perversa , quousque ero vobiscum ? usquequo patiar vos ?*  
(Matth. 17. 16.)

O génération incrédule et perverse , combien de temps serai-je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-je ,

En cette humeur et en cette fantaisie que vous avez de demander des miracles , disait Notre-Seigneur aux Juifs ? Ces souhaits de miracles et de visions sentent le Juif , mais le Chrétien est appelé par Saint Paul fidèle et fils de la foi , parce qu'il se conduit en tout par la foi , qu'il s'en nourrit et en vit.

§. 14. OU DOIVENT TENDRE ET ABOUTIR LES  
VOIES EXTRAORDINAIRES.

I.

*Filius hominis passurus est.* (Matth. 17.  
12.)

Le Fils de l'homme doit souffrir ,

Dit Notre-Seigneur incontinent après sa transfiguration , pendant laquelle , au rapport de Saint Luc , il s'entretint avec Moïse et Élie de l'excès de ses douleurs et de la mort qu'il devait endurer à Jérusalem : c'est pour nous apprendre que les visions, les révélations , les lumières et toutes les autres grâces que reçoivent les âmes conduites de Dieu par ces chemins écartés , doivent se rapporter à souffrir, à se mortifier et à mourir à elles-mêmes.

II.

*Ecce ejicio dæmonia , et sanitates perficio hodie et cras , et tertia die consummor.* (Luc. 13. 32.)

Voici que je chasse les démons , et que je guéris les malades aujourd'hui et demain , et dans trois jours , je suis consommé.

C'est-à-dire , je mourrai , parce que Notre-Seigneur a , par sa passion et par sa mort , consommé l'ouvrage de son incarnation , et a donné l'établissement et la perfection à l'homme , et en l'homme , à tout l'univers. C'est aussi des souffrances et de

l'anéantissement de soi-même que les miracles et les grâces gratuites doivent prendre leur sûreté et leur accomplissement.

## III.

*Generatio hæc , generatio nequam est : signum quærit , et signum non datur ei , nisi signum Jonæ prophetæ. (Luc. 11. 29.)*

Cette race de gens est méchante ; elle demande un signe , et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas , qui fut trois jours dans le ventre de la baleine.

Ainsi , à tous ces demandeurs de miracles et de choses extraordinaires , on ne donnera que ma mort et les trois jours de ma sépulture , pour la considérer et l'imiter.

—

§. 15. IL FAUT TENIR SECRÈTES LES GRACES EXTRAORDINAIRES.

## I.

*Nemini dixeritis visionem , donec Filius hominis a mortuis resurgat. (Matth. 17. 9.)*

Ne racontez point cette vision à personne , jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite des morts.

C'est ce que Notre-Seigneur enjoignit , au sujet de sa

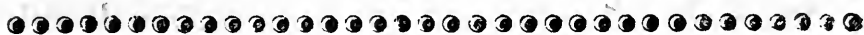
transfiguration , à ses trois apôtres ; les personnes spirituelles doivent soigneusement garder de ne point découvrir leurs visions ni les faveurs qu'elles reçoivent de Dieu , sinon à ceux qui les doivent savoir , à leur directeur , et quand il faut de l'éclaircissement plus grand , à quelques personnes , peu en nombre , et capables de les ouïr pour les comprendre et y avoir discernement, pour leur donner bon conseil , et ensuite pour n'en point parler.

II.

*Vade, nemini dixeris.* (Matth. 8. 4.)

Prends bien garde de n'en rien dire,

Ni de manifester le miracle que je viens de faire en ta personne ; dit Notre-Seigneur au lépreux après qu'il l'eut guéri.



CHAPITRE III.

§. I. DE LA PAIX DE L'ÂME.

I.

*In quamcunque domum intraveritis , primum dicite : Pax huic domui !* (Luc. 10. 5.)

En quelque maison que vous entriez , dites premièrement : Paix à cette maison !

La première et nécessaire disposition d'une âme qui veut faire des progrès dans la vertu, est la paix du

cœur et la tranquillité de l'esprit. Dieu, dit Saint Jean Climaque après David, repose dans l'âme paisible et lui sert de trône, tandis que celle qui se trouble est le siège du démon, qui fait tous ses efforts pour ravir à l'âme ces deux choses : la première, la grâce de Dieu, qui est sa vie ; et s'il ne peut, la paix, sachant bien qu'ayant perdu la paix, elle perdra aisément la grâce, si elle n'y prend garde, pour être dans la pente du péché et en disposition comme prochaine de tomber.

## II.

*Pax vobis !* (Joan. 20. 20.) (*Et cum hoc dixisset, ostendit ei manus et latus.*) (Joan. 20. 20.)

La paix soit avec vous !

C'était le salut ordinaire que Notre-Seigneur donnait à ses disciples quand il leur apparaissait après sa résurrection ; mais ensuite, il leur montrait ses mains et son côté, pour leur apprendre, et à nous aussi, que c'étaient ses mains percées, son côté ouvert, et les douleurs de sa passion qui leur avaient acquis la paix, et que la nôtre devait découler de la même source, et de notre patience. Car, à vrai dire, toute notre paix en cette pauvre vie consiste plus à porter avec une humble patience et avec douceur d'esprit les maux qui y sont, que de s'efforcer de s'en rendre exempt. (Thom. à Kemp.)

## III.

*Pacem relinquo vobis, pacem meam do*



*vobis ; non quomodo mundus dat , ego do vobis.* (Joan. 14. 27.)

Je vous laisse la paix (comme un héritage précieux.) Je vous donne ma paix ; mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne,

Qui la donne dans les honneurs , dans les richesses , dans les plaisirs des sens , et dans les autres commodités de cette vie ; mais la mienne est dans la vertu et dans le Saint-Esprit. Comparée à la mienne, celle du monde n'est que trouble et amertume.

IV.

*In me pacem habeatis.* (Joan. 16. 33.)

Ayez paix avec moi.

Mettez votre paix , non pas en vos biens , en vos dignités , en vos femmes , en vos enfants , en la réputation et en toutes les autres choses de la terre , mais en moi , parce que je suis votre Dieu , votre Sauveur , votre protecteur , votre frère , votre époux et votre béatitude ; parce que vous êtes Chrétiens, parce que vous pouvez, tous les jours, et facilement , si vous voulez , en faisant de bonnes œuvres , acquérir des trésors immenses de vraies richesses ; parce qu'il n'y a rien en ce monde, excepté le péché , qui vous puisse nuire , et qui même ne doive être extrêmement utile , si vous en faites bon usage ; parce que le Paradis vous est assuré , si vous vivez bien. C'est en cela que vous devez mettre votre paix. Saint Paul appelle Jésus-Christ notre paix, parce

qu'il a mis en paix tout le monde , pacifiant et unissant en soi , et puis pacifiant par soi les choses les plus ennemies et les plus contraires ; parce qu'il nous met en paix avec Dieu , avec les anges , avec les hommes et avec nous-mêmes. Et l'Apôtre se sert de cette façon de parler, qui est fort énergique, pour nous apprendre , comme l'explique Saint Thomas , que tout ce que nous pouvons avoir de vraie paix en ce monde et en l'autre , nous doit venir de lui. C'est pourquoi cherchez votre paix en Jésus-Christ , attendu qu'elle se trouve en lui seul. C'est en vain que vous la chercherez autre part , puisqu'elle n'y est pas.

## v.

*Totum hominem sanum feci in sabbato.*

(Joan. 7. 23.)

J'ai guéri l'homme tout entier au jour du sabbat.

C'est au jour du sabbat , au jour du repos et en l'état de la paix intérieure , qu'on acquiert la santé parfaite de l'âme. La perfection se trouve dans la paix , dit Saint Augustin ; au moins est-ce le vrai moyen de l'acquérir. Mais comment acquiert-on la paix et possède-t-on ce trésor inestimable ? c'est par le retranchement de vos désirs , vous rendant , autant que vous pourrez , un homme sans désirs de chose aucune , si ce n'est de Jésus-Christ et de votre perfection , parce que nos désirs sont nos bourreaux et les perturbateurs de notre repos ; c'est par la douceur et par l'humilité , auxquelles Notre-Sei-

gneur a promis ce riche joyau. En effet , il est difficile , ou même impossible que la paix se rencontre dans un esprit impétueux et turbulent , non plus qu'en un ambitieux ; c'est par la conformité de votre volonté à celle de Dieu ; car par ce moyen , il n'arrivera rien dans l'univers , excepté le péché , que vous ne vueilliez , puisque Dieu le veut , et par conséquent , qui vous choque , attendu que les peines et les inquiétudes de notre volonté naissent de la résistance qu'elle apporte à vouloir ou à ne vouloir pas une chose ; et par une veille continuelle sur vous pour écarter sagement ou ôter fortement ce qui vous peut troubler.



## CHAPITRE IV.

### §. I. DE LA PURETÉ D'INTENTION.

#### I.

*Lucerna corporis tui est oculus tuus : si oculus tuus simplex fuerit , totum corpus tuum lucidum erit ; si autem oculus tuus fuerit nequam , totum corpus tuum tenebrosum erit.*  
(Matth. 6. 22.)

La lampe de ton corps (qui sert pour te conduire) , c'est ton œil : si ton œil est sain , tout ton corps sera éclairé de sa lumière ; mais s'il est mal disposé , tout ton corps sera en ténèbres.

Ton œil , c'est ton intention et le motif pour lequel tu fais tes œuvres. (S. Aug.) Le grand secret du christianisme au sujet de nos actions est de savoir que l'intention fait tout , et que c'est elle qui leur donne leur prix : si notre intention est bonne , notre action l'est aussi ; si elle est très-bonne , notre action est de même ; comme au contraire , si elle est mauvaise , elle est mauvaise aussi. Donnez cent mille écus aux pauvres sans aucune intention , votre aumône est perdue ; donnez-les par un motif de vanité , elle est criminelle , et vous en serez puni ; donnez un sou pour l'amour de Dieu , cette action est excellente et très-méritoire.

## II.

*Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus , ut videamini ab eis ; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum , qui in cœlis est. (Matth. 6. 1.)*

Prenez bien garde de ne point faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour être vus et estimés d'eux , autrement vous n'en aurez point de récompense devant votre Père qui est aux cieux.

Comment faites-vous les vôtres , pour quelle fin ? N'est-ce pas pour acquérir un peu de réputation ? n'est-ce pas par routine et sans aucune intention bonne ? Est-ce pour des intentions très-bonnes et des motifs fort purs ? Examinez-vous.

III.

*Mittite in dexteram navigii rete.* (Joan. 21. 6.)

Jetez vos filets à la droite ,

Dit Notre-Seigneur aux apôtres , qui avaient pêché toute la nuit inutilement , mais qui , ayant jeté leurs filets à la droite , firent une pêche de cent cinquante-trois grands poissons. C'est pour nous apprendre que si nous voulons mériter et ne pas perdre notre temps et nos peines , nous devons jeter nos filets à la droite , c'est-à-dire , faire nos œuvres avec une intention droite.

IV.

*Honorifico Patrem meum.* (Joan. 8. 49.)

Je glorifie mon Père.

Je cherche sa gloire en tout , je n'ai point d'autre intention en toutes mes œuvres. Voilà votre modèle : formez-vous là-dessus. Comme Dieu nous a faits pour soi et pour sa gloire , qui est la dernière fin qu'il peut se proposer en tous ses ouvrages , nous devons sans doute employer tout ce que nous sommes , tout ce que nous avons et tout ce que nous faisons pour lui procurer de la gloire , sans réserve de chose aucune , pas seulement d'un clin d'œil ou d'un mouvement de doigt , puisque nous sommes faits pour cela. De même que l'arbre qui est en votre jardin y est absolument pour vous , qu'il ne peut porter aucun fruit , ni aucune fleur , ni même la moindre feuille pour soi , mais qu'il doit porter

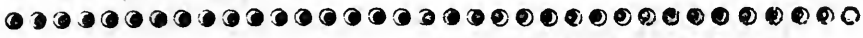
tout pour vous, et s'il s'en attribuait quelque chose, quelque petite qu'elle fût, il vous ferait tort, Dieu de même nous a plantés en ce monde comme des arbres mystérieux pour soi et pour son honneur : de sorte que nous devons nous user et nous consumer entièrement pour ce dessein ; et c'est ce que nous pouvons faire de plus honorable et de plus utile, attendu que la gloire, la perfection et le bien d'une chose, c'est qu'elle tende et arrive à sa fin. Mais de plus, qu'est-ce que Notre-Seigneur n'a pas fait pour nous procurer de la gloire ? quels abaissements n'a-t-il point pratiqués pour nous relever ? à quels opprobres ne s'est-il pas soumis, et quelles infamies n'a-t-il pas voulu souffrir pour nous mériter de l'honneur ? N'est-il pas bien juste d'employer pour cela toutes nos forces pour lui en acquérir ? Il nous a donné son corps, son âme, son humanité, sa Divinité, ses actions, ses mérites, et tout ce qu'il possède : ne serions-nous donc pas bien misérables et bien malheureux si, après nous avoir donné tout ce qu'il est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il a fait, et avec tant d'amour, nous ne lui donnions tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons et tout ce que nous faisons, sans nous retenir seulement un regard, attendu aussi l'infinie inégalité qui est entre les choses données.

## v.

*Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* (Matth. 22. 37.)

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.

Ce commandement ne nous oblige-t-il pas à avoir des motifs très-purs en toutes nos œuvres, et à les produire pour l'amour de Dieu, autrement ce ne serait pas l'aimer de tout notre cœur ?



## CHAPITRE V.

### §. I. IL FAUT S'ACQUITER ENTIÈREMENT LE SON DEVOIR.

#### I.

*Sine modo, sic enim nos decet omnem implere justitiam.* (Matth. 3. 15.)

Laisse-moi faire pour le présent, car il est convenable que j'accomplisse ainsi toutes les parties de la justice,

Et de la commission que mon Père m'a donnée, dit Notre-Seigneur à Saint Jean, lorsqu'il lui fit difficulté de le baptiser. Dites et faites la même chose avec votre maître, quand on voudra vous empêcher de faire quelque chose de votre devoir.

#### II.

*Ego te clarificavi super terram : opus consummavi quod dedisti mihi, ut faciam.* (Joan. 17. 4.)

Je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez donné :

Efforcez-vous d'en pouvoir dire autant pour toutes vos obligations. Le pouvez-vous ?

## III.

*Consummatum est.* (Joan. 19. 20.)

Tout est consommé.

J'ai accompli l'entreprise pour laquelle je suis venu sur la terre : après quoi aussi , baissant la tête, il rendit l'esprit. Il faut que vous viviez de telle façon qu'à l'heure de votre mort , vous puissiez préférer ces paroles.

—

§. 2. IL FAUT PRÉFÉRER LES CHOSES GRANDES.  
AUX PETITES.

## I.

*Væ vobis , scribæ et pharisæi hypocritæ , qui decimatis mentham , et anethum , et cuminum , et reliquistis quæ graviora sunt legis , judicium , et misericordiam , et fidem ! Hæc oportuit facere et illa non omittere : duces cæci , excolantes culicem , camelum autem glutientes.* (Matth. 23. 23.)

Malheur à vous , scribes et pharisiens hypocrites , qui payez la dîme de la menthe , de l'anet , du cumin et des autres herbes (Luc. 11. 42.) , et qui laissez les choses de plus grande conséquence de la loi , savoir ,



la justice à rendre à votre prochain , la miséricorde à exercer envers lui , la foi à pratiquer envers Dieu , la fidélité en vos promesses. Il fallait faire ces choses-ci , et ne pas omettre celles-là. Guides aveugles , qui coulez votre breuvage de peur d'avaler un moucheron , et engloutissez (sans scrupule) un chameau tout entier !

Vous devez faire cas des choses selon leur mérite , et leur proportionner vos soins suivant leur importance.

—

§. 3. IL FAUT POURTANT S'APPLIQUER AUX  
PETITES.

I.

*Nolite putare quoniam veni solvere legem aut prophetas : non veni solvere , sed adimplere. Amen quippe dico vobis , donec transeat cœlum et terra , iota unum aut unus apex non præteribit a lege , donec omnia fiant.*  
(Matth. 5. 17.)

Ne pensez pas que je sois venu pour transgresser la loi ou les prophètes : non , je ne suis pas venu pour la transgresser , mais pour l'accomplir. Car je vous dis en vérité que jusques à ce que le ciel et la terre passent

(et se renouvellent), il n'y aura ni un iota ni un petit point de la loi qui ne s'exécute.

C'est ainsi qu'il faut s'acquitter de toutes les choses de votre devoir, jusques aux plus petites, parce qu'elles font partie de votre devoir, que Dieu les demande de vous, et qu'il vous en fera rendre compte.

## II.

*Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant.* (Joan. 6. 12.)

Ramassez les restes, de peur qu'ils ne se perdent.

Apprenez à faire servir à votre salut les moindres choses, et ne laissez rien perdre, mais à l'imitation des marchands soigneux, profitez de tout.

## III.

*Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est; et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est.* (Luc. 16. 10.)

Qui est fidèle en une chose très-petite, l'est aussi en une plus grande; et au contraire, qui est injuste en peu, l'est ensuite en davantage.

Parce que les choses petites, bonnes et mauvaises, conduisent insensiblement, et comme né-



Notre-Seigneur recommande par-dessus tout la foi , première vertu théologique , parce que c'est le principe et le fondement de notre justification. (Conc. Trid.) C'est là la racine et la mesure de l'espérance , de la charité , de l'humilité , de la patience et de toutes les vertus. Si vous avez une foi vive , vous serez patient , humble et vertueux. Pour avoir une espérance inébranlable , un très-ardent amour , une profonde révérence envers Notre-Seigneur , et un désir embrasé de s'unir à lui , il ne faut que croire fermement ce qu'il est en soi et à nous , car en le croyant de cette sorte , toutes ces vertus , très-assurément et par une nécessité morale , découleront de cette croyance comme les ruisseaux de leurs sources. Que si elles n'en coulent point , tenons pour certain que nous ne le croyons pas bien. Si vous croyez qu'il y a un trésor dans votre jardin , vous travaillerez pour l'avoir ; que si vous ne vous remuez pas , c'est signe que vous ne le croyez point. La racine d'un arbre pousse infailliblement de la verdure en son temps , quand elle est vivante ; si elle ne pousse rien , c'est une marque indubitable qu'elle est morte. Il en est de même de votre foi pour la production des vertus et des bonnes œuvres ; aussi Saint Jacques dit que la foi sans les œuvres est morte. Mais la foi n'est pas seulement la racine de toutes les vertus , c'en est encore la mesure , parce que vous aurez autant d'espérance , autant de charité et autant de respect envers Dieu ; vous serez autant humble , patient et obéissant que vous aurez de foi vive , tout ainsi

que , dans un arbre , le tronc et les branches croissent , grossissent et se fortifient à proportion de la racine. C'est pourquoi comme le jardinier cultive principalement la racine de l'arbre , sachant que tout dépend d'elle , il faut de même que vous apportiez un très-grand soin pour exercer et perfectionner en vous la vertu de la foi , parce qu'elle doit donner la perfection aux autres.

## III.

*Vos non creditis , quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt.*  
(Joan. 10. 26.)

Vous ne croyez pas , parce que vous n'êtes point de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ,

Et me croient ; sans cela , elles ne seraient pas mes brebis.

## IV.

*Quia vidisti me , Thoma , credidisti. Beati qui non viderunt et crediderunt!* (Joan. 20. 29.)

Thomas , parce que tu m'as vu , tu as cru. Bienheureux sont ceux qui n'ont point vu et qui ont cru !

La plus noble connaissance que nous puissions avoir sur la terre est la connaissance que la foi nous donne , parce qu'elle est vraiment un rayon

de la première vérité , et une participation que Dieu confère à l'homme de la science qu'il a des choses ; de plus , parce que c'est la seule connaissance qui puisse rendre en ce monde notre entendement parfait et déiforme , parce qu'il n'y a que cette connaissance qui l'élève et l'unisse à la connaissance de Dieu et le fasse retourner à son premier principe , où consiste sa perfection et sa béatitude , savoir , à l'entendement divin , duquel il est un petit crayon. La foi renonce à toutes les sciences humaines , à toutes les expériences des sens , et à toutes les connaissances que les créatures peuvent donner, et les bannissant d'une certaine façon, avec toutes leurs espèces , de l'entendement , y produit un grand vide , qui donne entrée à la vérité et à la science de Dieu , à laquelle elle unit l'entendement, et par cette union , le rend divinement savant et véritable , et lui fait mériter cet éloge de béatitude que Notre-Seigneur lui donne.

---

§. 2. DE LA FOI EN NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

I.

*Exaltari oportet Filium hominis , ut omnis qui credit in ipsum non pereat , sed habeat vitam æternam. (Joan. 3. 15.)*

Il faut que le Fils de l'homme soit exalté, afin que quiconque croit en lui ne périsse point , mais qu'il ait la vie éternelle.

Il entend parler d'une foi animée de charité, accompagnée de bonnes œuvres, et persévérante jusqu'à la mort. (Den. le Chart.) La foi ferme et simple relève extérieurement et autant qu'il se peut Jésus-Christ dans l'entendement humain, parce qu'elle l'assujettit à ses paroles et à ses vérités, et les lui fait recevoir les yeux clos, quelque difficulté qu'il y ait. Relevez Jésus-Christ de cette excellente manière dans votre entendement, croyant fermement sans douter, non plus et encore moins que si vous voyiez les choses des yeux du corps, simplement, sans examiner ni pointiller, et avec un parfait repos de votre esprit, tout ce qu'il a dit; et pour marquer que vous avez cette croyance, mettez-le en pratique.

## II.

*Amen, amen dico vobis, qui credit in me habet vitam æternam.* (Joan. 6. 47.)

Je vous dis en vérité que qui croit en moi a la vie éternelle.

C'est-à-dire, il en a le principe et la source. Pour jouir de ce bonheur, croyez donc en lui et à tout ce qu'il a dit, mais croyez-le d'une bonne sorte, et non pas d'une foi faible et languissante.

## III.

*Hæc est voluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam; et ego resuscitabo eum in novissimo die.* (Joan. 6. 40.)

Voilà la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour (pour l'en faire jouir.)

## IV.

*Ego sum Resurrectio et Vita ; qui credit in me , etiamsi mortuus fuerit , vivet ; et omnis qui vivit et credit in me , non morietur in æternum. Credis hoc ? (Joan. II. 25.)*

Je suis la Résurrection et la Vie ; qui croit en moi vivra, bien qu'il soit mort ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

Il veut dire, et que ceux qui étaient déjà morts, et que ceux qui ne l'étaient pas encore, s'ils croyaient en lui, ne mourraient point de la mort éternelle, mais ressusciteraient pour vivre à jamais bienheureux. Notre-Seigneur dit ces paroles à Sainte Marthe ; croyons qu'il nous les dit aussi, et répondons-lui comme elle avec une foi ferme et parfaite. Oui, Seigneur, je le crois ; je crois que vous êtes le Fils de Dieu, qui êtes venu au monde pour nous sauver ; que vous êtes notre Dieu, notre souverain Seigneur, notre Père, notre Frère, notre Époux, notre sagesse, notre gloire, notre trésor et tout notre bien.



## V.

*Qui ambulat in tenebris , nescit quo vadat .  
Dum lucem habetis , credite in lucem , ut  
filii lucis sitis . (Joan. 12. 35.)*

Qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière (c'est-à-dire moi, qui suis avec vous), croyez en la lumière, afin que vous soyez enfants de la lumière,

Que vous ne marchiez point dans les ténèbres, mais dans la clarté et dans la connaissance des choses de votre salut.

## §. 3. DU MÉRITE DE LA FOI.

## I.

*Creditis quia hoc possum facere vobis ?  
secundum fidem vestram fiat vobis . (Matth.  
9. 28. 29.)*

Croyez-vous que je puisse faire cela et vous rendre la vue? (dit Notre-Seigneur à deux aveugles; et eux répondant: Oui, Notre-Seigneur ajouta): Qu'il vous soit fait selon votre foi.

## II.

*Vade , fides tua te salvum fecit . (Marc.  
10. 52.)*

Va , ta foi t'a guéri.

Et c'était à la foi qu'il rapportait presque toutes les guérisons qu'il opérait, pour en montrer le mérite.

### III.

*Si credideris , videbis gloriam Dei.* (Joan. II. 40.)

Si tu crois (dit Notre-Seigneur à Sainte Marthe), tu verras la gloire de Dieu (en la résurrection de ton frère.)

### §. 4. DE LA FORCE DE LA FOI.

#### I.

*Si potes credere , omnia possible sunt credenti.* (Marc. 9. 22.)

Si tu peux croire , tout est possible à celui qui croit.

Voilà la force de la foi vive. Aussi Saint Paul dit que les Saints ont, avec la foi, surmonté les royaumes, c'est-à-dire, comme l'explique Saint Thomas, les royaumes du diable, du monde et de la chair; qu'ils se sont signalés en toutes sortes de bonnes œuvres, et ont fait des actions héroïques de vertu. Si tu peux croire vivement que Dieu est tout, et que tout hors de Dieu n'est rien; que Dieu seul a l'être de soi, et que la créature n'est qu'un néant,

la ferme foi , la persuasion parfaite de cette vérité produira aussitôt en toi une très-haute estime de Dieu ; une profonde révérence devant sa majesté ; une résolution déterminée de le servir ; une joie de le posséder en toi , sans qu'on te le puisse ôter , si tu ne veux , et un désir ardent de t'unir à lui , pour trouver dans cette union ta force , ta sagesse , tes richesses , ton excellence et ta perfection. Au contraire , elle te donnera des opinions fort basses , des mépris , des défiances et des désunions des créatures , parce qu'au fond , elles ne sont rien. Si tu peux croire que Dieu est ton premier principe , de qui tu tiens le corps et l'âme , tout ce que tu as et tout ce que tu auras jamais ; qu'il est ton souverain Seigneur , avec un pouvoir absolu sur toi , pour en disposer , pour te donner et t'ôter ses dons , pour te les augmenter et te les diminuer , pour te faire et te défaire quand il voudra , sans que tu puisses justement dire un seul mot ni t'y opposer de la moindre pensée ; et qu'il est ta dernière fin , pour rapporter tout ce que tu es et tout ce que tu fais à sa gloire , et pour être bienheureux par lui et en lui seul , ces trois vérités feront en toi d'admirables effets , et te donneront de très-grands sentiments , la première , de dépendance , de gratitude et d'amour envers Dieu , car qui ne remerciait et n'aimerait celui de qui il tient tout ? la seconde , de soumission à toutes ses volontés , sans aucune résistance , et la troisième d'une intention très-pure en toutes tes œuvres , et d'un souhait continuel de le posséder. Si tu peux croire que Dieu te voit , te

considère et t'écoute partout, cette croyance te donnera assurément beaucoup de retenue, de modestie, de respect et de circonspection en tout; elle te remplira de courage pour bien faire, et d'une extrême peur d'offenser en sa présence ton Dieu, ton Roi, ton Père et ton Juge. Si tu peux te confier en la providence de Dieu au point de croire que Dieu en tout temps, en tous lieux et en toutes rencontres, pense à toi et s'applique à tes besoins, pour te conduire à ton salut et à ta félicité avec un soin et un amour plus que paternels et plus que maternels, tu jouiras d'une paix merveilleuse et d'un profond repos; tu recevras avec révérence et honneur tout ce qui t'arrivera, considérant la source d'où il découle, et tu attendras avec tranquillité et sans appréhension tous les événements futurs; tu auras une confiance inébranlable en Dieu, un amour filial envers sa providence, un abandon à toutes ses conduites, quoique contraires à la nature, et mille autres très-grands biens. Si tu pouvais croire fermement qu'il y a un paradis et une éternité de bonheur qui t'attend si tu vis bien, quelle joie n'aurais-tu pas? qu'est-ce qui pourrait t'affliger en ce monde, t'y arrêter et captiver ton cœur?

## II

*Habete fidem Dei. Amen dico vobis quia quicumque dixerit huic monti : Tollere et mittere in mare, et non hæsitaverit in corde suo, sed crediderit quia quodcumque dixerit, fiat, fiet ei. (Marc. 11. 22.)*

Ayez la foi de Dieu. Je vous dis en vérité que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et ne doutera point de l'évènement, mais croira que tout ce qu'il aura dit arrivera, il se fera à sa parole.

La foi de Dieu, c'est-à-dire, en Dieu, ou une foi grande, excellente et parfaite, comme David appelle les cèdres, qui sont des arbres fort hauts, des cèdres de Dieu, parce que Dieu, tenant le premier rang de perfection en tout, baptise de son nom toutes les choses grandes et parfaites.

## III.

*Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori moro: Eradicare et transplantare in mare, et obediet vobis. (Luc. 17. 6.)*

Si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous obéira.

Il entend parler de la foi vive, ardente et vigoureuse, semblable au grain de moutarde, qui, entre tous les grains, a une force, une acrimonie et une efficacité admirables.

§. 5. DU PEU DE FOI QU'IL Y A AU MONDE.

1.

*Filius hominis veniens , putas , inveniet fidem in terra ?* (Luc. 18. 8.)

Le Fils de l'homme venant en terre , pensez-vous qu'il y trouvera de la foi ?

De cette foi excellente et héroïque , il y en a très-peu , comme il paraît évidemment par les effets. Comme nous sommes fidèles , et que le juste , ainsi que Saint Paul l'enseigne , vit de la foi , nous devrions sans doute nous conduire en tout par la foi ; nous devrions regarder toutes les choses de ce monde dans sa lumière , et estimer et mésestimer , aimer et haïr , désirer et faire tout selon qu'elle nous l'apprend , tandis que nous n'agissons qu'appuyés sur notre raison , sur nos discours , sur nos sciences , sur nos expériences , et sur les rapports que nous font nos sens , qui sont tous de fort mauvais guides dans le chemin du salut et de la perfection.

—

§. 6. DE L'ESPÉRANCE.

1.

*Confide , fili.* (Matth. 9. 2.)

Mon fils , aie confiance , espère.

L'espérance est la seconde vertu théologique. Elle

nous dépouille d'une excellente sorte de toutes les confiances secrètes que nous avons en nous-mêmes, de toutes les attentes et de tous les appuis des créatures, dans la vue que qui s'appuie sur la créature sans dépendance de Dieu, s'appuie sur le vide et se confie au mensonge, suivant Isaïe. Cette vertu nous attache à Dieu et nous unit à sa puissance infinie, et nous permet de dire avec Saint Paul : Je puis tout en celui qui me fortifie ; d'elle ensuite, comme d'une vive source, coulent dans une âme la paix, la joie, la patience, la générosité d'esprit et la grandeur de courage, qui l'élèvent extrêmement au-dessus de toutes les choses de la terre, et l'affranchissant des craintes viles et des frayeurs humaines, lui font entreprendre de grandes choses pour le service de Dieu, pour sa perfection et pour celle du prochain, et plusieurs autres biens très-signalés.

§. 7. DE L'ESPÉRANCE EN NOTRE-SEIGNEUR  
JÉSUS-CHRIST.

1.

*Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Matth. 28. 18.) Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. (Luc. 10. 22.)*

On m'a donné tout pouvoir au ciel et sur la terre.

Mon Père a mis à ma disposition toutes choses.

## II.

*Habete fiduciam : ego sum , nolite timere.*  
 (Matth. 14. 27.) *Confidite : ego sum , nolite timere.* (Marc. 6. 50.) *Pax vobis : ego sum , nolite timere.* (Luc. 24. 36.)

Ayez confiance et bon courage : c'est moi, ne craignez rien. La paix soit avec vous : c'est moi , n'ayez point de peur.

Je suis assez puissant pour vous protéger, pour vous défendre contre qui que ce soit, pour vous délivrer de tous maux et vous combler de tous biens. Espérons donc constamment et inébranlablement en Jésus-Christ, quelque difficulté qui se rencontre et en quelque détresse que nous nous trouvions. O âme affligée, tentée, abandonnée, calomniée et persécutée de tout le monde, ne perds point courage, mais espère. Ta force, comme dit le prophète Isaïe, sera dans le silence et dans l'espérance, à ne dire mot, et à te confier cependant tout à fait à Jésus-Christ.

## III.

*Quid turbati estis , et cogitationes ascendant in corda vestra ? Videte manus meas et pedes.* (Luc. 24. 38.)

Pourquoi êtes-vous troublés et laissez-vous agiter vos cœurs de pensées inquiètes et fâcheuses ? Voyez mes mains et mes pieds



Percés pour l'amour de vous ; et là-dessus , fiez-vous à moi pour vos âmes , pour vos corps , pour votre vie , pour votre mort , et pour tout ce qui vous touche.

## IV.

*Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos.* (Joan. 14. 18.)

Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous ,

Vous visiter et vous mettre à couvert de tous ceux qui pourraient vous nuire. O Jésus , ma douce espérance , souvenez-vous de votre promesse , et ne me laissez point , faible comme je suis , exposé à la fureur de mes ennemis.

## V.

*Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.* (Matth. 28. 20.)

Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Ainsi je ne vous abandonnerai jamais ; je demeurerai constamment avec vous , pour vous assister et vous secourir. Amen , amen , Jésus. Ainsi soit-il.

§. 8. DE L'ESPÉRANCE EN NOTRE-SEIGNEUR POUR  
LE PARDON DE NOS PÉCHÉS.

## I.

*Euntes discite quid est : Misericordiam volo et non sacrificium , non enim veni vocare justos , sed peccatores. (Matth. 9. 13.)*

Allez, et apprenez ce que c'est : Je veux la miséricorde, et non le sacrifice, car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Ce sont ceux-ci que je cherche.

## II.

*Fili , dimittuntur tibi peccata tua. (Marc. 2. 5.)*

Mon fils, tes péchés te sont remis (dit Notre-Seigneur au paralytique.)

## III.

*Amen dico tibi , hodie mecum eris in paradiso. (Luc. 24. 43.)*

Je te le dis en vérité, tu seras aujourd'hui en paradis avec moi.

C'est la promesse avantageuse et très-miséricordieuse que Notre-Seigneur fit sur la croix au bon larron.

## IV.

*Remittuntur tibi peccata tua.* (Luc. 7. 48.)

Tes péchés te sont pardonnés (dit-il à la femme pécheresse.)

## V.

*Mulier, ubi sunt qui te accusabant? Nemo te condemnavit? (Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jesus): Nec ego te condemnabo.* (Joan. 8. 10.)

(Et à la femme adultère) : Femme , où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? (Personne , Seigneur , répondit-elle.) Ni moi non plus (réplique le Fils de Dieu), je ne te condamnerai point.

## VI.

*Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? (Matth. 22. 24.) Lazarus amicus noster dormit. (Joan. 11. 11.) Amice, ad quid venisti? (Matth. 26. 50.)*

Mon ami , pourquoi es-tu entré ici sans avoir pris ta robe nuptiale ? Notre ami Lazare dort (c'est-à-dire , il est mort.) Mon ami , pourquoi es-tu venu ? quel dessein t'amène ?

Bien qu'un homme soit dépouillé de la robe de la grâce et souillé d'un péché mortel , comme marque celui qui fut assez hardi pour aller au festin sans sa robe de noces ; bien qu'il croupisse dans ses crimes , et que , par la longue habitude qu'il en a contractée , il soit déjà tout puant , comme le Lazare le figure , et qu'il soit même aussi méchant que Judas , le plus méchant homme qui fut jamais , Jésus-Christ pourtant le traite d'ami , et se comporte envers lui comme son vrai ami , l'appelant à soi , et lui donnant des grâces pour revenir : ce qui est un motif très-puissant pour espérer de lui et par lui la rémission de nos offenses.

---

§. 9. DE L'ESPÉRANCE POUR NOS BIENS TEM-  
PORELS.

1.

*Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis , neque corpori vestro quid induamini. Respicite volatilia cœli , quoniam non serunt , neque metunt , neque congregant in horrea , et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis ? Et de vestimento quid solliciti estis ? Considerate lilia agri quomodo crescunt ; non laborant , neque nent : dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex*

*istis. Si autem fœnum agri , quod hodie est et cras in clibanum mittitur , Deus sic vestit , quanto magis vos , modicæ fidei ? Nolite ergo solliciti esse dicentes : Quid manducabimus , aut quid bibemus , aut quo operiemur ? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Quærite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus , et hæc omnia adjicientur vobis. (Matth. 6. 25.)*

N'entrez pas en souci pour votre nourriture ni pour vos habits , voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'ont ni cave , ni grenier où ils puissent retirer leurs provisions , et pourtant , pas un d'entre eux ne meurt de faim , parce que votre Père céleste prend le soin de les nourrir ; et n'êtes-vous pas devant lui beaucoup plus considérables qu'eux ? Ne vous mettez non plus en peine de vos habits ; considérez les lis des champs : ils sont mieux parés et plus magnifiquement vêtus que Salomon ne le fut jamais dans sa plus grande gloire , et toutefois , ils ont leur croissance sans travailler , et leur vêtement sans filer. Que si Dieu habille si pompeusement et si richement une herbe qui n'a qu'un jour de vie , et qui servira demain à

chauffer le four , avec combien plus de soin , gens de peu de foi , pensera-t-il à vous donner des habits ? Partant , ne dites point avec un esprit empressé et plein de défiance : Que mangerons-nous , ou que boirons-nous , ou de quoi serons-nous habillés ? mais cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice ; vivez justement et vertueusement , et toutes ces choses vous seront fournies.

Le Père Maître Avila avait tiré en son nouveau Testament une ligne sous ces dernières paroles , disant qu'il en faisait tout son revenu , assurant que sur la ferme confiance qu'il y avait , jamais rien de ce qui était nécessaire pour sa vie ne lui avait manqué. (Grenade en sa Vie.) Vivez bien , ayez une grande espérance , et vous en éprouverez autant.

---

#### §. 10. DE LA CHARITÉ.

##### I.

*Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo , et in tota anima tua , et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. (Matth. 22. 37.)*

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur , de toute ton âme et de tout ton esprit. Ce commandement est le plus grand et le premier de tous.

Il nous oblige à la charité , troisième vertu théologique , la plus noble , la plus parfaite , la plus glorieuse à Dieu , et la plus méritoire à l'homme de toutes les vertus ; elle est leur âme et leur vie , parce qu'elle les rend vivantes devant Dieu , et dignes de la récompense éternelle. La volonté de l'homme ne peut acquérir , ni en ce monde ni en l'autre , son excellence et sa perfection par l'amour d'aucune créature , mais par le seul amour de Dieu et par la seule charité théologique , qui est une participation de la charité et de l'amour que Dieu a pour soi et pour toutes les choses. De façon que cette reine des vertus bannit de la volonté de l'homme tous les amours des choses créées et de soi-même , et fait qu'elle aime Dieu et soi , et tout ce qui est en l'univers , comme Dieu les aime , parce que c'est une communication de la charité essentielle , et une étincelle de son feu. Nous devons aimer Dieu de tout notre cœur et de tout ce que nous sommes , parce qu'il est infiniment aimable à cause de ses perfections et de ses bienfaits. Nous devons l'aimer , parce qu'il demeure en nous comme dans les ouvrages de son amour , nous conférant sans cesse par amour l'être de l'âme et du corps ; faisant par amour tout ce qu'il nous fait intérieurement ou extérieurement , et en quelque façon que ce soit ; produisant et nous donnant par amour toutes les créatures de l'univers , et soi-même en elles , se communiquant et s'unissant à nous par des profusions d'amour continuelles des biens de la nature et de ceux de la grâce , afin que nous semblablement , et

par les mêmes choses , nous allions à lui par amour , et nous nous unissions perpétuellement et intimement à lui par les actes de la charité , et qu'ainsi nous vivions ensemble , lui envers nous et nous envers lui , une vie d'amour. C'est ce qu'il nous demande et ce qu'il nous commande. Oh ! faisons-le donc , et exécutons ce divin commandement de l'amour , qu'il nous a fait avec tant de justice et avec tant de grâce : de justice , parce qu'il en est si digne ; de grâce , d'autant que ce nous est une grâce très-grande et une faveur ineffable qu'il ne nous permette pas seulement de l'aimer , ce qui nous est un souverain honneur et une source inépuisable de biens , mais que même il nous le commande.

§. II. OU CONSISTENT LA CHARITÉ ET LE VRAI AMOUR.

I.

*Si diligitis me , mandata mea servate.*  
(Joan. 14. 15.)

Si vous m'aimez , gardez mes commandements.

II.

*Qui habet mandata mea et servat ea , ille est qui diligit me.* (Joan. 14. 21.)

Qui sait mes commandements et les observe , c'est celui-là qui m'aime.



## III.

*Qui non diligit me , sermones meos non servat. (Joan. 14. 24.)*

Celui qui n'a point d'amour pour moi n'accomplit pas mes paroles.

## IV.

*Vos amici mei estis , si feceritis quæ ego præcipio vobis. (Joan. 15. 14.)*

Je vous reconnais pour mes amis , si vous faites ce que je vous commande.

## V.

*Si præcepta mea servaveritis , manebitis in dilectione mea , sicut et ego Patris mei præcepta servavi , et maneo in ejus dilectione. (Joan. 15. 10.)*

Si vous exécutez mes commandements , vous m'aimerez , et je vous aimerai , comme j'ai exécuté ceux de mon Père , et par ce moyen , je l'aime et il m'aime aussi.

Suivant cela , les œuvres sont la marque nécessaire et infaillible de l'amour de Dieu. (S. Greg.) Partant , n'aimons point de parole ni de la langue , comme dit Saint Jean , mais en effet et en vérité ; moulons notre amour sur celui que Dieu nous porte. Comment nous a-t-il aimés ? Nous a-t-il aimés seule-

ment de parole ? Oh ! que n'a-t-il pas fait pour nous et que ne nous a-t-il pas donné ? Le ciel , la terre , tous les biens de la nature , tous les trésors de la grâce , son Fils unique fait homme , vivant en misère , et mourant sur une croix pour notre salut ; et après son Fils , bien que les hommes l'eussent si maltraité , le Saint-Esprit , qui est son propre amour ; et pour comble de tout , la jouissance éternelle de soi-même , qu'il nous réserve là-haut dans la vie future , si nous vivons bien , pour nous rendre parfaitement heureux , selon les preuves irréfragables et les effets merveilleux de son amour envers nous. Aimons-le sur ce modèle.

—

#### §. 12. DE LA CHARITÉ DE DIEU ENVERS NOUS.

##### I.

*Pater amat vos quia vos me amastis , et credidistis quia a Deo exivi. (Joan. 16. 27.)*

Mon Père vous aime , parce que vous m'avez aimé et avez cru que j'étais son Fils.

L'amour de Jésus-Christ et la croyance qu'il est le Fils de Dieu sont les œuvres par lesquelles on se rend digne de l'amour de son Père.

##### II.

*Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. (Joan. 13. 16.)*

Dieu a aimé l'homme jusques à cet excès

qu'il a donné son Fils unique (pour son salut.)

Voici encore cet amour de Dieu envers nous, non de parole, mais d'effet. Dieu nous a aimés, nous donnant ce qu'il aimait le plus, savoir, son Fils unique, et le donnant pour être tourmenté et mis à mort, afin de nous donner la vie. C'est là le modèle d'un vrai amour. Lui en donnez-vous autant? c'est-à-dire, lui donnez-vous ce que vous avez de plus cher? Que faites-vous pour lui?

—

### §. 13. DE LA CHARITÉ DE JÉSUS-CHRIST ENVERS NOUS.

#### I.

*Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.*  
(Joan. 15. 9.)

Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés.

Quelle comparaison! La plus admirable dont le Fils de Dieu pouvait se servir, pour nous faire connaître l'amour qu'il a pour nous, c'était de le comparer à celui que son Père lui porte, qui est un amour infiniment parfait et ineffable aux anges et aux hommes. Quels biens le Père a-t-il conférés à son Fils en vertu de cet amour! O Jésus, mon cher Seigneur, quelles louanges, quelles bénédictions, quel respect, quelles actions de grâces et quel amour vous devons-nous rendre pour un tel amour? Et

n'est-il pas juste que nous ayons un désir très-ardent de vous plaire , et une horrible aversion de vous offenser ?

## II.

*Ego pono animam meam. Nemo tollit eam a me , sed ego pono eam a meipso. Hoc mandatum accepi à Patre meo. (Joan. 10. 17 et 18.)*

Je donne mon âme et je mets ma vie de mon plein gré , car personne ne saurait me l'ôter , si je ne le veux , encore que j'en aie reçu le commandement de mon Père.

Il parle en tant qu'homme , car comme Dieu , étant égal à son Père , il ne pouvait recevoir aucun commandement ni aucun ordre de lui.

## III.

*Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis. (Joan. 15. 13.)*

Personne ne saurait montrer plus d'amour à ses amis que de mourir pour eux.

Quel amour donc sera-ce de mourir pour ses ennemis , comme nous l'étions tous de Jésus-Christ lorsqu'il est mort pour nous ? Mourez en échange pour lui, lui qui est votre vrai et parfait ami ; mourez à vous-même , à vos vices et à vos passions , puisqu'aussi cette mort sera l'origine de votre véritable vie.

§. 14. DE NOTRE CHARITÉ ENVERS JÉSUS-CHRIST.

I.

*Manete in dilectione mea.* (Joan. 15. 9.)

Demeurez en mon amour ; aimez-moi.

Demeurez en mon amour , comme l'état le plus honorable , le plus noble , le plus avantageux et le plus parfait qui soit sur la terre , et vous deviendrez généreux pour faire des choses grandes , et vous vivrez saintement avec un esprit dégagé de toutes les créatures , et tous les jours , vous amasserez des trésors de mérites et de vraies richesses.

II.

*Qui diligit me , diligetur a Patre meo , et ego diligam eum , et manifestabo ei meipsum.* (Joan. 14. 21.)

Celui qui m'aime sera aimé de mon Père , et je l'aimerai aussi , et me découvrirai à lui.

III.

*Si quis diligit me , Pater meus diliget eum , et ad eum veniemus , et mansionem apud eum faciemus.* (Joan. 14. 23.)

Si quelqu'un m'aime , mon Père l'aimera , et nous viendrons à lui , et nous ferons en lui notre demeure.

Oh ! qui pourrait raconter les biens inestimables que cette demeure lui apportera ? Elle lui apportera la pureté au corps , la sainteté à l'âme , les lumières à l'entendement , les affections pieuses à la volonté , la droiture à ses intentions , le frein à ses passions , la grandeur du courage en ses difficultés , et la sagesse en toute sa conduite. Oh ! aimez donc Jésus-Christ , puisque son amour vous doit être si profitable.

Mais sans regarder de si près à votre profit , ou pour le regarder d'une façon encore plus noble et plus touchante , considérez ces paroles de Saint Paul : *Si quelqu'un n'aime point Notre-Seigneur Jésus-Christ , qu'il soit anathème et maudit !* parce qu'il est venu ; il a pris notre nature pour opérer notre salut ; il s'est fait semblable à nous , après nous avoir faits auparavant semblables à lui , à dessein de se rendre plus agréable à nos yeux , et nous rendre son amour plus facile. Il s'est revêtu de notre chair afin de pouvoir mourir pour nous ; il est mort sur la croix dans d'inexprimables douleurs et des opprobres inouïs. Si quelqu'un , après cela , n'aime pas Jésus-Christ , qu'il soit anathème et exterminé d'entre les vivants !

A dire vrai , qui aimerez-vous , si vous n'aimez celui qui est mort pour vous ? Pour qui aurez-vous justement de l'affection , si vous n'en avez pour celui qui s'est réduit à la pauvreté pour vous enrichir , qui a souffert des infamies numpareilles pour vous procurer de la gloire , et qui s'est fait misérable pour vous rendre bienheureux ? A qui donnerez-

vous votre cœur , si vous le refusez à celui qui vous a donné tout ce qu'il est et tout ce qu'il a , et qui a employé toutes les inventions imaginables pour vous gagner à lui ? Ajoutez-y maintenant ses perfections, qui le rendent infiniment aimable et digne de toutes vos affections , quand vous en auriez autant que tous les séraphins ! Les trois plus belles choses qui soient au monde , et ensuite les trois plus puissantes pour allumer l'amour et brûler les cœurs , se trouvent en Notre-Seigneur Jésus-Christ : son corps sacré , qui est sans comparaison le plus beau de tous les corps ; sa très-sainte âme , l'esprit le plus parfait de tous les esprits créés , et sa Divinité , la beauté infinie , auprès de laquelle toutes les autres beautés ne sont que des laideurs.

Donc, pour conclure avec Saint Paul, que celui qui n'aime Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a fait et qui a souffert tant et de si grandes choses pour nous , qui nous a témoigné son amour par de si fortes preuves , et qui est si accompli , qu'il soit foudroyé d'anathème et en exécration à tout le monde !

—

§. 15. DE LA CONFORMITÉ DE NOTRE VOLONTÉ  
A CELLE DE DIEU.

## I.

*Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante  
te. (Matth. 11. 26.)*

Oui , mon Père , parce qu'il vous a plu  
ainsi.

La conformité de notre volonté à celle de Dieu est le véritable effet de la charité et de l'amour que nous lui portons , parce que l'amour , de sa propre force , change et transforme la personne aimante en la personne aimée , et de leurs deux volontés n'en fait qu'une , pour ne vouloir plus que les mêmes choses. Si donc vous aimez Dieu , témoignez-le par cette conformité de votre volonté à la sienne, et dites-lui en toutes choses ces paroles de Notre-Seigneur : Oui , mon Père , j'en suis content , puisqu'il vous plaît ainsi. Tout ce que vous voudrez et comme vous le voudrez. Que ce soit là votre devise , puisque c'est aussi celle du véritable amour.

## II.

*Pater mi , si possibile est , transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo , sed sicut tu. (Matth. 26. 39.)*

Mon Père , je vous prie , s'il se peut faire , que je ne boive point ce calice. Toutefois , que votre volonté se fasse , et non la mienne.

Voilà comment nous pouvons représenter à Dieu nos difficultés , et le prier de nous délivrer de quelque mal , mais toujours avec résignation et avec cette clause : S'il le veut.

## III.

*Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. (Matth. 6. 10.)*



Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Notre-Seigneur dit à Sainte Catherine de Gênes que lorsqu'elle réciterait l'Oraison dominicale, elle appuyât particulièrement sur ces paroles comme sur la source de la perfection, pour les exécuter. Comment les bienheureux font-ils la volonté de Dieu? avec quelle soumission, avec quel respect, quelle ferveur, quel amour? Ils veulent absolument tout ce que Dieu veut, et ne veulent pas tout ce qu'il ne veut point, et leur motif est parce qu'ils l'aiment. Tâchez de faire sur la terre ce qu'ils font au ciel, et demandez-en instamment la grâce avec les paroles susdites.

Remarquez que vous pouvez user de ces trois paroles de Notre-Seigneur au sujet de votre conformité à la volonté de Dieu : de la première pour les choses passées, de la seconde pour les présentes, et de la troisième, pour les futures.

## IV.

*Si quis vobis dixerit : Quid facitis ? dicite quia Domino necessarius est : et continuo illum dimittet huc. (Marc. II. 3.)*

Si quelqu'un vous dit : Que faites-vous ? (déliant cet ânon et voulant l'emmenner), répondez que le Seigneur en a besoin, et incontinent, il le laissera venir ici (conformant sa volonté à la mienne.)

Il est certain que la véritable marque du parfait amour que nous portons à Dieu est l'union de notre volonté à la sienne ; mais c'est aussi un souverain moyen pour le glorifier d'une excellente manière , qui est ce qu'il demande le plus , d'autant que sa volonté n'a et ne peut avoir pour but que sa gloire , étant déterminée par une nécessité immuable de tendre, en toutes les choses auxquelles elle se porte , à ce but , comme à sa fin dernière. Et comme Dieu connaît incomparablement mieux que tout autre par quelles choses il peut et veut être glorifié , il en faut conclure que nous ne pouvons choisir un moyen plus propre ni plus assuré pour donner à Dieu de la gloire que de vouloir ce qu'il veut et conformer notre volonté à la sienne. Sa gloire est de faire précisément ce qu'il veut , de faire les choses , quelque petites et viles qu'elles soient , lorsqu'il les veut , et ne pas faire les plus grandes ni les meilleures , et celles qui en apparence glorifieraient davantage , quand il ne les veut pas. Son honneur est de l'honorer , le louer et le servir au lieu , au temps et en la façon qu'il veut , et non pas autrement , car le faire , ce serait plutôt le déshonorer , puisque ce serait évidemment lui déplaire , vu qu'on ne saurait plaire à une personne lorsqu'on ne fait pas ce qu'elle veut , non plus que lui déplaire , quand on exécute ce qu'elle désire. Ajoutez que cette conformité soumet notre volonté et notre jugement à la volonté et au jugement de Dieu, qui est sans doute de lui rendre un grand honneur , attendu que , par cette soumission , nous lui faisons un sacrifice des deux plus nobles facultés

que nous ayons , et qui nous sont les plus chères.

Suivant cela , pour procurer à Dieu une grande gloire , il faut que nous conformions notre volonté à la sienne : en premier lieu , nous abandonnant absolument à lui , pour faire de nous , de nos corps et de nos âmes, dans le temps et dans l'éternité, tout ce qu'il lui plaira ; secondement, recevant avec résignation et sans résistance tout ce qui nous arrive , de quelque part et en quelque sorte qu'il nous arrive ; et troisièmement , voulant et approuvant toutes les choses qui se font dans l'univers , en la manière que Dieu les fait et qu'il les veut , sans contrôler ses ordres , ni trouver à redire en quoi que ce soit. Voilà le moyen de glorifier Dieu excellemment.

Mais le secret de ce moyen consiste en la façon d'en user , et en l'assiette de votre esprit , parce que vous glorifierez Dieu d'autant plus que vous prendrez toutes les dispositions qu'il fait de vous et de ses autres créatures , avec plus d'assujettissement , avec plus d'estime de ses conduites , avec plus d'approbation , avec plus de respect , avec plus d'amour et avec de plus grandes actions de grâces , de ce qu'il daigne vous mener par des chemins qui lui sont honorables , et tirer de vous et par vous sa gloire.

Maintenant , pour vous faciliter cette façon , prenez soigneusement garde de fermer les yeux de la chair pour ne point regarder la créature , qui agit immédiatement , à quoi ils se portent d'abord très-prompement , mais d'ouvrir ceux de la foi pour considérer Dieu qui opère en qualité de cause première , et qui se sert de cette créature comme de son instrument. Ainsi , quand il est question d'une

écriture ou d'un tableau, soit pour les louer ou les blâmer, on ne parle ni de la plume ni du pinceau, mais seulement de l'écrivain et du peintre. Dans tous les ouvrages, on s'arrête fort peu aux instruments : c'est aux causes principales qu'on se tient. C'est pourquoi tenez-vous à Dieu, qui donne l'action à tout, et attachez-vous à lui comme au premier mobile de tout ce qui vous arrive.

---

§. 16. DE LA CHARITÉ DU PROCHAIN.

I.

*Secundum simile est huic : Diliges proximum tuum. In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ. (Matth. 22. 29.)*

Le second commandement semblable à celui de l'amour de Dieu, est le commandement de l'amour du prochain (Semblable, parce qu'il est aussi de l'amour, et que l'amour du prochain doit découler de l'amour de Dieu) : Tu aimeras ton prochain. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes,

Et leur exécution comprend en soi l'exécution et l'accomplissement de tous les autres commandements. Faites-les donc.

II.

*Hæc mando vobis ut diligatis invicem. (Joan. 15. 17.)*

Ce que je vous commande , c'est de vous aimer les uns les autres.

## III.

*In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis , si dilectionem habueritis ad invicem. (Joan. 35. 35.)*

On connaîtra que vous êtes mes disciples à cette marque , si vous vous aimez mutuellement.

Portez-vous cette marque ?

§. 17. LA FAÇON DE CETTE CHARITÉ PARMİ LES CHRÉTIENS.

## I.

*Diliges proximum tuum sicut teipsum. (Matth. 22. 39.)*

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Ce commandement nous est donné aussi bien en la loi nouvelle, comme il l'avait été aux Juifs en la loi ancienne. Voyez si vous l'accomplissez ; considérez avec quel soin , avec quelle affection , avec quelle tendresse et quelle constance vous vous aimez. Aimez-vous ainsi votre prochain ? Le saint homme Grégoire Lopez s'est rendu admirable en l'égalité qu'il observait dans l'amour qu'il avait pour soi et

pour son prochain , ne se considérant pas plus en toutes ses bonnes œuvres que les autres , et ayant un aussi grand désir d'obtenir miséricorde pour chacun en particulier que pour lui. (En sa Vie.)

## II.

*Mandatum novum do vobis , ut diligatis invicem sicut dilexi vos , ut et vos diligatis invicem.* (Joan. 13. 34.)

Je vous donne un commandement nouveau , qui est de vous entr'aimer , comme je vous ai aimés.

Ceci est le propre du christianisme , et particulier à ceux qui en font profession , c'est pourquoi il l'appelle un commandement nouveau.

## III.

*Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* (Joan. 14. 12.)

Voilà mon commandement , que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

Or , comment Jésus-Christ nous a-t-il aimés ? Il est certain qu'il ne nous a point aimés pour aucune qualité du corps ni de l'esprit , ni pour aucun avantage que nous eussions dans le monde , mais seulement en Dieu et pour Dieu , pour sa gloire et pour notre salut. Il nous a aimés nonobstant nos défauts,

et jusques à souffrir pour nous la mort de la croix. Voilà comment le Chrétien doit aimer son prochain : le faites-vous ainsi ? Ne l'aimez-vous point parce qu'il est votre parent, votre allié, qu'il est de votre pays, qu'il vous oblige, qu'il a bon esprit, qu'il est d'une conversation agréable ? Cet amour n'est pas un amour proprement chrétien, pris sur celui de Jésus-Christ, car vous l'aimeriez pour ces mêmes sujets quand vous seriez Turc. Partant, examinez-vous bien là-dessus et purifiez vos affections. Considérez de plus combien Notre-Seigneur vous aime, vous et tous les hommes, puisqu'il veut que tous les hommes vous aiment, que vous aimiez tous les hommes, et jusques à ce point.

---

§. 18. QUI AIME JÉSUS-CHRIST AIME SON PROCHAIN.

I.

*Simon Joannis, diligis me plus his ? Pasce agnos meos, pasce oves meas. (Joan. 21. 15.)*

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Pais donc mes agneaux, pais mes brebis.

Voilà ce que je te demande pour marque de l'amour que tu me portes.

---

## §. 19. LE MOYEN D'EXERCER LA CHARITÉ.

## I.

*Unus est Pater vester qui in cœlis est. Omnes autem vos fratres estis. (Maith. 23. 8 et 9.)*

Vous n'avez qu'un seul Père , qui est au ciel , et vous êtes tous frères.

## II.

*Vade ad fratres meos et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum. (Joan. 20. 17.)*

Va-t'en trouver mes frères (dit Notre-Seigneur à Magdelène après sa résurrection), et dis-leur de ma part : Je monte à mon Père et votre Père.

Ainsi les hommes , et particulièrement les Chrétiens , sont des personnes d'une qualité très-éminente , puisque Dieu est leur Père. La vraie cause pour laquelle nous manquons de charité envers notre prochain , c'est que nous ne l'estimons pas. Partant , pour corriger les manquements que nous commettons en cela, il faut en purifier la source, savoir , l'estime que nous faisons de lui (car selon l'estime et l'opinion qu'on a conçue d'un homme , on se comporte envers lui), ayant une très-grande opinion de lui et en formant une très-haute idée , parce



qu'effectivement il la mérite, étant l'image vivante de Dieu, le plus parfait de ses ouvrages visibles, son Fils honoré et ennobli infiniment par l'alliance avec la Divinité contractée au mystère de l'Incarnation ; étant le frère, le cohéritier, le membre, l'épouse et le bien de Jésus-Christ. Oh ! si nous regardions notre prochain dans ces jours, si nous le considérions comme appartenant à Jésus-Christ, comme son bien et son acquisition, qu'il a achetée au prix de son sang et de la perte de sa vie, nous n'aurions pas peine d'avoir pour lui une sincère, cordiale et constante charité ; nous lui porterions beaucoup d'honneur ; nous lui parlerions avec grand respect ; nous souffririons ses imperfections avec douceur, et nous les corrigerions avec modération et bienveillance.

Nous devons traiter avec notre prochain comme si nous étions dans le cœur de Jésus-Christ, ainsi que faisait Saint Paul, qui mande aux Philippiens : Dieu m'est témoin que je vous aime tous dans les entrailles et dans le cœur de Jésus-Christ ! C'est dans ce cœur qu'il leur parlait, qu'il leur écrivait, qu'il les instruisait, les encourageait, les supportait, et qu'il agissait en tout avec eux, et ensuite qu'il agissait très-saintement, très-parfaitement, et avec une charité vraiment chrétienne, ou plutôt avec la charité de Jésus-Christ.

---

## §. 20. DE LA COMPASSION ET DE LA MISÉRICORDE.

## I.

*Estote misericordés sicut et Pater vester misericors est. (Luc. 6. 36.)*

Soyez miséricordieux comme votre Père.

Imitez-le en cette aimable vertu , et unissez-vous à sa miséricorde , qui réside en vous , pour l'exercer excellemment et divinement envers votre prochain.

## II.

*Misereor super turbam , quia ecce jam triduo sustinent me , nec habent quod manducent ; et si dimisero eos jejunos in domum suam , deficient in via. (Marc. 8. 2.)*

J'ai compassion de ce peuple , parce que voilà déjà trois jours qu'il me suit avec fatigue , et n'a pas de quoi manger ; et si je les renvoie à jeun en leurs maisons, le cœur leur manquera en chemin.

Voilà l'exemple de Notre-Seigneur , de qui il est dit en la personne de Job que la compassion avait été formée avec lui dans le ventre de sa mère , et qu'ils avaient pris naissance et accroissement ensemble ; qu'il pleura de pitié à la mort du Lazare , à la vue de Jerusalem, pour les malheurs qu'il savait devoir arriver à cette ville infortunée.

## §. 21. DE LA DOUCEUR ET DE LA SUAVITÉ.

## I.

*Discite a me quia mitis sum.* (Matth. 11. 19.)

Apprenez de moi que je suis doux et bénin.

Apprenons donc à l'être, puisqu'il nous le recommande, et d'une façon toute particulière. L'êtes-vous?

## II.

*Nescitis cujus spiritus estis. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare.* (Luc. 9. 55.)

Vous ne savez pas de quel esprit vous devez être animés maintenant sous la loi de mon Évangile (qui est bien plus doux que celui d'Élie et de la loi ancienne), car le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes, mais les sauver.

C'est la correction que Notre-Seigneur fit à Saint Jacques et à Saint Jean, son frère, qui lui avaient demandé s'il voulait qu'ils fissent descendre le feu du ciel, comme autrefois Élie, pour punir la discourtoisie et l'inhumanité des Samaritains, qui lui avaient refusé l'entrée de leur ville. Avez-vous autant de douceur à supporter les refus qu'on vous fait? Imitiez en cela votre Seigneur...

§. 22. DE LA CONDESCENDANCE A LA VOLONTÉ  
ET A L'HUMEUR D'AUTRUI.

## I.

*Quid tibi vis faciam ?* (Luc. 10. 41.)

Que veux-tu que je te fasse ? que désires-tu de moi ? (dit Notre-Seigneur à un aveugle.)

## II.

*Quid vultis ut faciam vobis ?* (Marc. 10. 36.)

Que voulez-vous que je vous fasse ? (dit-il aux enfants de Zébédée.)

Ce n'est pas une petite action de charité de savoir sagement condescendre à la volonté de son prochain, et s'accommoder à son humeur et à ses façons, où Dieu n'est point offensé ; mais bien souvent l'on y manque, et l'on ne se soucie point de lui donner de la peine, parce qu'on ne veut rien relâcher du sien, ni contraindre tant soit peu ses inclinations.

—

§. 23. DE LA CONCORDE.

## I.

*Dico vobis quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo, qui in cœlis*

*est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo , ibi sum in medio eorum.*  
(Matth. 18. 19.)

Je vous apprends que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre , ils obtiendront de mon Père, qui est au ciel, quoi qu'ils lui demandent. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom (c'est-à-dire en bonne intelligence et vraie concorde), je suis au milieu d'eux.

## II.

*Pacem habete inter vos.* (Marc. 9. 49.)

Ayez la paix entre vous.

Nourrissez-la , augmentez-la , perfectionnez-la par tous les moyens possibles.

## III.

*Sint unum sicut et nos.* (Joan. 17. 11.)

Qu'ils soient un comme nous.

A la vérité , Notre-Seigneur veut que nous ayons ensemble une merveilleuse concorde et union , puisqu'il nous souhaite la plus intime , la plus indissoluble et la plus parfaite qui puisse être, savoir, celle qui est entre son Père et lui. Oh ! que les refroidissements de charité , que les aversions , les haines , les paroles piquantes et offensives , sont contraires à cet état divin ! N'y manquez-vous point ?

## §. 24. DE LA BONNE ÉDIFICATION DU PROCHAIN.

## I.

*Vos estis sal terræ : quod si sal evanuerit , in quo salietur ? Ad nihilum valet ultra , nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus. (Matth. 5. 13.)*

Vous êtes le sel de la terre : que si le sel perd sa pointe et sa saveur , avec quoi pourra-t-on saler ? Il ne vaut plus rien que pour être jeté dehors et être foulé aux pieds des hommes.

Notre conversation et toute notre conduite avec le prochain doivent avoir les effets du sel , qui sont , donner du goût , empêcher la pourriture , sécher et échauffer.

## II.

*Vos estis lux mundi. Sic luceat lux vestra coram hominibus , ut videant opera vestra bona , et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est. (Matth. 5. 14 et 16.)*

Vous êtes la lumière du monde. Que votre clarté luise tellement devant les hommes qu'ils voient vos bonnes œuvres , et en glorifient votre Père qui est au ciel.

Chaque Chrétien doit être , ainsi que dit Saint

Paul , comme un grand flambeau allumé au milieu du monde , qui éclaire de tous côtés par sa vie , échauffe , embrase , console , réjouisse , fortifie et purifie , à la façon de la lumière , tous ceux qui le voient.

## III.

*Qui solverit unum de mandatis istis minimis , et docuerit sic homines , minimus vocabitur in regno cœlorum. (Matth. 5. 19.)*

Qui transgressera un de ces commandements , qui sont très-petits (dans l'esprit des scribes et des pharisiens superbes), et apprendra aux hommes (par ses paroles ou par ses œuvres) à les transgresser , passera aussi pour très-petit au royaume des cieux (c'est-à-dire, on n'y fera point de cas de lui : il sera réprouvé.) Mais celui qui les aura mis en pratique et les aura enseignés sera appelé et estimé grand au royaume des cieux.

—  
§. 25. DE LA MAUVAISE ÉDIFICATION ET DU  
SCANDALE.

## I.

*Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt , expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus , et demergatur in*

*profundum maris. Væ homini illi per quem scandalum venit ! (Matth. 18. 6.)*

Quiconque scandalisera un de ces petits qui croient en moi , fera un si grand mal qu'il serait meilleur pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin au cou, et qu'on le jetât au fond de la mer. Malheur à l'homme par qui il arrive du scandale ,

Qui édifie mal son prochain et lui sert de pierre d'achoppement !

## 11.

*Ut non scandalizemus eos , vade ad mare et mitte hamum , et eum piscem qui primus ascenderit , tolle , et aperto ore ejus , invenies staterem. Illum sumens , da eis pro me et te. (Matth. 17. 26.)*

(Ceux qui levaient le tribut sur les Juifs pour les Romains ayant demandé à Saint Pierre si son maître ne payait pas les deux drachmes d'impôt, Notre-Seigneur dit à Saint Pierre) : Afin que nous ne les scandalisions point (quoique je ne sois point du tout sujet aux impôts , étant Fils de Dieu), va-t'en à la mer et jette la ligne ; et le premier poisson qui sera pris , enlève-le , et tu trouveras dans sa bouche un sicle , qui fait les qua-



tre drachmes , que tu leur donneras pour moi et pour toi.

Saint Paul disait dans le même esprit : Bien qu'il me fût permis de manger de la chair , si pourtant je scandalise et édifie mal mon frère en en mangeant , je n'en mangerai jamais pour ne lui point nuire. A dire vrai , vous devez faire plus de cas du salut de votre frère , pour lequel Jésus-Christ est mort , que d'un petit contentement que vous pouvez prendre.

—  
§. 26. DE L'AUMÔNE.

I.

*Date eleemosynam , et ecce omnia munda sunt vobis. (Luc. 11. 41.)*

Faites l'aumône , et voici que tout sera net pour vous.

C'est-à-dire que l'aumône sera pour vous une grande disposition pour vous purifier de tous vos péchés et pour acquérir la sainteté de l'âme.

II.

*Vendite quæ possidetis , et date eleemosynam. (Luc. 12. 33.)*

Vendez vos biens , faites-en des aumônes.

C'est là le moyen de les ravoïr au centuple , puisque faire l'aumône , c'est donner à Dieu à usure. (Salom.)

## III.

*Quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli , amen dico vobis , non perdet mercedem suam. (Matth. 10. 42.)*

Quiconque donnera à boire seulement un verre d'eau froide à l'un de ces plus vils et de ces plus abjects , parce qu'il est mon disciple , je vous dis en vérité qu'il ne perdra pas sa récompense.

C'est un merveilleux attrait pour faire l'aumône qu'un verre d'eau , qu'un morceau de pain soit , au jour du jugement , loué de la bouche de Notre-Seigneur , et récompensé de la jouissance de Dieu et de la vie éternelle. Qui peut croire cela, et n'être pas charitable ?

## IV.

*Amen dico vobis quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit qui miserunt in gazophylacium. (Marc. 12. 43.)*

Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a plus mis dans le tronc que tous les autres,

Bien qu'elle n'y eût mis que deux doubles , tandis que d'autres y avaient jeté de grosses pièces , parce qu'elle avait tiré ces doubles du peu qu'elle avait , et s'était ôtée le morceau de la bouche , com-

me aussi parce qu'elle les avait donnés avec une intention bien plus pure. La façon et le motif sont l'âme de l'aumône.

§. 27. DE L'AMOUR DES ENNEMIS.

I.

*Dico vobis qui auditis : Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui oderunt vos ; benedicite maledicentibus vobis , et orate pro calumniantibus vos. Si diligitis eos qui vos diligunt , quæ vobis est gratia ? nam et peccatores diligentes se , diligunt. Et si benefeceritis his qui vobis benefaciunt , quæ vobis est gratia ? Siquidem et peccatores hoc faciunt. (Luc. 6. 27 et 32.)*

Je vous dis , à vous qui m'écoutez , aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; bénissez ceux qui vomissent contre vous des malédictions , et priez pour ceux qui vous calomnient. Si vous aimez ceux qui vous aiment , quel gré vous en saura-t-on , puisque les pécheurs aiment ceux qui ont de l'affection pour eux ? Et si vous faites du bien à ceux qui vous rendent quelque secours , quelle obligation vous en doit-on avoir , attendu que les pécheurs en font bien autant ?

C'est ici la plus haute cime , la perfection de la charité du prochain (S. Aug.) , où la nature, toujours passionnée pour soi-même, trouve de grandes difficultés ; mais pour les lever , ou au moins pour les faciliter , souvenez-vous que l'amour des ennemis est une action très-généreuse , très-agréable à Dieu et extrêmement méritoire pour vous. Considérez que celui que vous haïssez est l'image de Dieu, qu'il est son fils , qu'il l'aime infiniment , et que Notre-Seigneur a donné sa vie pour lui. Quel moyen de haïr un homme pour qui Jésus-Christ est mort ? Mettez dans une balance , d'un côté , tout l'univers , et de l'autre , le sang qu'il a répandu pour son sujet , et puis jugez quelle estime il en faut faire , et si vous devez le haïr ou l'aimer.

## II.

*Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum , et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui oderunt vos , et orate pro persequentibus et calumniantibus vos , ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est , qui solem suum oriri facit super bonos et malos , et pluit super justos et injustos. (Matth. 5. 43.)*

Vous avez entendu que l'on vous a dit : Tu aimeras ton ami et tu haïras ton ennemi ; mais moi je vous dis : Aimez vos enne-

mis ; obligez ceux qui vous haïssent , et priez pour vos persécuteurs et pour vos calomniateurs , afin de vous rendre semblables à votre Père céleste , qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants , et tomber sa pluie sur les justes et sur le pécheurs.

C'est le propre des Chrétiens d'aimer leurs ennemis , et de faire du bien à ceux de qui ils reçoivent du mal. On nous commande , dit Tertullien , d'aimer nos ennemis , comme une action et une vertu qui nous est particulière. Aimer ses amis est une chose commune à tous ; mais il n'appartient qu'aux Chrétiens seuls d'avoir de la bonne volonté pour ses ennemis ; de là vient que le vrai Chrétien n'est ennemi de personne. Voyez là-dessus si vous l'êtes , et apprenez où consiste le véritable esprit de la loi nouvelle , qui est aussi une loi de grâce et d'amour.

—

### §. 28. DU PARDON DES INJURES.

#### I.

*Si dimiseritis hominibus peccata eorum , dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra. Si autem non dimiseritis hominibus , nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra. (Matth. 6. 14.)*

Si vous remettez aux hommes leurs fautes , votre Père céleste vous remettra les vôtres ;

mais si vous ne les leur remettez pas , votre Père ne vous donnera point la rémission des vôtres.

Il vous traitera comme vous le traiterez ; c'est pourquoi considérez auquel des deux vous voulez vous résoudre.

## II.

*Dimittite nobis debita nostra , sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. (Matth. 6. 12.)*

Pardonnez-nous nos offenses , comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Examinez ce *comme*, et ce que vous demandez à Dieu , car c'est comme si vous lui disiez : Si je pardonne , pardonnez-moi ; mais si je ne pardonne pas, je vous prie que vous ne me pardonniez point et ne me fassiez point de grâce. Le voulez-vous ? Non. Pardonnez donc.

## III.

*Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis , si non remisieritis unusquique fratri suo de cordibus vestris. (Matth. 18. 35.)*

Mon Père céleste usera de la même rigueur envers vous , si chacun ne pardonne à son frère de bon cœur.

Notre-Seigneur dit ces paroles à propos de ce

maître qui fit mettre en prison son cruel valet, parce qu'il n'avait pas voulu traiter avec douceur l'un de ses conserviteurs, pour quelque petite dette, après l'avoir reçue tout entière de lui, en la remise d'une bien plus grande somme. Il faut donc pardonner, non en apparence ou de parole, mais de cœur, de sorte qu'il ne reste au fond du cœur ni en l'esprit une seule goutte d'aversion ou de haine, mais que la charité chrétienne la vide toute.

## IV.

*Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* (Luc. 23. 34.)

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

Voilà l'exemple de Notre-Seigneur, qui a éteint un million de colères, anéanti des inimitiés sans nombre, étouffé des rancunes invétérées; qui a rempli les âmes de patience, et fait tomber les armes des mains aux offensants et aux offensés qui voulaient s'égorger, pour se réconcilier et s'embrasser. (S. Greg.)

## V.

*(Accedens Petrus ad eum dixit: Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies? Dicit illi Jesus): Non dico tibi, usque septies, sed, usque septuagies septies.* (Matth. 18. 21.)

(Saint Pierre ayant fait à Notre-Seigneur cette question : Seigneur, si mon frère m'offense, combien de fois faut-il que je lui pardonne ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Notre-Seigneur lui répondit) : Je ne te dis pas, jusqu'à sept fois, mais, jusqu'à septante-sept fois sept fois.

C'est-à-dire, autant de fois qu'il t'offensera (S. Aug.) Pour pratiquer d'une excellente manière cette action héroïque, ayez soin de détourner vos pensées des choses qui vous blessent, et de les porter sur celles qui peuvent adoucir l'amertume de votre cœur ; comme celles-ci : Celui qui vous a offensé est votre semblable ; il est votre frère en Jésus-Christ ; il a fait cette faute par légèreté et par promptitude ; la passion l'a aveuglé. Ces raisons le rendent digne de pardon auprès d'un homme sage. Que si d'autres contraires l'en rendent tout à fait indigne auprès de vous, donnez cette injure à Notre-Seigneur, qui l'a bien méritée de vous, qui tous les jours vous en pardonne bien d'autres, qui vous la demande et qui l'attend de votre affection. Souvenez-vous que c'est à lui que vous la donnerez ou que vous la refuserez, et qu'il s'en ressentira après, ou à votre bien, ou à votre mal ; pardonnez donc. Ce pardon sera la marque que vous êtes véritablement Chrétien, le caractère de votre prédestination, l'assurance de votre salut, et une disposition infaillible pour obtenir le pardon de vos péchés, et



pour dire avec confiance : Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Un conseil fort important en cette rencontre et en toutes les actions où notre nature est choquée, c'est de se relever hautement au-dessus de leur extérieur, et de les regarder d'abord qu'elles se présentent avec ce visage affreux qui nous effraie, avec l'œil de la foi et en Dieu. Toutes nos peines, disait Saint Paul, sont légères et ne durent qu'un moment, pourvu que nous ne nous arrêtions point aux choses qui paraissent et qui frappent nos sens, mais que nous passions aux choses invisibles et éternelles.

---

§. 29. DE LA RÉCONCILIATION.

I.

*Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum.*  
(Matth. 5. 23.)

Si tu offres ton présent sur l'autel, et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton présent, et va te réconcilier premièrement avec ton frère, et puis revenant, tu feras ton offrande,

En la disposition qu'il faut. Car c'est être bien inconséquent d'aller à l'autel et au saint Sacrement d'amour avec un cœur rempli de haine, et de n'être pas d'accord avec celui pour lequel Jésus-Christ, que tu veux recevoir, a donné sa vie. N'attends pas de pouvoir être bien avec lui, tant que tu seras mal avec une personne qui lui est si chère.

—

§. 30. CE QUE L'ON FAIT ET CE QUE L'ON NE FAIT PAS AU PROCHAIN, SE FAIT ET NE SE FAIT PAS A JÉSUS-CHRIST.

1.

*Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Amen dico vobis, quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. (Matth. 25. 40 et 45.)*

Je vous dis en vérité qu'autant de fois que vous avez agi ainsi pour l'un de ces plus petits de mes frères, vous l'avez fait pour moi; et autant de fois que vous ne le lui avez point fait, vous ne l'avez point fait pour moi-même,

Parce que je suis en lui comme en mon membre, comme en une personne que j'aime, qui m'appartient, et que j'ai achetée avec trente-trois années de travaux et la perte de ma vie. Pour ce sujet il

cria à Saul , qui persécutait les fidèles : Saul , Saul , pourquoi me persécutes-tu ? Suivant cela , Jésus-Christ est dans le pauvre : quand le pauvre vous tend la main , c'est Jésus-Christ qui vous la tend ; il vous demande l'aumône en lui , il vous en prie par sa bouche ; c'est à lui que vous la donnez , et à lui aussi que vous la refusez ; c'est lui que vous renvoyez et c'est lui que vous rebutez. Dans cette lumière , il est généralement en tous nos frères comme en choses siennes : quand vous en aimez quelqu'un , c'est Jésus-Christ que vous aimez en lui , et lorsque vous le haïssez , c'est lui que votre haine attaque. Il importe extrêmement que nous regardions notre prochain dans ce jour , car à moins de cela , la charité chrétienne que nous sommes obligés de lui rendre est fort difficile , particulièrement en certaines rencontres , où , par ce moyen , elle devient aisée.

§. 31. DE L'ORAISON.

1.

*Vigilate et orate.* (Luc. 26. 41.)

Veillez et priez.

Notre-Seigneur nous exhorte à la vertu de l'oraison , et avec très-grand sujet , parce que c'est une mine d'où l'on tire des trésors immenses de richesses spirituelles ; c'est un large canal par lequel les grâces et les dons de Dieu coulent sur nous ; c'est une arme offensive et défensive pour vaincre

nos ennemis , et le moyen le plus universel pour opérer notre salut. L'oraison nous éclaire , nous échauffe , nous console , nous fortifie , nous enrichit , et nous ennoblit à un si haut point qu'un quart d'heure d'oraison et de communication avec Dieu nous apporte plus d'honneur et nous élève à une dignité plus éminente que ne feraient dix ans de privauté avec tous les monarques de la terre : de même qu'une heure de conversation familière que passera un courtisan avec son prince , le rendra plus considérable que cinquante ans d'entretien avec des villageois.

—

### §. 32. LA NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE EN GÉNÉRAL.

#### 1.

*Vigilate omni tempore orantes.* (Luc. 21. 36.)

Veillez et priez en tout temps.

La nécessité de la prière est si grande à un homme qui a l'usage de la raison , et qui est conduit dans les voies ordinaires de la Providence divine , que , sans elle , il est impossible qu'il soit sauvé , parce que Dieu a résolu de ne point donner ses grâces ni ses assistances nécessaires absolument pour faire notre salut , si on ne l'en prie. Nous croyons , dit Saint Augustin , que personne ne conçoit un vrai dessein de se sauver si Dieu ne le touche ; qu'une personne , bien qu'elle soit touchée , ne fait effectivement son salut si Dieu ne l'assiste , et ne mérite

et n'obtient de Dieu cette assistance , si elle ne la lui demande. Il est assuré , dit le même saint Docteur , qu'il y a certains dons que Dieu communique, bien qu'on ne les recherche pas , comme le commencement de la foi et la première grâce ; mais aussi qu'il y en a d'autres qu'il ne donne point sans l'entremise de la prière , comme la persévérance finale. Les choses mêmes que Dieu a le plus arrêtées et qu'il a promises plusieurs fois , comme l'Incarnation et autres , supposent toujours , pour les accorder en effet , qu'on l'en priera.

De sorte que , pour obtenir les grâces de Dieu , pour vaincre nos ennemis , pour résister à leurs attaques , pour dompter nos passions , pour éviter les péchés , pratiquer les bonnes œuvres et faire notre salut , la prière est entièrement requise : Dieu veut être prié. Et la cause de ce procédé est qu'il veut nous tenir toujours humbles et dépendants de lui , pour ce qui est de ses dons et de ses grâces. Il veut que nous connaissions que, de nous-mêmes, nous sommes pauvres et nécessiteux , que , par nos forces , nous ne pouvons surmonter nos ennemis ni parer leurs coups , fuir le péché , pratiquer la vertu et nous sauver , et que lui seul nous peut donner les secours nécessaires pour cela. En suite de quoi il veut que nous les lui demandions , et qu'après les avoir reçus , nous reconnaissons que c'est de lui que nous tenons nos forces , la victoire de nos tentations , nos vertus , nos bonnes œuvres et notre salut , et que de là nous ne tirions jamais aucune vanité , mais que nous lui en rapportions toute

la gloire. Voilà le sujet pour lequel Dieu veut être prié , et à quel point la prière nous est nécessaire.

C'est pourquoi Notre-Seigneur , et après lui les apôtres , et généralement les saintes Écritures , nous la recommandent avec des instances merveilleuses , et par-dessus tout , nous excitant à prier jour et nuit et sans relâche. C'est pourquoi aussi les Saints l'ont pratiquée avec des soins incroyables , et qu'on peut dire d'eux tous ce que l'Église assure de Saint Martin , qu'il avait toujours les yeux et les mains levés au ciel , et qu'il était assidu et infatigable dans l'exercice de la prière ; et c'est pourquoi les indévots , les libertins et tous ceux qui ne prient point Dieu , sont si vicieux qu'ils ont l'esprit si lourd et si grossier pour les choses de leur salut qu'ils se laissent aller sans résistance à tous leurs mouvements déréglés , croupissent si longtemps dans leurs péchés , et s'ils s'en relèvent , y retombent sitôt , et commettent des crimes si noirs , parce qu'ils n'ont point les grâces efficaces pour bien vivre ; et ils ne les ont pas , parce qu'ils ne les demandent point à Dieu , qui a déterminé de ne les point donner si on ne les lui demande et si on ne l'en prie. Ainsi , souvenons-nous de la parole de Notre-Seigneur : Veillez et priez en tout temps.

—

### §. 33. LA NÉCESSITÉ DE L'Oraison MENTALE.

1.

*Cognoscetis veritatem , et veritas liberabit vos.* (Joan. 8. 32.)

Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera.

Par l'oraison mentale, nous entendons la considération des vérités chrétiennes, qui nous porte au soin de notre salut, à la fuite des péchés et à l'exercice des bonnes œuvres.

La vérité vous délivrera, dit Notre-Seigneur; c'est-à-dire, elle vous délivrera du pouvoir de vos ennemis, et vous fera remporter sur lui de glorieuses victoires; si vous êtes tenté de quelque péché, elle vous fortifiera pour n'y point consentir; s'il faut exercer la vertu, elle vous donnera du courage pour en pratiquer les actes, parce qu'elle est très-puissante et qu'elle surmonte tout. Les vérités chrétiennes sont si grandes, si admirables et si fortes qu'il n'y a rien qu'elles ne soient capables d'emporter sur un esprit qui les connaît. Ce sont elles qui ont produit tous les martyrs et tous les Saints, et qui, tous les jours encore, font pratiquer des actions héroïques de vertu aux fidèles. De vrai, comme elles contiennent des choses d'une conséquence infinie, de gagner ou de perdre Dieu pour jamais, d'être bienheureux ou malheureux éternellement de corps et d'âme, ce n'est pas merveille si elles sont douées d'une si grande force. Mais pour en ressentir l'effet, il les faut connaître: aussi Notre-Seigneur dit: Vous connaîtrez la vérité, et la vérité connue vous délivrera; autrement, si vous ne la connaissez point, elle ne fera rien en vous. Car une chose, quelque belle, quelque ravissante et efficace qu'elle puisse être, n'agit pas plus sur les esprits, si elle

est inconnue que si elle n'était point du tout. C'est pourquoi bien que les vérités de la foi soient très-puissantes pour toucher nos cœurs, elles ne le feront pourtant jamais, si nous ne les connaissons : il faut les connaître, et pour les connaître, il faut les considérer et les méditer, d'autant que, par une suite naturelle, la considération engendre la connaissance, la connaissance les affections, et les affections les œuvres.

Suivant cela, pour donner à un homme des assurances moralement infaillibles qu'il sera sauvé, je voudrais seulement qu'il prît le loisir de penser un peu sérieusement aux vérités de son salut, parce que, s'il en connaissait seulement une et en savait l'importance, il serait impossible qu'il ne changeât bientôt de vie et n'allât à grands pas à la perfection.

## II.

*Simile est regnum cœlorum grano sinapis.*  
(Matth. 13. 31.)

Le royaume des cieus est semblable au grain de moutarde.

Saint Ambroise et Saint Jérôme entendent par ce grain de moutarde la doctrine de l'Évangile et les vérités de la foi, qui, de même que la moutarde possède, entre tous les grains, le plus d'acrimonie et de pointe, ont aussi, entre toutes les vérités, plus de vertu et d'énergie pour émouvoir les esprits.

La moutarde n'a point de force si elle n'est bri-



sée et broyée , car vous tiendriez une poignée de ce grain dans votre main dix ans entiers qu'ils ne vous feraient rien , tandis que si vous les rompez , si vous les pilez et les faites ensuite descendre dans votre estomac , ils l'échauffent , ils le fortifient, ils y consomment les mauvaises humeurs, et envoient aussitôt des vapeurs au cerveau qui le piquent , qui le déchargent et qui font jeter des larmes. Il en est de même des vérités de votre salut : si vous ne les brisez par la méditation, elles ne produiront en vous aucun effet ; mais si vous les méditez et si vous les considérez , elles porteront la lumière , la chaleur , la force dans votre âme ; elles vous feront pleurer vos péchés et changer vos mœurs.

—

### §. 34. LA FAÇON DE PRIER.

#### I.

*Orantes nolite multum loqui sicut ethnici : putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur ; nolite ergo assimilari eis, scit enim Pater vester quid opus sit vobis antequam petatis eum. (Matth. 6. 7.)*

Quand vous prierez , ne parlez pas beaucoup , comme font les païens , qui pensent qu'à force de paroles , ils seront exaucés ; ne les imitez pas , car votre Père sait bien vos besoins avant que vous les lui demandiez.

La bonté et l'efficacité de la prière ne consistent pas en une multitude inutile de paroles , mais en la quantité qu'il faut , et prononcées avec affection , avec une foi vive , une grande espérance et une intention bien pure et bien soumise à Dieu.

## II.

*Cum oraveris , intra in cubiculum tuum , et clauso ostio , ora Patrem tuum in abscondito. (Matth. 6. 6.)*

Quand tu prieras , entre en ton cabinet , et la porte fermée , prie ton Père en secret.

La retraite extérieure dans un lieu séparé du bruit , dont parle ici Notre-Seigneur (S. Cypr.), et plus encore la retraite intérieure dans le cabinet du cœur , où il y ait un grand silence et d'où toutes les créatures soient exclues (S. Ambr. Aug.), est nécessaire à l'oraison pour la rendre bonne.

## III.

*Populus hic labiis me honorat , cor autem eorum longe est a me. (Matth. 15. 8.)*

Ce peuple m'honore seulement du bout des lèvres , mais son cœur est loin de moi.

Il est continuellement distrait , et pense à toute autre chose qu'au sujet de sa prière. Comment va la vôtre ?

## IV.

*Domus mea domus orationis est ; vos autem fecistis illam speluncam latronum.*  
(Luc. 19. 46.)

*Auferte ista hinc , et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.* (Joan. 2. 16.)

Ma maison est une maison d'oraison , mais vous en avez fait une caverne de brigands (dit Notre-Seigneur à ceux qui trafiquaient dans le temple , et d'où il les chassa.)

Otez cela d'ici , et ne faites point de la maison de mon Père une maison de marchandise et un lieu de commerce ,

Dit-il , le fouet à la main , à tous ces marchands qui vendaient et achetaient des animaux dans le temple. Il est vrai que Notre-Seigneur entendait premièrement parler du temple où se passaient ces désordres ; mais après , et dans sa plus haute pensée , il rapportait ces paroles à notre cœur , qui lui doit servir de sanctuaire , et d'où nous devons bannir dans nos oraisons toutes les communications avec les créatures. Le vôtre parfois n'est-il pas une caverne de voleurs , un marché à bêtes et une place publique ?

---

§. 35. LA FORCE DE LA PRIÈRE , QUAND ELLE  
EST BIEN FAITE.

## I.

*Ego dico vobis , petite et dabitur vobis , querite et invenietis , pulsate et aperietur vobis ; omnis enim qui petit accipit , et qui querit invenit , et pulsanti aperietur. (Luc. 11. 9.)*

Je vous dis, demandez , et l'on vous donnera , cherchez et vous trouverez , frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande obtient , qui cherche trouve , et l'on ouvre à celui qui frappe.

Demandez donc , cherchez , frappez.

## II.

*Omnia quæcunque petieritis in oratione credentes , accipietis. (Matth. 21. 22.)*

Tout ce que vous demanderez dans vos prières avec foi , vous l'obtiendrez.

## III.

*Orate , ne intretis in tentationem (Luc. 22. 40.)*

Priez , pour que vous n'entriez point en tentation.

La prière est nécessaire pour détourner ou pour surmonter la tentation.

—

§. 36. DE LA CONFIANCE POUR OBTENIR L'EFFET  
DE SA PRIÈRE.

I.

*Quis ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem dabit illi? aut piscem: nunquid pro pisce serpentem dabit illi? aut si petierit ovum, nunquid porriget illi scorpionem? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se! (Luc. II. 11. 12. 13.)*

Si quelqu'un de vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une pierre? ou s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent? ou s'il le prie de lui donner un œuf, lui présentera-t-il un scorpion? Si donc vous, bien que vous soyez méchants, avez néanmoins assez de bonté et assez d'esprit pour donner à vos enfants des biens qu'on vous a départis, à combien plus forte raison votre Père donnera-t-il du ciel le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent!

## II.

*Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quicquam in nomine meo. Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. (Joan. 16. 23.)*

Je vous dis en vérité que si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous la donnera. Vous n'avez jusqu'à maintenant rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et par ce moyen, votre joie sera parfaite.

Sans doute si Dieu n'avait une extrême envie de nous donner, il ne nous presserait pas tant de lui demander, lui qui est la vérité souveraine et la bonté infinie.

—

§. 37. DE LA RECONNAISSANCE ET DE L'ACTION  
DE GRACES.

## I.

*Vade, et annuntia quanta tibi Dominus fecerit et misertus sit tui. (Marc. 5. 19.)*

Va, et raconte les grands biens que le Seigneur t'a faits, et comme il a eu pitié de toi.

## II.

*Nonne decem mundati sunt , et novem ubi sunt ? non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo , nisi hic alienigena. (Luc. 17. 17.)*

N'y a-t-il pas eu dix lépreux guéris , et où sont les neuf ? Il n'y en a eu aucun qui soit retourné pour rendre gloire à Dieu et le remercier , sinon cet étranger.

## III.

*Colligite quæ superaverunt fragmenta , ne pereant. (Joan. 8. 12.)*

Ramassez les restes et les petits morceaux, de peur qu'ils ne se perdent.

C'est-à-dire , rendez grâces à Dieu de tous ses bienfaits , même des plus petits , et prenez garde qu'ils ne se perdent et ne s'effacent de votre mémoire , car l'ingratitude est l'ennemie de l'âme : elle épuise tous ses mérites , l'appauvrit des biens qu'elle avait acquis , et l'empêche d'en acquérir de nouveaux. C'est un vent chaud et brûlant qui sèche la fontaine des grâces et tarit les ruisseaux des miséricordes de Dieu. (S. Bern.)

Dans tous les bienfaits de Dieu , il y a toujours trois infinités qui nous les doivent rendre extrêmement sensibles : la première , l'infinie grandeur de Dieu qui les donne ; la seconde , l'amour infini

avec lequel il les donne , et la troisième , l'infinie bassesse de l'homme qui les reçoit. Ces trois infinités font que Dieu nous oblige beaucoup plus quand il nous donne seulement une miette de pain ou une goutte d'eau , et que nous devons l'en remercier et aimer incomparablement davantage que si un ange nous donnait dix millions de mondes ! Ajoutez une quatrième infinité , parce que plusieurs de ces bienfaits sont infinis en eux-mêmes , comme l'Incarnation , la Rédemption , le saint Sacrement et la félicité éternelle , à cause des personnes divines , et d'une excellence absolument infinie , qui y sont données.

---

### §. 38. DE L'HUMILITÉ.

#### I.

*Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* (Matth. 11. 29.)

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ,

Et à l'être à mon exemple. Considérez que c'est la majesté infinie de Dieu , le Roi des rois , qui est humble. Voyez jusqu'où il s'humilie. Un ver de terre ne doit-il donc pas être humble , et humble de cœur ?

#### II.

*Vade , recumbe in novissimo loco.* (Luc. 14. 10.)



Va , et mets-toi au lieu le plus bas.

Recherche cette place, et trouve-s-y ton repos.

## III.

*Qui major est vestrum erit minister vester.* (Matth. 11. 26.)

Qui est le plus grand d'entre vous sera le moindre et vous servira.

Le plus grand en dignité doit être le plus grand en humilité.

—  
§. 39. SA NÉCESSITÉ.

## I.

*Amen dico vobis , nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli , non intrabitis in regnum cœlorum.* (Matth. 18. 3.)

Je vous dis en vérité que si vous ne vous convertissez et ne renoncez à cette pensée ambitieuse ( qui vous fait disputer pour la préséance dans le ciel), et ne devenez comme de petits enfants (en humilité), vous n'entre- rez point dans le royaume des cieux.

—  
§. 40. SES AVANTAGES.

## I.

*Discite a me quia mitis sum et humilis*

*corde , et invenietis requiem animabus vestris. (Matth. 11. 29.)*

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur , et vous trouverez le repos de vos âmes.

Vous les mettrez en paix , et en bannirez tous les troubles et toutes les fâcheries , que vous verrez pour la plupart , si vous y regardez de près , n'avoir d'autre source que votre orgueil. Un esprit humble est invulnérable , et il conserve un calme perpétuel dans toutes les souffrances et tous les sujets d'agitation , parce qu'il croit les mériter toutes.

## II.

*Vade , recumbe in novissimo loco , ut cum venerit qui te invitavit , dicat tibi : Amice , ascende superius , quia omnis qui se humiliat , exaltabitur. (Luc. 14. 10.)*

Va , et mets-toi au lieu le plus bas , afin que quand celui qui t'a convié au festin viendra , il te dise : Mon ami , prenez votre place plus haut , parce que quiconque s'humilie sera élevé.

## III.

*Erunt novissimi primi. (Matth. 20. 6.)*

Les derniers passeront les premiers.

## IV.

*Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.* (Matth. 18. 4.)

Quiconque se rendra humble comme ce petit enfant, c'est celui-là qui sera le plus grand au royaume des cieux,

Et qui y aura la place la plus honorable, pour laquelle vous contestez. Voilà ce que lui vaudra son humilité, qui est la vraie échelle pour monter à la gloire.

—  
§. 41. LES MYSTÈRES DE DIEU SONT RÉVÉLÉS  
AUX HUMBLES.

## I.

*Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.* (Matth. 11. 25.)

Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses (vos secrets et vos mystères) aux sages et aux prudents (du monde), et les avez révélées aux petits et aux humbles. Oui, mon Père, parce qu'il vous a plu ainsi.

## II.

*Sinite parvulos venire ad me, talium enim est regnum cœlorum. (Matth. 19. 14.)*

Laissez venir à moi les petits enfants (figure des humbles), car c'est à ceux-là qu'appartient le royaume des cieux.

Le royaume de la grâce en cette vie, et après en l'autre, le royaume de la gloire. En effet, Notre-Seigneur prit une fois un petit enfant, comme Saint Marc le rapporte, et l'éleva de terre, l'embrassa, le caressa et le serra sur son cœur; ce sont les marques des dons et des faveurs qu'il fait aux humbles.

## III.

*Zachæe, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere. (Luc. 19. 5.)*

Zachée, descends vite, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui en ta maison.

Si tu ne descends, je n'y logerai pas. L'abaissement et l'humilité sont les dispositions nécessaires pour faire que Notre-Seigneur demeure en une âme et la bénisse. Les humbles sont la vraie demeure de Dieu, dit Saint Augustin. C'est pourquoi descends vite, hâte-toi de t'humilier, si tu veux avoir un tel hôte.

§. 42. MOTIFS POUR S'HUMILIER : LA FAIBLESSE  
DE L'HOMME.

## I.

(*Dicit ei Petrus : Animam meam pro te ponam. Respondit ei Jesus) : Animam tuam pro me pones ? Amen , amen dico tibi , non cantabit gallus donec ter me neges. (Joan. 13. 37.)*

(Saint Pierre ayant dit à Notre-Seigneur : Je donnerai ma vie pour vous , Notre-Seigneur lui répondit) : Tu donneras ta vie pour moi ? Je te dis en vérité que le coq ne chantera point que tu ne me renies trois fois.

Ce qui arriva , et d'une épouvantable manière , à la parole d'une simple servante , et par trois fois , et avec des jurements et des exécutions. Si les pierres se brisent ainsi , si les colonnes vont de cette sorte par terre , hélas ! que feront les faibles roseaux ?

## II.

*Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte. (Matth. 26. 31.)*

Vous souffrirez tous scandale cette nuit à mon occasion ,

Quand vous me verrez pris et traité si indignement. Ce sera une nuit d'achoppement pour vous ;

le courage vous manquera , et vous tomberez. En effet , ses trois plus confidants , tous découragés , s'endorment au jardin des Olives ; Pierre le renie ; tous l'abandonnent , et ce qui est plus étonnant , c'est après avoir reçu le saint Sacrement et fait la première communion et en bonne conscience. O Dieu ! après la chute de ces piliers de l'Église et de ces premiers hommes du monde , qui sommes-nous ? Quelle extrême faiblesse est la nôtre , quel inexplicable besoin avons-nous du secours de Dieu , et avec quelle instance et quelle assiduité le lui devons-nous demander , et nous tenir devant lui dans un très-profond abaissement !

—

### §. 43. LES PLUS FAVORISÉS PEUVENT SE PERDRE.

#### 1.

*Amen dico vobis , quia unus vestrum me traditurus est. Qui intingit mecum manum in paropside , hic me tradet. (Matth. 26. 21.)*

*Amen dico vobis quia unus ex vobis tradet me , qui manducat mecum. (Marc. 14. 18.)*

Je vous dis en vérité qu'un de vous me trahira. Celui qui met la main dans un même plat avec moi ; qui mange ici en ma compagnie , c'est celui qui me trahira.

Les âmes qui ont reçu les plus grandes faveurs de Dieu , qui sont les plus considérées et les plus caressées de Notre-Seigneur , en viennent là , si elles ne sont humbles.

## II.

*Nonne ego vos duodecim elegi , et ex vobis unus diabolus est ?* (Joan. 6. 71.)

Ne vous ai-je pas choisis vous douze pour être mes apôtres ? et pourtant , l'un d'entre vous est un diable.

Un apôtre peut devenir un diable en malice. Tenez-vous droit , prenez garde à vous et soyez humble.

—

§. 44. DE L'HUMILITÉ DANS LES BONNES  
OEUVRES.

## I.

*Spiritus ubi vult spirat , et vocem ejus audis , sed nescis unde veniat aut quo vadat.* (Joan. 3. 8.)

L'esprit souffle où il veut ; vous entendez sa voix , mais vous ne savez pas d'où elle vient ni où elle va.

Les secrets des grâces efficaces de Dieu sont des abîmes ; il les donne , et quand , et comment , et à qui il lui plaît. Vous sentez bien la venue du Saint-Esprit , mais vous ne connaissez ni le temps où il viendra ni le temps où il s'en ira.

## II.

*Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt*

*vobis, dicite : Servi inutiles sumus ; quod debuimus facere , fecimus. (Luc. 17. 6 et 10.)*

Quand vous aurez fait tout ce qu'on vous aura commandé , dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que notre devoir.

Mais encore le faisons-nous entièrement ? Combien y manquons-nous ? Nous avons donc beaucoup moins de sujet de tirer de la vanité de nos bonnes œuvres , puisque , nous en acquittant même parfaitement , nous n'en aurions point.

### III.

*Dico vobis quia si tacuerint , lapides clamabunt. (Luc. 19. 40.) Dico vobis quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. (Matth. 3. 9.)*

Je vous dis que si ceux-ci se taisent et ne publient mes louanges , les pierres crieront et les feront entendre bien haut.

Je vous donne avis que Dieu peut de ces pierres faire des enfants d'Abraham.

Ainsi , ne vous en faites pas accroire , et ne pensez point que vous soyez nécessaires à Dieu pour sa gloire ; et s'il veut après s'en procurer parmi ses créatures , il peut convertir des pierres en des enfants d'Abraham , et des pécheurs énormes produire de très-grands Saints , qui le glorifieront plus en un jour que vous ne feriez en toute votre vie.



## IV.

*Sine me nihil potestis facere.* (Joan. 15. 5.)

Vous ne pouvez rien faire de bon sans moi.

Vous n'avez de vous que le mensonge et le péché. (Concil. d'Orange 2.) Qu'avez vous qui vaille que vous ne l'ayez reçu, dit Saint Paul ? Si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous l'aviez de vous-mêmes ?

## V.

*Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.* (Luc. 10. 18.)

Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair et la foudre.

Notre-Seigneur représenta à ses disciples la chute de ce père des superbes, pour les faire sages par son malheur, et rabattre une petite fumée de vanité qui s'était élevée en leur esprit, de ce qu'ils faisaient des miracles et avaient pouvoir sur les démons, comme leur disant : Considérez de quelle façon l'orgueil a précipité du ciel en enfer le premier ange avec ses partisans : après cela, vous, qui êtes hommes, gardez-vous de la vanité et soyez humbles. (S. Hieron. S. Ambr.)

## §. 45. DE L'OBÉISSANCE.

## I.

*Super cathedram Moisi sederant scribæ et pharisæi : omnia ergo quæcunque dixerint vobis , servate et facite , secundum vero opera eorum nolite facere. (Matth. 23. 2.)*

Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse : recevez donc tout ce qu'ils vous diront , et faites-le , mais ne les imitez pas en leurs vices.

Il faut obéir aux supérieurs légitimes , quoique vicieux , en tout ce qu'ils vous commanderont , pourvu que Dieu ne vous commande pas le contraire. Cette vertu est très-agréable à Dieu , d'autant qu'elle lui sacrifie ce que l'homme a de plus excellent, savoir , sa volonté et son jugement , dont elle est la vraie et la parfaite soumission , parce qu'elle les abaisse et les assujettit au pouvoir d'autrui.

## II.

*Qui vos audit me audit , et qui vos spernit , me spernit. (Luc. 10. 16.)*

Qui vous écoute m'écoute , qui vous obéit m'obéit , et qui vous méprise me méprise.

Parce que je parle . je gouverne et je commande

en vous et par vous. Que tous inférieurs voient à qui ils ont affaire en la personne de leurs supérieurs.

## III.

*Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem, sed voluntatem ejus qui misit me.* (Joan. 6. 38.)

Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

## IV.

*Non quæro voluntatem meam, sed ejus qui misit me.* (Joan. 5. 30.)

Je ne cherche pas d'exécuter ma volonté, mais d'exécuter la volonté de celui qui m'a envoyé.

## V.

*Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.* (Joan. 4. 34.)

Mon aliment est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

C'est là mon plus délicieux aliment, qui me nourrit, qui me fortifie et qui m'apporte un grand plaisir. Nous devons en dire et en faire autant sur le modèle de Notre-Seigneur, qui s'est fait, ainsi que dit Saint Paul, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix !

## §. 46. DE LA PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE.

## I.

*Si vis perfectus esse , vade , vende quæ habes et da pauperibus , et habebis thesaurum in cælo ; et veni , sequere me. (Matth. 19. 21.)*

Si tu veux être parfait , va et vends ce que tu as et donne-le aux pauvres , et tu acquerras un trésor au ciel ; et après , viens et suis-moi.

## II.

*Nolite possidere aurum , neque argentum , neque pecuniam in zonis vestris. (Matth. 10. 9.)*

Ne possédez (et ne portez) ni or , ni argent , ni monnaie en vos bourses.

## III.

*Vulpes foveas habent , et volucres cæli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. (Matth. 8. 20.)*

Les renards ont leurs terriers et les oiseaux leurs nids , mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Il est si pauvre qu'il n'a rien de propre où il

puisse se retirer, où il puisse loger ni coucher. Il était pourtant Seigneur absolu de l'univers, mais il a voulu exercer cette pauvreté pour nous enrichir et pour nous donner exemple.

—

## §. 47. DE LA PATIENCE.

## I.

*In patientia vestra possidebitis animas vestras.* (Luc. 21. 19.)

Vous posséderez vos âmes par votre patience.

Vous en serez maîtres, tandis que l'impatience vous en ôtera la disposition.

## II.

*Mitte gladium tuum in vaginam : calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* (Joan. 18. 11.)

Remets ton épée dans son fourreau. Ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné? (m'en veux-tu empêcher?)

Notre-Seigneur dit cela à Saint Pierre quand cet apôtre, transporté de chaleur pour défendre son Maître, coupa l'oreille à Malchus; et nous devons dire la même chose à l'impatience : O colère, étouffe ton mouvement déréglé; ne veux-tu pas

que je souffre l'affliction que Dieu mon Père m'envoie ?

§. 48. IL FAUT SOUFFRIR POUR ÊTRE SAUVÉ.

I.

*O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ ! nonne hæc oportuit pati Christum , et ita intrare in gloriam suam ?* (Luc. 24. 25.)

O gens dépourvus de sens et tardifs à croire tout ce que les prophètes ont dit ! ne fallait-il pas que le Messie souffrît tous ces tourments , et qu'il entrât de cette sorte dans sa gloire ?

Si le Fils de la maison et l'héritier universel n'a pu entrer en son propre héritage que par la porte des souffrances , les étrangers devraient-ils prétendre d'y entrer par celle des plaisirs ?

II.

*Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum.* (Luc. 22. 29.)

Je fais état de vous donner le royaume comme mon Père me l'a donné,

Et de vous mener au ciel par le même chemin par lequel j'y vais , savoir , par les afflictions. Cette conduite de Dieu est-elle mauvaise et contre la

raison ? ne vous est-elle pas glorieuse et utile ? Regardez qui marche devant vous.

## III.

*Quod ego facio , tu nescis modo , scies autem postea. Si non lavero te , non habebis partem mecum. (Joan. 13. 7 et 8.)*

Tu n'entends pas maintenant ce que je fais , mais tu l'entendras en son temps. Si je ne te lave , tu n'auras point de part avec moi.

C'est ce que Notre-Seigneur dit à Saint Pierre lorsqu'il lui fit refus de se laisser laver. Les eaux sont les afflictions : ces eaux nous lavent et nous purifient. Si Notre-Seigneur ne nous lave de ces eaux , nous n'aurons point de part avec lui dans sa gloire , nous serons à jamais damnés. Nous ne comprenons pas à présent ce mystère , nous le comprendrons après ; mais cependant laissons-le faire. C'est assez que nous sachions que c'est la Sagesse incarnée qui nous lave , et qu'ayant eu assez de bonté et d'amour pour nous laver dans son sang , nous lavant après dans les eaux des tribulations , elle ne veut pas nous perdre.

## IV.

*Omnem palmitem in me non ferentem fructum , tollet eum. Et omnem qui fert fructum , purgabit eum , ut fructum plus afferat. (Joan. 15. 2.)*

Mon Père retranchera tout sarment qui ne portera point de fruit , pour n'être pas uni à moi , et taillera tous ceux qui en portent , afin qu'ils en apportent davantage.

Comme pour faire profiter la vigne , il la faut tailler et lui faire jeter des larmes , il faut de même affliger les justes , pour qu'ils avancent.

—

§.49. MOTIFS POUR BIEN SOUFFRIR : NOS SOUFFRANCES SONT LES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST.

## I.

*Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ? Calicem meum bibetis. (Matth. 20. 22.)*

Pouvez-vous boire le calice que je boirai ?  
Vous boirez mon calice.

Saint Paul s'est servi de la même façon de parler lorsqu'il a dit : Nous sommes remplis des souffrances de Jésus-Christ Notre-Seigneur dit : *Mon calice*, et non pas *votre calice*, quoique véritablement il devait être le leur , puisqu'en effet ils le burent et en goûtèrent l'amertume. De sorte que nos calices et nos afflictions sont nôtres , et sont tout ensemble de Jésus-Christ : nôtres , parce que nous les prenons et en sentons la peine , et non pas Jésus-Christ , qui est une autre personne , et maintenant impassible ; elles sont aussi de Jésus-Christ , parce que ce sont afflictions de ses membres (OEcu-



men.) ; parce que nous les endurons pour l'amour de lui , et ainsi nous les faisons siennes (S. Ambr.) ; parce que c'est lui qui nous les envoie ; parce que c'est par son secours et par les grâces qu'il nous a méritées que nous les souffrons ; parce que ce sont les restes , comme parle Saint Paul , des afflictions de Jésus-Christ , et les achèvements de sa croix ; enfin parce que nous les devons porter par proportion comme lui , avec patience , avec humilité , avec soumission à Dieu et aux hommes , avec mansuétude , priant en silence pour ceux qui nous affligent , sans se plaindre et avec un grand amour de Dieu. Suivant cela , nos souffrances seront des suites et des continuations de celles de Jésus-Christ ; et il le faut , autrement elles ne nous seraient pas profitables. Il n'y a que les souffrances de Jésus-Christ et celles qui ont liaison avec elles qui soient salutaires , parce qu'il n'y a que lui seul qui soit sauveur ; toutes les autres sont souffrances de damnés , ou au moins , elles sont inutiles.

—

§. 50. NOS SOUFFRANCES SONT COURTES ET  
DOUCES.

## I.

*Modicum et jam non videbitis me , et iterum modicum , et videbitis me. Vos nunc quidem tristitiam habetis ; iterum autem videbo vos , et gaudebit cor vestrum , et gau-*

*dium vestrum nemo tollet a vobis.* (Joan. 16. 16 et 22.)

D'ici à fort peu de temps , vous ne me verrez plus, et fort peu de temps après, vous me reverrez. Vous avez à présent de la tristesse de me perdre , mais je vous rendrai ma présence , et votre cœur en recevra de la joie , et une joie que personne ne vous ravira jamais.

Puisque les afflictions ne passent point notre vie et qu'elles nous acquièrent des trésors infinis de biens dans le ciel , nous devons sans doute les estimer courtes et douces. Nos tribulations , disait Saint Paul , qui sont petites en elles-mêmes et en leur durée , vu qu'elles ne durent qu'un moment , nous méritent néanmoins des immensités de gloire et de richesses éternelles. Notre-Seigneur a , dans ses tribulations , purifié , sanctifié , ennobli , enrichi et déifié les nôtres , et les a rendues de grands objets d'estime , de désir , d'amour et de joie , pourvu que , comme le même saint Apôtre nous en avertit , nous ne considérions pas les choses présentes , mais les futures , et que nous ne nous amusions point aux maux qu'elles nous font , mais aux biens qu'elles nous gagnent.

## II.

*Implete hydrias aqua ; haurite nunc.* (Gustavit architriclinus aquam vinum factam.)  
(Joan. 2. 7 et 9.)

Emplissez les cruches d'eau ; puisiez-en maintenant. (Et le maître d'hôtel, en ayant goûté, trouva que l'eau était changée en vin, et selon les Saints Pères, en vin excellent.)

Nos afflictions, qui d'elles-mêmes ne sont que de l'eau froide et fade, sont converties par Notre-Seigneur en très-bon vin.

§. 51. TOUT NOUS ARRIVE PAR LES ORDRES DE  
LA PROVIDENCE DIVINE.

I.

*Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?* (Joan. 18. 11.)

Ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné ?

Notre-Seigneur parle de sa passion et de sa mort, qu'il rapporte, non aux Juifs, ni à Judas, ni à Pilate, ni aux soldats, ni aux diables, bien qu'ils en fussent les causes prochaines et exécutrices, mais à Dieu, et encore le considérant, non comme juge, mais comme père.

II.

*Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper.* (Joan. 19. 11.)

Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il

ne t'avait été donné d'en haut (dit Notre-Seigneur à Pilate.)

## III.

*Venit hora : ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum.* (Marc. 14. 41.)

Voici l'heure en laquelle le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs. (L'heure ordonnée et arrêtée de Dieu.)

## IV.

*Cum quotidie vobiscum fuerim in templo, non extendistis manus in me : sed hæc est hora vestra , et potestas tenebrarum.* (Luc. 22. 53.)

Ayant été tous les jours avec vous dans le temple , vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais c'est maintenant votre heure et la puissance des ténèbres. (C'est ce que Notre-Seigneur dit à ceux qui le prirent.)

## V.

*Quid mihi et tibi est , mulier ? Nondum venit hora mea.* (Joan. 2. 4.)

Femme , que ne me laissez-vous ? Mon heure n'est pas encore venue.

Notre-Seigneur dit ces paroles à sa sainte Mère , lorsqu'elle lui représenta la nécessité du vin des

noces de Cana. N'ayons point de peur , Dieu a marqué le temps de la venue et de la durée de nos afflictions ; personne , ni avant ni après , ne nous saurait nuire.

---

§. 52. DE LA MORTIFICATION ET DE L'ESPRIT  
DE LA CROIX.

I.

*Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere , sed gladium : veni enim separare hominem adversus patrem suum , et filiam adversus matrem suam , et nurum adversus socrum suam.*  
(Matth. 10. 34.)

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix en terre : je ne suis pas venu apporter la paix , mais la guerre , car je suis venu pour séparer le fils du père , et la fille de la mère , et mettre de la division entre la belle-mère et sa bru.

Cela s'entend lorsque les liaisons qu'ils ont ensemble sont contraires au service de Dieu et à leur propre salut.

II.

*Si quis venit ad me et non odit patrem suum , et matrem , et uxorem , et filios , et*

*fratres , et sorores , adhuc autem et animam suam , non potest meus esse discipulus. (Luc. 14. 26.)*

Si quelqu'un vient à moi , et ne hait son père , et sa mère , et sa femme , et ses enfants , et ses frères et ses sœurs , et encore soi-même , il ne peut être mon disciple.

Comprenez , qui ne les hait d'une haine de perfection , comme parlait David , c'est-à-dire , lorsque son père , ou sa mère , ou ses proches , ou ses propres désirs , s'opposent à sa perfection.

### III.

*Si quis vult post me venire , abneget semetipsum et tollat crucem suam quotidie , (Luc. 9. 23.), et sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere , perdet eam ; qui autem perdidit animam suam propter me , inveniet eam. (Matth. 16. 24.)*

Si quelqu'un a dessein de me suivre , qu'il renonce à soi-même et porte sa croix tous les jours , car qui voudra sauver son âme , la perdra , et qui la perdra pour moi , la sauvera.

Sauver son âme , selon le sens de Notre-Seigneur , c'est consentir à ses concupiscences et se laisser aller à ses passions ; et la perdre , c'est lui résister

fortement , et dompter ses mouvements dérégés ; c'est porter sa croix et la porter dans l'esprit de Jésus-Christ souffrant.

---

§. 53. DE LA PRUDENCE.

I.

*Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes , et simplices sicut columbæ. (Matth. 10: 16.)*

(Quand je vous envoie pour converser et traiter avec les hommes) , je vous envoie comme des brebis au milieu des loups : c'est pourquoi soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

Notre-Seigneur recommande la prudence , non celle de la chair , qui est ennemie de Dieu , dit Saint Paul , et qui n'a d'autre but que de s'établir et s'agrandir sur la terre par toutes voies , mais la prudence divine , qui se conduit par les lumières de Dieu , et nous porte au soin de notre salut par-dessus tout , dont le serpent est le vrai symbole , parce qu'il expose librement tout son corps pour conserver sa tête , où consiste principalement sa vie. Ainsi cette prudence nous apprend à ne point faire de difficulté de perdre les biens , l'honneur et la vie , tout , afin de sauver l'âme , de laquelle tout

dépend : mais les imprudents et les malavisés font le contraire.

## II.

*Habete in vobis sal.* (Marc. 9. 49.)

Ayez du sel en vous.

C'est-à-dire de la prudence, dont le sel est la figure : car comme le sel assaisonne les viandes et leur donne du goût, la prudence en fait de même aux esprits et aux actions, qui, sans elle, sont fades et insipides.

## III.

*Omnia victima sale salietur.* (Marc. 9. 48.)

Toute victime sera salée.

Cela signifie que toute œuvre, pour être bonne et tenir lieu de sacrifice qui soit agréable à la Majesté divine, doit être accompagnée du sel de la prudence.

—

## §. 54. DE LA PRÉCAUTION.

## I.

*Videte ne quis vos seducat.* (Matth. 24. 4.)

Voyez que personne ne vous trompe,

Car le monde est plein de trompeurs et de fourbes.

## II.

*Videte vosmetipsos.* (Marc. 13. 9.)



Ayez les yeux ouverts sur vous et sur votre conduite ,

Afin que vous agissiez en tout avec prudence et avec circonspection.

## III.

*Cavete ab hominibus.* (Matth. 10. 17.)

Gardez-vous des hommes.

Il ne faut pas sans sujet raisonnable soupçonner ni juger mal de personne : la justice et la charité le défendent ; mais la prudence enseigne d'y prendre garde et de veiller sur soi , afin de n'être point surpris ni circonvenu.

—

## §. 55. DU BON ET PRUDENT USAGE DES CHOSES.

## I.

*Nescio vos unde sitis : discedite a me , omnes operarii iniquitatis.* (Luc. 13. 27.)

Je ne sais d'où vous êtes : retirez-vous de moi , vous tous qui êtes ouvriers injustes.

Ces ouvriers injustes sont ceux qui se servent des choses injustement et contre la fin de leur création. C'est un grand trait de prudence et un souverain moyen pour avancer beaucoup et en peu de temps dans la vertu , que faire bon usage des choses , lequel consiste à en user aux fins pour lesquelles Dieu les a produites ; et comme il les a produites toutes

pour nous aider à nous sauver et à nous rendre parfaits , et qu'il leur a imprimé pour cela une force cachée et une vertu secrète , de là vient que toutes les choses qui nous arrivent , de quelque façon qu'elles nous arrivent , nous peuvent être utiles , et des instruments très-propres de notre salut et de notre perfection , excepté le péché seul , lequel encore nous devons , après l'avoir commis , nous rendre profitable , et de cette vipère qui nous a mordu , faire la thériaque pour guérir sa morsure par la contrition , par l'humilité , par la défiance de nous-mêmes , et ensuite en veillant sur nous et en fuyant les occasions de tous péchés. Suivant cela , vous n'avez que faire , ni de rien désirer , ni de rien craindre , mais vous devez attendre en repos tout de la main de Dieu , puisque tout vous peut être profitable. Par votre soumission , vous obtiendrez le moyen de vous sanctifier et de vous sauver ; par le bon usage des choses , même celles que vous craindrez le plus , comme la pauvreté , les déshonneurs , les maladies et les autres peines , vous seront les plus avantageuses , parce que , comme elles sont plus contraires à votre nature gâtée , elles la font aussi plus promptement et plus efficacement mourir , et c'est là que consistent votre perfection et votre vraie vie , de même que le remède qui est le plus opposé aux humeurs peccantes du malade et qui chasse plus puissamment les causes de sa maladie , passe dans l'estime de tous pour le meilleur.

---

## §. 56. DE LA MODÉRATION DANS SON TRAVAIL.

## I.

*Venite seorsum in desertum locum , et requiescite pusillum.* (Marc. 6. 31.)

Venez à l'écart en un lieu éloigné du bruit, et reposez-vous un peu.

C'est prudence de ne point surcharger son esprit ni son corps , mais de borner toujours leur travail dans l'étendue de leurs forces. Il ne faut pas que l'arc soit continuellement bandé , si l'on veut qu'il serve.

—

## §. 57. DE LA BONNE CONDUITE DE SA LANGUE.

## I.

*Ex verbis tuis justificaberis , et ex verbis tuis condemnaberis.* (Matth. 12. 37.)

Tu seras justifié par tes paroles , et tu seras condamné par tes paroles.

C'est pourquoi il faut apporter un grand soin pour les bien régler et pour conduire prudemment sa langue , dont le pouvoir est si grand que , comme dit le Sage , la vie et la mort sont en sa disposition.

## II.

*Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum , et malus homo de malo the-*

*sauro profert malum. Ex abundantia enim cordis os loquitur.* (Luc. 6. 45.)

L'homme de bien tire de bonnes choses (et des paroles sages) du bon trésor de son cœur, et le méchant en fait sortir de mauvaises de son mauvais trésor, car la bouche parle de l'abondance du cœur. (Et les paroles marquent la disposition de l'âme.)

### III.

*Dico vobis quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.* (Matth. 12. 36.)

Je vous avertis que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toute parole oiseuse qu'ils auront dite,

Et qu'ils en seront punis. Une parole oiseuse est une parole inutile, qui ne nuit point, mais aussi qui ne sert à rien de bon. Si toutes ces paroles seront condamnées et punies par le feu du purgatoire, à combien plus forte raison le seront celles qui sont pires ! Partant, veillez diligemment à gouverner prudemment votre langue.

§. 58. LES HOMMES DU MONDE SONT PLUS PRUDENTS QUE LES ENFANTS DE DIEU.

I.

*Filii hujus seculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.* (Luc. 16. 8.)

Les enfants de ce siècle et les gens du monde sont plus prudents et plus avisés dans leurs affaires temporelles que les enfants de lumière et les justes ne le sont dans celle de leur salut.

C'est une chose déplorable que les méchants apportent plus de soin, plus d'affection et plus de conduite pour amasser des coquilles et de la poussière, que les élus pour gagner des diamants et des rubis, et que ceux-là courent plus vite pour se damner et se précipiter dans les enfers que ceux-ci pour se sauver et pour aller en paradis.

—

§. 59. DE LA SIMPLICITÉ.

I.

*Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum : estote ergo prudentes sicut serpentes , et simplices sicut columbæ.* (Matth. 10. 16.)

Voici que je vous envoie parmi les hommes comme des brebis parmi des loups :

soyez donc prudents comme des serpents ,  
et simples comme des colombes.

Ces deux vertus doivent être jointes : l'une sans l'autre serait imparfaite et nuisible , et ensuite ne serait pas bien vertu.

## II.

*Amen dico vobis , quicumque non acceperit regnum Dei sicut puer , non intrabit in illud. (Luc. 18. 17.)*

Je vous le dis en vérité , quiconque , pour arriver au royaume de Dieu , n'ira pas comme un enfant en simplicité et en innocence , n'y arrivera et n'y entrera jamais.

## III.

*Sinite pueros venire ad me , et nolite vetare eos , talium enim est regnum Dei. (Luc. 18. 16.)*

Laissez venir à moi les enfants , et ne les empêchez pas , car c'est à eux que le royaume de Dieu appartient.

Il entend les âmes simples et innocentes.

## VI.

*Ecce vere Israelita in quo dolus non est. (Joan. 1. 47.)*

Voici vraiment un Israélite qui ne sait ce que c'est que la tromperie.

Notre-Seigneur parlait de Nathanaël.

—

§. 60. DE LA LOI DU TALION : COMME VOUS  
FEREZ ON VOUS FERA.

I.

*Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines , et vos facite illis. Hæc est enim lex et prophetæ. (Matth. 7. 12.)*

Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent , faites-les-leur aussi. C'est ce que la loi et les prophètes enseignent.

II.

*Prout vultis ut faciant vobis homines , et vos facite illis similiter. Nolite judicare , et non judicabimini. Nolite condemnare , et non condemnabimini. Dimittite , et dimittemini , date et dabitur vobis. Eadem quippe mensura qua mensi fueritis , remetietur vobis. (Luc. 6, 31, 37 et 38.)*

Comme vous voulez que les hommes se comportent envers vous , comportez-vous envers eux. Ne jugez point , et vous ne serez

pas jugés. Ne condamnez personne , et vous ne serez point condamnés. Relâchez et l'on vous relâchera. Donnez, et l'on vous donnera, car on vous fera la même mesure que vous ferez aux autres, et l'on vous traitera comme vous les traiterez.



§. 61. IL FAUT RENDRE AUX ROIS , AUX PRINCES ET A TOUS SUPÉRIEURS CE QUI LEUR EST DU.

1.

*Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* (Matth 22. 21.)

Rendez aux rois , aux princes et à tous supérieurs , ce qui leur est dû.

Suivant le degré de pouvoir qui leur a été donné du premier supérieur de tous , qui est Dieu , à qui , en leur obéissant, vous obéirez, parce qu'ils tiennent sa place. Rendez encore à tous les hommes ce qu'ils peuvent exiger justement de vous selon leur condition, d'autant que Dieu , qui est un Dieu d'ordre , et qui , dans son royaume , ne veut point de dérèglement , vous le commande ainsi.





## §. 62. DE L'ABSTINENCE ET DU JEUNE.

## I.

*Non in solo pane vivit homo , sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. (Matth. 4.4.)*

L'homme ne vit point seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

C'est ce que Notre-Seigneur répondit au diable quand il le tenta de gourmandise , et le pressa pour cela de changer en pains les pierres qu'il lui présentait. Ce fut le premier assaut qu'il lui livra et la première de ses trois tentations. Et c'est aussi le premier vice dont il attaque ordinairement ceux qui commencent à s'adonner à la vertu , comme il en attaqua Ève. Pour ce sujet , c'est contre ce vice qu'ils doivent premièrement prendre les armes et le vaincre , et pratiquer la vertu contraire , savoir , l'abstinence et le jeûne , sur le modèle de Notre-Seigneur , qui, avant d'entrer en commerce avec les hommes, jeûna quarante jours. (Cassian. S. Greg.)

## II.

*Cum ablatus fuerit ab illis sponsus , tunc jejunabunt in illis diebus. (Luc. 5. 35.)*

Quand l'Époux leur aura été ôté , alors ils jeûneront.

Comme Jésus-Christ , le vrai et l'unique Époux de nos âmes , nous est maintenant ravi , et que ,

pendant tout le cours de cette vie , nous sommes privés de sa présence visible , ce nous doit être , suivant sa parole , un temps de jeûne.

## III.

*Hoc genus in nullo potest exire , nisi in oratione et jejunio. (Marc. 9. 28.)*

Cette sorte de démons ne peut être chassée que par la prière et par le jeûne.

Notre-Seigneur fit cette réplique aux apôtres , qui s'étonnaient de ce qu'ils n'avaient pu faire déloger du corps d'un pauvre homme un démon qui s'était rendu plus rebelle que les autres à leur commandement. La force du jeûne est grande , puisqu'il a ce pouvoir. Le jeûne purifie le corps , sanctifie l'âme , la dispose à l'oraison , la prépare aux lumières et aux communications de Dieu , détruit les vices , dompte les diables , acquiert les vertus et mérite une très-riche récompense. Enfin Saint Paul nous apprend que le royaume de Dieu et l'état de la grâce ne consistent point à manger ni à boire , mais dans la vertu , le fruit de la vertu , qui est la paix de l'âme , et dans l'effet de l'un et de l'autre , savoir , dans la joie au Saint-Esprit.

—

## §. 63. DE LA FERVEUR.

## I.

*Quod facis , fac citius. (Joan. 13. 27.)*

Ce que tu fais , fais-le au plus tôt , hâte-toi de l'exécuter.

Notre-Seigneur parlait à Judas de la permission qu'il lui donnait d'accomplir son malheureux dessein , et de l'ardeur qu'il avait à souffrir.

## II.

*Ignem veni mittere in terram , et quid volo nisi ut accendatur ? Baptismo habeo baptizari , et quomodo coarctor usque dum perficiatur ? (Luc. 12. 49.)*

Je suis venu jeter le feu sur la terre , et que désiré-je , sinon qu'il s'allume. Je désire être baptisé du baptême : et combien suis-je pressé qu'il soit accompli !

Cet empressement de Notre Seigneur à souffrir tant de maux , et des maux si terribles , pour notre salut , nous doit donner de la ferveur , et nous faire courir dans la carrière de la vertu. Outre que nous avons grand sujet de doubler le pas , parce que le temps nous presse , à cause que notre vie est fort courte , que la mort nous talonne , et que les biens que nous pouvons acquérir sont immenses.

---



Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient !

Ces pauvres d'esprit sont, en premier lieu, selon Saint Jérôme, ceux qui n'ont point le cœur attaché aux richesses, soit qu'ils en aient, soit qu'ils n'en aient point. Secondement, dans la pensée de Saint Augustin, ce sont les humbles, qui, en leur esprit, s'estiment dénués de tous biens, et ont une très-pauvre opinion d'eux-mêmes, se regardant continuellement comme des néants tout purs, pour ce qui est de leur chef.

II.

*Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram !*

Bienheureux sont les débonnaires, parce qu'ils posséderont la terre !

Ces bienheureux débonnaires sont ceux qui domptent leurs passions, étouffent les mouvements de l'impatience, de la colère et de la vengeance, pour ne point s'emporter ni de parole ni d'effet contre Dieu, ni contre les créatures qui leur font du mal, mais qui regardent tous les accidents fâcheux dans les ordres de la divine Providence, avec des yeux de soumission et de respect, et gouvernent leurs âmes avec une douceur de perfection. La terre qui leur est promise, c'est la terre des vivants et la félicité éternelle. (S. Hier.) C'est d'eux-mêmes et de leur

corps, qui vient de la terre, que, par cette vertueuse douceur et cette sage tranquillité, ils se rendent maîtres. (S. Bern.)

## III.

*Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur!*

Bienheureux sont ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés!

Ces trois premières béatitudes condamnent, dit Saint Thomas, l'opinion de ceux qui mettent la félicité ou dans les richesses, ou dans les honneurs, marqués par la première des trois, ou dans la satisfaction des passions de l'âme, comprise dans la seconde, ou dans les plaisirs sensuels, contenus en la troisième.

## IV.

*Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur!*

Bienheureux sont ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés!

C'est-à-dire, ceux qui sont avides de la vertu et de la perfection, qui la désirent avec ardeur, et qui tâchent de l'acquérir, même par la faim, par la soif et par les autres austérités du corps. (S. August.)

V.

*Beati misericordes , quoniam ipsi misericordiam consequentur !*

Bienheureux sont les miséricordieux , parce qu'on leur fera miséricorde !

Ces deux béatitudes , suivant la doctrine de Saint Thomas , perfectionnent l'homme dans la vie active au regard du prochain , en tant qu'elles le font juste et miséricordieux en son endroit , juste , pour lui rendre ce qu'il lui doit , et miséricordieux , pour le secourir , alors même qu'il n'y est pas tenu.

VI.

*Beati mundo corde , quoniam ipsi Deum videbunt !*

Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur , parce qu'ils verront Dieu !

Cette béatitude dispose excellemment l'âme , ainsi que nous l'apprend le Docteur angélique , à la vie contemplative , parce que la pureté de cœur est ce qui la rend principalement capable des lumières de Dieu , de ses communications , de son entretien et de sa vue.

VII.

*Beati pacifici , quoniam Filii Dei vocabuntur !*

Bienheureux sont les pacifiques , parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu !

Ceux qui sont amis de la paix , qui la procurent par tout et en tous , commençant par eux-mêmes , et avec tous , avec Dieu , avec les anges et avec tous les hommes , sont bienheureux , parce qu'ils font une action très-excellente , qui les rend fort semblables à Dieu. (S. Chrysost.)

## VIII.

*Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam , quoniam ipsorum est regnum cœlorum !*

*Beati estis cum maledixerint vobis homines , et persecuti vos fuerint , et dixerint omne malum adversum vos mentientes , propter me ; gaudete et exultate quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. (Matth. 5. 10.)*

Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice (pour la vertu et pour un bon sujet) (S. Chrys.), parce que le royaume des cieus est à eux !

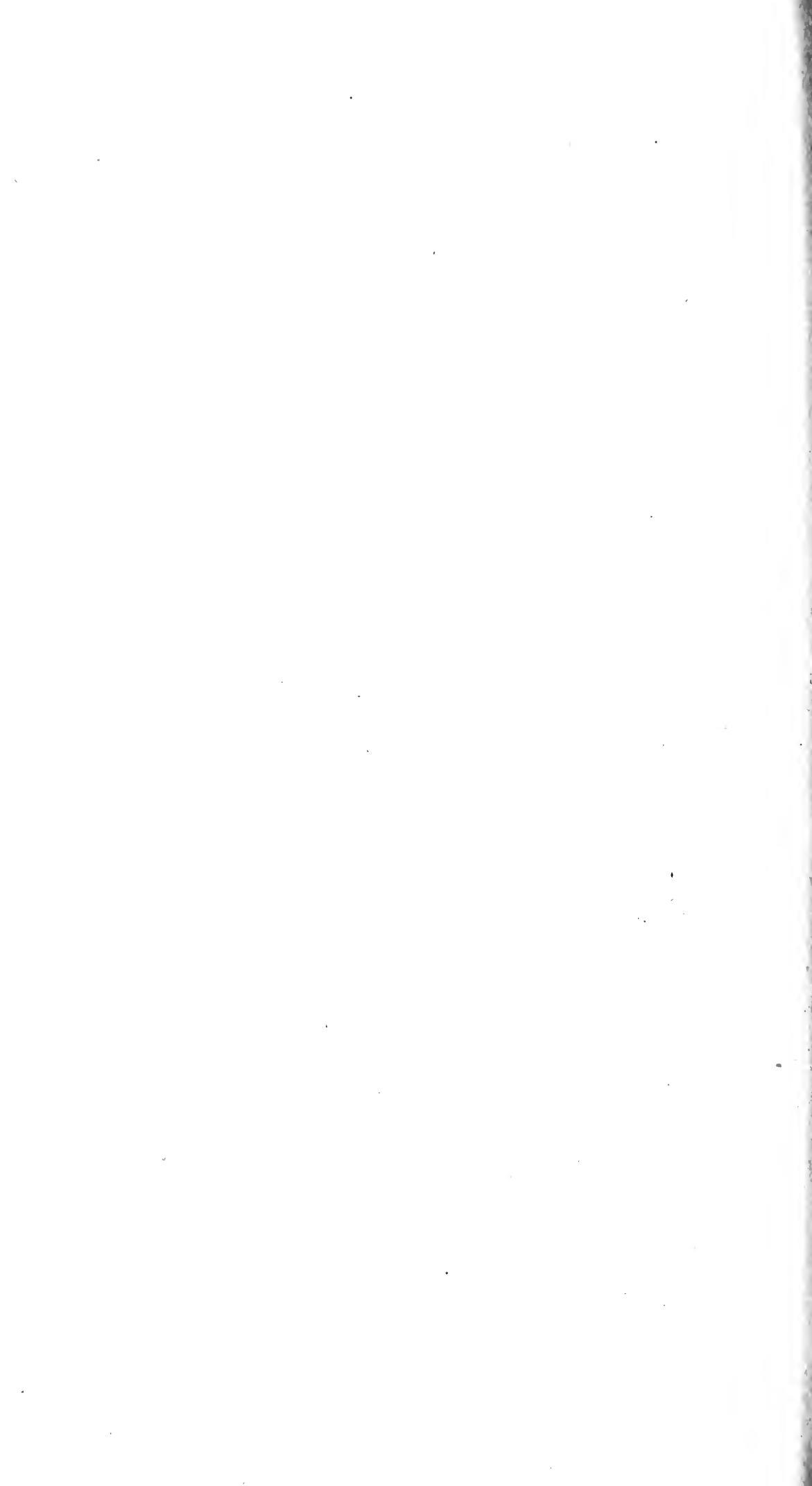
Vous serez bienheureux quand les hommes vous maudiront , vous persécuteront , et vomiront contre vous faussement toute sorte d'injures pour mon service. Réjouissez-vous pour lors , et tressaillez d'aise , parce que votre récompense est grande au ciel.

Voilà les sources de la félicité de cette vie et de l'autre ; voilà les principes de la perfection chré-



tienne. Appliquons-nous à ces grandes vérités par la foi , les croyant très-fermement , comme aussi elles le méritent , puisqu'elles sont émanées de la sagesse éternelle , qui ne saurait errer ; par estime , en concevant d'elles une très-haute opinion , qui produise en nous un désir enflammé de les exécuter ; et puis, venons-en à l'exécution. Ne vous arrêtez pas à l'écorce , qui paraîtra peut-être rude à la nature, mais passez jusqu'à la moëlle. Le bon goût de la pomme , dit le Scholiaste de Saint Marc dans Saint Jérôme , compense l'aigreur de la racine ; la vue du profit fait mépriser les dangers de la mer ; l'espérance de la santé adoucit l'amertume de la médecine. Qui veut avoir le noyau doit casser la noix , car ce n'est qu'au dedans que se trouve ce qu'il y a de nourrissant et de bon.

---



# LE MAITRE.

---

JÉSUS-CHRIST

ENSEIGNANT LES HOMMES.

.....

## QUATRIÈME PARTIE.

Sur la vie unitive , qui entreprend d'unir le  
juste à Notre-Seigneur et à Dieu.

---

### CHAPITRE PREMIER.

§. I. L'EXCELLENCE DE LA VIE UNITIVE.

*Maria optimam partem elegit.* (Luc. 10.  
42.)

Marie a choisi la meilleure part.

La part de Marthe est bonne , mais celle de Marie est bien meilleure. La vie purgative est estimable à cause des grands biens qu'elle contient ; l'illuminative de même ; mais l'unitive l'est sans comparaison davantage , parce qu'elle leur tient lieu de fin , et que c'est à elle qu'elles tendent comme à

leur accomplissement et à leur perfection. C'est de même que dans un chemin : les deux premières parties sont utiles et nécessaires , mais la troisième et dernière l'est beaucoup plus , parce qu'elle fait parvenir le voyageur au gîte et le met en repos. Il n'y a aucune action en cette vie , quelle qu'elle puisse être , quand ce serait de ressusciter des morts , de créer de nouveaux mondes , ni des actions encore plus grandes , qui égale en excellence , en profit et en contentement solide celle de s'unir à Dieu , ni même qui à beaucoup près en approche.

C'est l'action la plus agréable et la plus glorieuse à Dieu que l'homme puisse faire , parce que , s'unissant à Dieu , il accomplit sa volonté , exécutant la chose pour laquelle il l'a créé , qui a été pour s'unir à lui , parce que , devenant par cette union très-vertueux , il devient ensuite un objet ravissant de beauté , dont Dieu , qui en est l'auteur , tire une grande louange ; et de plus , parce que , par le même moyen , il se met lui-même en état de connaître , de louer , d'aimer et de servir Dieu excellentement , et c'est en quoi consiste le culte que nous lui pouvons rendre.

De plus , l'union avec Dieu est le plus grand honneur et la plus éminente gloire qui puissent arriver à l'homme , parce qu'elle l'unit formellement à Dieu , qui est le souverain Être et la Majesté infinie , devant laquelle toutes les créatures , quelque'accomplies qu'elles soient et puissent être , ne sont que des grains de poussière. C'est pourquoi toutes les unions , soit d'amitié ou de possession , et autres , qu'un homme

pourrait avoir avec elles , ne sauraient l'ennoblir , ni le relever , bien qu'elles fussent intimes et éternelles , autant que l'union d'un quart-d'heure avec Dieu .

De plus , c'est une vérité reçue constamment de tous que la perfection de l'homme gît en l'union avec Dieu , et qu'à moins d'être uni à lui , il sera toujours imparfait et vicieux , et à proportion qu'il lui sera ou plus ou moins uni , la mesure de son union faisant la mesure de sa perfection : de sorte que , tant qu'il ne s'unit point à Dieu , il ne se fait pas meilleur , mais il devient pire ; de là vient que les plus éloignés de lui sont les plus gâtés .

C'est aussi l'action qui lui apporte sans contredit de plus grands profits , parce qu'il s'unit au souverain Bien , et en s'unissant à lui , il le possède , et en lui tous les biens . En outre , celui qui est uni à Dieu devient , comme Saint Paul nous l'apprend , un même esprit avec lui , par une abondante participation de sa bonté , de sa sainteté , de sa sagesse , de sa puissance et de ses autres perfections : de même que le fer , quittant dans la fournaise les défauts , y prend les qualités du feu , qui le font tout autre , et paraître tout comme feu . L'homme en vient là pour les perfections divines , par la communication et l'union qu'il a avec Dieu . Certes , le favori d'un roi qui a son oreille , fera plus avantageusement ses affaires , et recevra de lui plus de biens en dons ou en charges dans une heure qu'il l'entretiendra , qu'un autre qui se tient en sa maison et fait profiter son petit bien n'en pourra acquérir en toute sa vie

Enfin , c'est dans l'union avec Dieu que l'homme trouve sa paix , sa joie , puisqu'elle le fait jouir de sa fin , et le met dans son centre , et ensuite dans le lieu unique de son repos ; car , comme le dit avec raison Saint Augustin : Seigneur , vous nous avez faits pour vous , et notre cœur est toujours en agitation et en inquiétude , jusqu'à ce qu'il se repose en vous.

J'ajoute à tout cela qu'un homme uni à Dieu , outre sa propre perfection , est capable de contribuer grandement à celle des autres , et qu'il apporte plus d'utilité à l'Église , et retiré tout seul dans sa chambre et au milieu d'un désert , que les autres , quoi qu'ils fassent en plusieurs années. (Blosius.)

Puis donc que l'union avec Dieu contient de si grands biens , et qu'elle a tant et de si admirables avantages sur toutes les autres actions , à quoi perdons-nous notre temps ? C'est une chose étrange et un aveuglement déplorable qu'étant faits pour nous unir à Dieu et le posséder , et pour trouver en cette union et en cette possession toute notre félicité , et n'ayant que deux jours à vivre , tant notre vie est courte ! nous les employons , ou à cueillir des épines qui nous piquent , je veux dire des richesses , ou à courir après des papillons qui nous souillent , j'entends après les honneurs du monde ou les plaisirs des sens. C'est pourquoi apportons tous nos soins pour acquérir cette union divine et pour la pratiquer par toutes les façons possibles.



## CHAPITRE II.

### §. I. DE L'UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ET AVEC DIEU.

#### I.

*Manete in me , et ego in vobis.* (Joan. 15. 4.)

Demeurez en moi , et faites que je demeure en vous ,

Et que nous soyons étroitement et inséparablement unis ensemble. Demeurez en moi comme les membres demeurent en leur chef , qui lui sont continuellement unis , qui vivent de sa vie , qui sont absolument soumis à sa direction pour ne faire aucun mouvement que par sa conduite, et qui, pour l'exécution , lui obéissent sans aucune résistance. Faites la même chose envers moi puisque je suis votre chef et que vous êtes mes membres. (S. Paul.)

#### II.

*In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo , et vos in me , et ego in vobis.* (Joan. 14. 20.)

Vous connaîtrez , ce jour-là , que je suis

en mon Père , et que vous êtes en moi , et moi en vous.

## III.

*Sicut tu , Pater , in me , et ego in te , ut et ipsi in nobis unum sint.* (Joan. 16. 21.)

Mon Père , comme vous êtes en moi et que je suis en vous , je vous prie qu'ils soient aussi (par proportion et sur notre modèle), un en nous et unis à nous.

## IV.

*Ego in eis et tu in me , ut sint consummati in unum.* (Joan. 17. 23.)

Je suis en eux et vous êtes en moi ; qu'ils soient donc consommés en un (par une union intime et éternelle de grâce dans cette vie , et après , de gloire dans l'autre , en nous et avec nous.)

Ce que nous avons dit au chapitre précédent nous doit porter efficacement à rechercher par tous les moyens possibles l'union avec Dieu : ce qui suit est pour l'union avec Notre-Seigneur , et ce sont trois raisons capables de nous y puissamment émouvoir.

La première touche la gloire de Dieu. Pour l'entendre , il est à savoir que Dieu , pour nous tirer du néant et nous donner l'être , s'est proposé deux fins : la première a été sa gloire , et la seconde notre béatitude. La première passe incomparablement



la seconde , qui ne vient que de très-loin après , et n'est que comme l'accessoire , où celle-là est notablement la principale. De vrai , comme il n'y a aucune comparaison de Dieu à nous pour l'excellence, il n'y en peut avoir aussi aucune de sa gloire avec notre salut , et ses intérêts sont bien d'une autre considération que les nôtres : ce que nous voyons même en quelque façon parmi les hommes , où l'honneur d'un paysan n'approche pas à beaucoup près de celui du roi.

Ces deux fins sont incorporées et perdues l'une dans l'autre , la gloire de Dieu se retrouvant dans notre salut , et notre salut dans sa gloire , avec une liaison si étroite qu'autant que vous glorifiez Dieu, autant vous avancez l'affaire de votre salut , la mesure de l'un réglant la mesure de l'autre.

Pourtant , la fin dernière à laquelle Dieu rapporte tout n'est pas notre salut , mais sa gloire , comme dit Salomon , et avec grande raison , parce que , comme Dieu est infiniment sage et qu'il estime et aime chaque chose selon sa valeur , il faut qu'il ait infiniment plus d'opinion et plus d'amour pour soi que pour tout le reste : d'autant qu'il en mérite infiniment davantage pour être infiniment plus parfait. Ce qui est si assuré qu'il ne saurait prendre une créature pour la fin dernière d'aucun de ses ouvrages ; mais il est déterminé par une nécessité absolue et indispensable de viser en tout à son honneur et à sa louange , parce qu'autrement , il ferait plus de cas d'une créature que de soi , et préférerait un grain de poussière et un atome à sa

majesté infinie , ce qui serait un horrible désordre. Aussi est-ce une chose inouïe qu'un ouvrier fasse jamais son ouvrage pour son ouvrage , mais il le fait toujours pour soi , ou pour son profit , ou pour son plaisir , ou pour son honneur , ou pour quelque autre considération qui le regarde. Ainsi , Dieu ne nous a point créés proprement pour nous , mais pour soi ; notre félicité ne lui a pas fait mettre la main à l'œuvre pour nous former , comme son principal motif , mais l'avancement de sa gloire , et non encore de l'intérieure , qui ne peut recevoir aucun accroissement , puisqu'elle est infinie , attendu que c'est lui-même , à qui il est , à raison de son essence et de ses perfections , sa vraie et sa propre gloire , mais de l'extérieure , qui consiste en ce qu'il soit connu , adoré , aimé et servi de ses créatures.

Cela supposé , l'homme , pour exécuter le dessein de sa création , demandera maintenant quels sont les moyens avec lesquels il pourra glorifier Dieu. A quoi je répons que c'est la bonne et la sainte vie , la conformité de sa volonté à celle de Dieu , laquelle a toujours et nécessairement pour objet de toutes ses opérations le dessein de sa gloire ; mais le principal et celui qui comprend tous les autres , c'est l'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour l'éclaircissement duquel ,

Je dis que Dieu , désirant être , non-seulement glorifié infiniment au dedans de soi-même , et par soi-même , et proprement par son Verbe , comme par celui qui est la connaissance infiniment glorieuse et honorable qu'il a de soi , mais encore au

dehors , conformément à son mérite infini , a employé pour cet effet l'unique moyen qu'il y avait d'en venir à bout , savoir , de produire une créature capable de lui rendre une gloire infinie ; ce qu'il a exécuté dans le mystère adorable de l'Incarnation , où ce même Verbe s'est uni personnellement à notre nature dans une humanité particulière , à laquelle , outre les dons créés dont il l'a enrichie , finis à la vérité , mais incomparablement plus grands que tous ceux qu'il a départis aux anges et aux hommes , il a communiqué substantiellement sa propre bonté , sa propre beauté , sa propre sainteté , et toutes ses perfections infinies , qui la font infiniment bonne , belle , sainte et excellente , et la mettent ensuite en état de la glorifier infiniment.

Ce qui fait que la seule humanité de Jésus-Christ nous découvre plus clairement la bonté , la sagesse , la puissance , la justice et la miséricorde de Dieu , et nous fait paraître avec plus d'éclat l'amour qu'il nous porte et le zèle qu'il a de notre salut que tous ses autres ouvrages. Dieu nous a donné en elle seule de plus grandes lumières pour le connaître , pour concevoir de lui de très-hautes idées et pour l'admirer ; il a mis en elle plus d'attraits et plus de charmes pour nous attirer entièrement à son service , et nous embraser de son amour , que s'il eût créé en notre faveur des mondes infinis de simples créatures , quoique très-accomplies.

De plus , Dieu a ennobli , sanctifié et déifié en Jésus-Christ l'univers et tout ce qu'il contient , les

êtres purement corporels , comme les éléments et ceux qui en sont composés en son sacré corps ; les purement spirituels , ainsi que les anges en sa très-sainte âme , et les hommes en son humanité , leur communiquant à tous en lui , d'une certaine façon, sa dignité infinie , et par conséquent, les élevant au point de le pouvoir honorer infiniment en lui , et hors de lui, en elles-mêmes, d'une manière beaucoup plus noble qu'elles ne faisaient auparavant.

En effet , Dieu a reçu plus d'honneur par le moyen de Jésus-Christ que par toutes les autres créatures de l'univers. En premier lieu , il est infiniment honoré par la seule montre des perfections infinies qui se trouvent et qui brillent avec une splendeur sans pareille en Jésus-Christ , comme celui qui est l'auteur de ce chef-d'œuvre admirable : tout ainsi qu'en une peinture accomplie , la simple représentation de ses beautés attire de l'estime, de l'admiration et des louanges à celui qui l'a faite. Secondement , parce que Jésus-Christ a glorifié Dieu avec une perfection infinie par toutes et par chacune de ses actions , n'en faisant pas une , pas même un regard , ni le plus petit mouvement du doigt, qui ne lui fût , à raison de l'excellence infinie de sa divine personne et de la pureté souveraine de ses intentions , infiniment honorable. Comme Jésus-Christ n'a été fait qu'afin de réparer et d'accroître infiniment et pour jamais la gloire de Dieu, aussi ne pensait-il et ne s'appliquait-il qu'à cela , ainsi qu'il le dit lui-même ; il a fait tout pour cela , et il a fait pour cela tout ce quise pouvait faire , s'usant et se consumant pour ce dessein jusqu'à mou-

rir sur une croix dans un abîme de douleurs et d'infamies. Troisièmement , parce que Jésus-Christ a été cause que les hommes ont glorifié Dieu , faisant qu'ils l'aient connu , aimé et servi. Il est venu au monde en qualité de Soleil de justice , qui a éclairé les esprits des hommes de la connaissance de la Divinité , qui a enflammé leurs cœurs de son amour , et les a attirés puissamment à son service. En effet , on a vu , après la mort de Notre-Seigneur , en peu d'années , un plus grand nombre de serviteurs de Dieu et vrais adorateurs de son nom , qui ont souffert toute sorte de supplices et répandu leur sang pour sa gloire , qu'il ne s'en était trouvé auparavant en quatre mille ans.

J'ajoute pour comble , ce qui est très-considérable en ce sujet , que tout l'honneur qu'on rend et qu'on rendra jamais à Dieu sur la terre et dans le ciel , tout l'amour qu'on aura pour lui , toutes les bonnes actions que l'on fera , et généralement tout ce qui , en quelque façon , apportera de la gloire à Dieu , se doit attribuer à Jésus-Christ. Ce sont ses productions et ses ouvrages , ce sont les récompenses de ses travaux et les fruits de ses peines , d'autant qu'il n'y a que les bonnes actions qui puissent être agréables et glorieuses à Dieu , car les actions indifférentes , et encore moins les mauvaises , n'ont pas cette force. Or , une action ne peut être bonne sans la grâce de Dieu , qui ne se donne que par les mérites de Jésus-Christ , comme le prix de son sang : de sorte que , suivant cela , Jésus-Christ est la cause de tout le bien qui se fait et qui se fera à jamais en

l'univers, et de toute la gloire qui a été, qui est et qui sera donnée éternellement à Dieu.

Pour cela, les saintes Écritures l'appellent par excellence *la gloire de Dieu*. Le même Verbe est la gloire infinie, intérieure et extérieure de Dieu : intérieure, en tant que le Verbe ; extérieure, comme Verbe incarné. Elles le nomment aussi, dans la même pensée, *le visage de Dieu*, parce que comme en l'homme le visage est sans contredit la plus belle partie de son corps, et celle qui, plus que toute autre, fait voir qui il est, Jésus-Christ, pareillement, est incomparablement le plus beau de tous les ouvrages de Dieu, et celui qui nous donne plus de connaissance de ses perfections que tous les autres.

Cette vérité ainsi établie et décidée, il faut maintenant, pour accomplir la fin de notre création, qui est de glorifier Dieu, nous unir intimement et inséparablement à Jésus-Christ, comme à la cause et à l'instrument général et unique de toute la gloire extérieure de Dieu, et dans ce dessein, prendre son esprit, qui est un esprit tout pur de glorification de la Divinité, un esprit de haine extrême de tous les péchés ; comme des empêchements de sa gloire et ses déshonneurs, d'un ardent amour des vertus et des bonnes œuvres, comme des causes de cette gloire. L'esprit de Jésus-Christ est un esprit de sacrifice et d'holocauste de tout ce que l'on est à l'honneur de Dieu, parce que Jésus-Christ, dès le premier moment de sa conception, a fait de son âme, de tout son corps, de tous ses pouvoirs et de

toutes ses opérations , un sacrifice continuuel à la louange de Dieu. Et maintenant qu'il est au ciel , il consacre et rapporte perpétuellement à cette même fin , pour le continuer durant toute l'éternité , et soi et toutes les créatures en soi , et principalement les hommes , de qui , pour ce sujet , il s'est associé la nature en unité de personne , pour faire que tout ce qui est dans l'univers rende à jamais en soi et par soi de la gloire à Dieu.

Suivant ce procédé , nous devons , pour glorifier Dieu d'une éminente manière , lui offrir fort souvent Jésus-Christ. Et n'ayons point peur qu'en cela, nous offrions le bien d'autrui , parce que Jésus-Christ est à nous , attendu que son Père nous en a fait la donation authentique et irrévocable , et que lui-même a ratifiée avec tant d'amour. Nous devons unir nos âmes , nos corps , nos facultés et nos actions aux siennes , qui sont infiniment honorables à Dieu , afin de prendre dans leur union cet éclat et cette couleur précieuse. Enfin , nous devons nous abandonner absolument à lui , pour faire de nous sans résistance tout ce qu'il voudra , parce que son intention principale étant de procurer à Dieu de l'honneur , dont il sait mieux que personne les moyens , il nous fera servir sans doute , et excellemment à son dessein , si nous nous laissons aller à sa conduite.

Après cette raison fondamentale , qui nous montre évidemment la nécessité que nous avons de nous unir à Jésus-Christ , vient la seconde , savoir , l'amour que nous lui devons pour ses perfections .

pour ses bienfaits et pour toutes les inventions prodigieuses qu'il a employées pour gagner nos cœurs, qui nous le rendent infiniment aimable, nous oblige et nous force de souhaiter cette union avec lui, de soupirer après elle, de la rechercher et de la procurer par tous les moyens imaginables. car l'amour, de sa nature, désire et produit toujours l'union de la personne aimante avec la personne aimée.

Faites-y de plus entrer pour troisième raison notre intérêt, qui est tellement attaché à Jésus-Christ qu'il ne peut l'être davantage, puisqu'il est notre béatitude et le moyen d'y parvenir; qu'il est le terme de notre voyage et le chemin pour y arriver; qu'avec lui, nous serons infailliblement comblés de tous les biens de l'âme et du corps, et pour jamais; et sans lui, il faut nous résoudre à être éternellement et à toute extrémité misérables, car c'est lui, comme dit Saint Jean, qui tient la clef de la vie et de la mort, de notre bonheur et de notre malheur; c'est lui qui est la source unique d'où nous peuvent venir tous les biens de la grâce et de la gloire, et ceux-mêmes de la nature, parce qu'ayant mérité de les perdre pour le juste châtement de nos péchés, puisque le moindre nous rend dignes de la mort corporelle, dans laquelle est enveloppée la privation de tous les biens de la nature, attendu qu'il nous rend dignes des flammes du Purgatoire, qui est un supplice sans comparaison plus grand: Notre-Seigneur nous les a acquis de nouveau par sa mort, et nous les fait rendre, tellement que, selon cela, je ne reconnais plus à pré-



sent de biens purs de nature : ils sont tous fondus et passés en biens de grâce ; et comme c'est de ce cher Sauveur que nous les tenons , puisqu'ils font partie de la récompense de ses peines , c'est aussi à lui que nous en devons les principaux sentiments de gratitude et d'amour , et les plus cordiales actions de grâces.

Toutes ces raisons nous font voir dans un grand jour que nous devons faire tous nos efforts pour nous unir à Jésus-Christ. Comme Dieu s'est uni à l'humanité de Jésus-Christ , unissons-nous aussi à elle sur son modèle. Comme il s'y est uni pour sa gloire et pour notre salut , unissons-nous-y pour les mêmes desseins. Comme il s'y est uni pour venir par elle à nous et enrichir notre pauvreté de ses trésors , unissons-nous pareillement à elle, pour aller par elle à lui et pour le posséder. Enfin , comme il s'y est uni intimement , inséparablement et pour jamais , unissons-nous aussi à Jésus-Christ intimement , indissolublement et pour toute l'éternité. Amen. Or , voici les moyens de nous unir à lui.



## CHAPITRE III.

### §. I. LES MOYENS ET LA PRATIQUE DE CETTE UNION.

#### I.

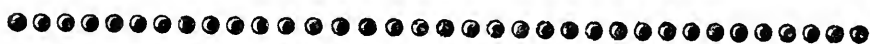
*Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.*  
(Matth. 6. 21.)

Où est ton trésor, là est ton cœur.

Notre vrai et unique trésor, c'est Dieu et Jésus-Christ, car sans eux, nous ne sommes que pauvreté et que misère, et avec eux, nous sommes infiniment riches. Comme ils sont notre trésor, il faut aussi que nous y ayons le cœur, c'est-à-dire l'entendement et la volonté, les pensées et les affections, car le cœur signifie tout cela dans l'Écriture.

La pratique donc de cette union consiste en ce que nous soyons unis à Dieu et à Notre-Seigneur par pensées, pensant en eux continuellement, si nous pouvons, pensant à leur perfection, à leurs bienfaits et à tous les autres sujets qui nous les rendent aimables, et qui nous obligent de nous unir à eux. Et par les affections de la volonté, par les désirs, par les souhaits et par les demandes instantes de cette union, par les actes des trois vertus théologiques, qui nous unissent immédiatement et excellemment à eux, et principalement par ceux de

la charité, qui, entre toutes les vertus, tient l'ascendant en la vie unitive; et suivant cela, faisant fort souvent et avec perfection les actes de l'amour du choix, de l'amour de complaisance, de bienveillance, de préférence, de l'aspiratif, et les autres. A dire vrai, il n'est pas possible qu'un entendement s'unisse à Dieu tant qu'il ne pense point à lui ou pour lui, non plus qu'une volonté, pendant qu'elle s'applique purement à une créature, sans rapport à Dieu.



## CHAPITRE IV.

### §. I. EMPÊCHEMENT PARTICULIER DE CETTE UNION : TOUTE ATTACHE A LA CRÉATURE.

#### I.

*Modicum, et non videbitis me.* (Joan. 16. 17.)

Fort peu de chose empêchera que vous ne me voyiez.

Dieu est un esprit si pur que ce n'est pas merveille s'il demande que l'âme à qui il veut s'unir et se donner, et la faire participante par excellence de ses perfections, soit très-pure, et si une chose fort petite est suffisante pour servir d'obstacle à une opération si relevée.

#### II.

*Ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut*

*ego vadam ; si enim non abiero , Paraclitus non veniet ad vos ; si autem abiero , mittam eum ad vos. (Joan. 16. 7.)*

Je vous dis en vérité, il est expédient pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais, le Saint-Esprit ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

Mon départ sera cause de sa venue, et la privation de ma présence corporelle, à laquelle vous tenez trop, vous amènera la présence de cet Esprit saint et sanctificateur, et une communication très-abondante de ses dons. Si l'attache et l'application un peu trop grande que les apôtres avaient à l'humanité de Notre-Seigneur, quoiqu'infiniment sainte, fermait la porte au Saint-Esprit, pour ne point s'unir parfaitement à eux et les combler de ses grâces, combien davantage nous priveront de ce bonheur tout péché et toute attache aux choses indifférentes, et encore plus aux mauvaises. Comme il n'y a qu'une seule chose au monde qui soit notre dernière fin, c'est à savoir Dieu, et que toutes les autres nous sont seulement des moyens pour aller à lui, dont le premier et le principal est l'humanité sacrée de Notre-Seigneur, il n'y a aussi que Dieu seul à qui nous devons nous attacher, parce qu'il est notre fin dernière, en qui nous sommes finis et achevés, et à qui il nous faut nécessairement arriver pour l'être; mais toutes les autres choses ne nous tenant lieu que de moyens pour nous porter à Dieu, nous ne devons pas nous y arrêter,

IV. C. V MOYEN PARTICULIER DE CETTE UNION. 327

mais passer à lui par eux et avec leur aide ; et du moment que nous avons de l'attache à quelqu'une, quelque sainte qu'elle soit , elle ne nous est plus un moyen pour aller à Dieu et pour nous perfectionner , mais elle nous devient un empêchement , puisque nous nous tenons à elle , et ne passons point par elle à Dieu , qui seul peut , par son union, nous rendre parfaits.



CHAPITRE V.

§. I. MOYEN PARTICULIER DE CETTE UNION : LA COMMUNION DU CORPS ET DU SANG DE JÉSUS-CHRIST ; LA VÉRITÉ DU MYSTÈRE.

I.

*Caro mea vere est cibus , et sanguis meus vere est potus.* (Joan. 6. 59.)

Ma chair est véritablement une viande , et mon sang est véritablement un breuvage.

Notre-Seigneur , par une admirable invention de sagesse et d'amour , s'unit à nous en cet adorable mystère en qualité de viande , parce que l'union qui se fait de la viande avec la personne qui la prend est la plus grande , la plus intime et la plus parfaite qui se produise dans la nature , passant même de l'union à l'unité , et devenant une même chose avec elle.

## II.

*Panis quem ego dabo, caro mea est, pro mundi vita.* (Joan. 6. 52.)

Le pain que je donnerai pour la vie du monde est ma chair.

Voilà la vérité du mystère évidemment établie. Oh ! si nous pouvions la croire d'une foi vive, nous sentirions bientôt un très-profond respect envers Notre-Seigneur présent, et présent d'une telle façon et pour nous ; nous entrerions dans des adorations, dans des anéantissements de nous-mêmes, dans des sentiments de gratitude et d'amour, dans des désirs ardents de nous unir à lui, de le visiter, de demeurer auprès de lui, de l'entretenir et de le recevoir sacramentellement, ou au moins spirituellement : c'est pourquoi établissez-vous dans une très-vive foi de ce mystère.

—

§. 2. LA PRÉPARATION A LA TRÈS-SAINTE COMMUNION.

## I.

*Magister dicit : Apud te facio Pascha.*  
(Matth. 26. 18.)

*Et ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande stratum, et illic parate nobis.* (Marc. 14. 15.)

Le Maître dit : Je veux faire mon festin pascal chez toi. Ce qu'ayant ouï, il vous montrera sa salle , qui est grande et bien meublée : préparez-nous la Pâque en ce lieu.

Notre-Seigneur demande une âme bien préparée pour venir à elle en cet auguste sacrement , et lui en communiquer les effets , qui se confèrent , ou plus ou moins, selon la mesure de sa disposition. Et n'est-il pas très-raisonnable , puisqu'il est nécessaire que l'estomac soit bien disposé pour prendre avec fruit seulement un morceau de pain ?

### §. 3. LE DÉSIR DE LA RECEVOIR.

#### I.

*Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum , antequam patiar.* (Luc. 22. 15.)

J'ai désiré très-ardemment de manger cet agneau pascal avec vous , avant que je meure.

Oh ! que nous avons bien plus de sujet de lui dire la même chose , attendu l'infinie inégalité qui est entre ce que nous lui donnons et ce que nous recevons de lui !

#### II.

*Ubicunque fuerit corpus , illic congregabuntur et aquilæ.* (Matth. 24. 28.)

Les aigles s'assemblent partout où est le corps.

En quelque lieu que le corps de Notre-Seigneur se trouve dans son divin sacrement, les aigles, c'est-à-dire les âmes généreuses touchées de son amour, y volent avec une admirable vitesse, portées sur les ailes de leurs désirs. (S. Ambr.)

—

#### §. 4. IL FAUT RENDRE LES COMMUNIONS UTILES.

##### I.

*Negotiamini dum venio.* (Luc. 19. 13.)

Trafiquez jusqu'à mon retour ; faites profiter mon argent jusqu'à ce que je revienne.

C'est ce que dit ce père de famille à ses serviteurs, lorsque, s'en allant faire un voyage, il leur donne à chacun une somme pour l'employer à son profit, et ce que Notre-Seigneur nous dit autant de fois que nous le recevons au saint Sacrement. Faites valoir à ma gloire et à votre salut cette communion jusqu'à la prochaine, et attendant que je retourne à vous ; qu'elle vous serve pour corriger vos défauts, pour vous vaincre, pour avancer en vertu et pratiquer les bonnes œuvres.

Quand vous avez reçu Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, vous êtes tout rempli de Jésus-Christ, parce que vous le possédez tout entier, et comme Dieu, et comme homme. Il faut donc que cette plénitude de Jésus-Christ se communique à votre in-



térieur, à votre âme et à ses facultés, à votre entendement et à vos pensées, à votre volonté et à vos affections, à votre imagination et à vos passions, et que de là, elle coule sur votre extérieur, sur votre corps et sur vos sens, sur vos yeux et sur vos regards, sur votre langue, sur vos paroles et sur tous vos mouvements, de sorte que vous soyez tout embaumé et parfumé de Jésus-Christ, pour l'exhaler ensuite partout et répandre sa bonne odeur.

—

§. 5. QUELS SONT LES EFFETS DES BONNES COMMUNIONS.

## 1.

*Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die.* (Joan. 6. 55.)

Qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour,

Pour être bienheureux, parce que, me possédant dans ce mystère, il possède la vie dans sa source, qui lui en donne maintenant l'effet par la grâce, pour le donner ensuite beaucoup plus avantageusement encore par la gloire. (S. Cyrille. Denis le Chartr.) Comme Notre-Seigneur vient à nous en ce divin mystère en qualité de viande de nos âmes, il opère en elles, par proportion, surnaturellement, les mêmes effets que la viande matérielle produit na-

turellement en nos corps , dont les principaux sont, les nourrir , les faire croître , les fortifier , les conserver en vie , et leur causer du plaisir quand le goût est bien disposé. Notre-Seigneur fait toutes ces opérations , et avec des avantages admirables en une âme qui est dûment préparée. (Conc. Flor.)

## II.

*Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo. (Joan. 6. 57.)*

Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui ;

Il demeure en moi par pensées , par affections , par une application continuelle , et par une union intime et inséparable ; et pour cette cause , ce sacrement adorable porte le nom de Communion. Et moi je demeure en lui , en son entendement , en sa volonté , en sa fantaisie , en ses passions , en ses yeux , en sa bouche , en son corps et en son âme , les purifiant , les sanctifiant , les conduisant et les animant de mon esprit en leurs actions : de sorte qu'il peut dire . Je vis , je pense , j'aime , je regarde , je parle et j'agis , non , mais c'est Jésus-Christ qui vit , qui pense , qui aime , qui regarde , qui parle et qui agit en moi. Après tant de communions, demeurez-vous ainsi en Notre-Seigneur , et Notre-Seigneur demeure-t-il en vous ? Voyez , examinez-vous , corrigez-vous.

## III.

*Sicut misit me vivens Pater , et ego vivo propter Patrem. Et qui manducat me , et ipse vivet propter me. (Joan. 6. 58.)*

Comme mon Père vivant m'a envoyé et que je vis par mon Père , celui qui me mange vivra par moi.

C'est-à-dire , premièrement , et selon Saint Hilaire et Saint Cyrille , comme mon Père me donne par la génération éternelle sa divinité , sa sainteté , sa vie et ses perfections , me produisant vrai Dieu et le même que lui en essence et en opérations , ainsi , par proportion , je communique , dans mon sacrement , à celui qui me reçoit , la même divinité et la même vie , parce que je me donne à lui comme je suis , et le fais , par ce moyen , en quelque façon , un Dieu pour mener une vie divine , qui est une vie de sainteté , de pureté , d'amour , de sagesse , et de toutes les vertus pratiquées au point de leur plus haute perfection.

Secondement , suivant Saint Basile et Saint Ambroise , comme ma Divinité , s'unissant à mon humanité , l'a rendue infiniment sainte , l'a comblée de toutes sortes de grâces , et l'a relevée en dignité incomparablement par-dessus toutes les simples créatures , faisant que toutes ses actions , jusqu'aux plus petites , fussent très-glorieuses à Dieu et d'une valeur absolument infinie , de même , en quelque manière , ma Divinité et mon humanité s'unissant à

celui qui me mange , le sanctifie , l'ennoblissent , et lui confèrent une grande abondance de grâces , par le moyen desquelles il vit d'une vie sainte , innocente et divine , et rend toutes ses œuvres , jusques aux plus légères , fort agréables à Dieu et très-méritoires pour soi.

Voilà les effets que Notre-Seigneur produit au saint Sacrement : les expérimentez-vous ? votre vie est-elle divine , est-elle innocente ? Pourquoi non , puisque vous en prenez si souvent le principe et la cause ? C'est une chose lamentable et que nous devrions déplorer avec des larmes de sang , qu'une petite médecine , qu'un morceau de pain et un verre d'eau feront plus d'effet sur notre corps pour le rafraîchir , pour le fortifier et le purger de ses mauvaises humeurs , que le corps de Jésus-Christ , que sa divinité et son humanité avec ses mérites n'en feront sur notre âme pour la nettoyer de ses vices , et lui donner de la vigueur pour bien faire ses opérations.

—

§. 6. CES GRANDS EFFETS NOUS EXCITENT A  
COMMUNIER SOUVENT , MAIS BIEN.

## I.

*Amen , amen dico vobis , nisi manducaveritis carnem Filii hominis , et biberitis ejus sanguinem , non habebitis vitam in vobis.*  
(Joan. 6. 54.)

Je vous le dis en vérité , si vous ne man-

gez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang , vous n'aurez pas la vie en vous.

Tellement que ne pas la manger et ne point communier , c'est le moyen de mourir. Ainsi , Jacques, Cardinal de Vitry , dit de Sainte Marie d'Oegnie qu'elle ne pouvait se passer longtemps de la sainte communion , que manger le corps de Jésus-Christ était sa vie , et s'en abstenir plusieurs jours lui tenait lieu de mort , expérimentant en soi la vérité de ces paroles : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme , vous n'aurez pas la vie en vous : mangez-la donc , et souvent.

A la vérité , comme la fin principale et dernière pour laquelle Dieu nous a donné l'être et nous le conserve , a été pour le glorifier , et que la communion nous en est un souverain moyen , d'autant que , par elle , Notre-Seigneur nous confère son esprit , qui est un esprit de glorification divine , et nous communique plus abondamment , comme par le plus large canal , ses mérites et les fruits de sa mort , qui n'ont d'autre but que de nous disposer à pouvoir honorer Dieu excellemment sur son modèle : nous devons sans doute nous servir souvent de ce moyen à ce dessein , et nous mettre en état de recevoir l'esprit de Jésus-Christ et les grâces qu'il nous a méritées , pour nous rendre capables de donner à Dieu de l'honneur et accomplir la fin de notre création.

De plus , de même que notre béatitude au ciel est Jésus-Christ , en tant que Dieu et en tant qu'homme ,

lorsque nous serons perpétuellement avec lui , que nous verrons sa Divinité , que nous l'aimerons , que nous le posséderons et que nous serons unis à lui parfaitement et pour jamais , il est pareillement notre félicité ici-bas , et par l'exercice des mêmes opérations envers lui. Or , comme nous ne possédons en terre Jésus-Christ substantiellement et en personne qu'au saint Sacrement de l'autel , de là vient que nous devons nous appliquer à lui en ce mystère par tous les moyens que nous pourrons , par les fréquentes communions sacramentelles, mais bien faites; par les communions spirituelles pratiquées , non-seulement aux messes que l'on entend, mais encore souvent le long du jour et en tous lieux , nous tournant d'esprit vers le saint Sacrement , pour y regarder Notre-Seigneur avec les yeux d'une foi vive , que ni la distance des lieux , ni les murailles , ni les portes , ni les tabernacles , ni les ciboires , ni les espèces , n'empêchent point de voir , par des actes de respect , d'adoration , de demandes , d'espérance , d'amour , et autres , et par des visites journalières réitérées , si l'on peut.

Les deux plus grands mystères de Jésus-Christ sont son incarnation et sa mort. Dans l'incarnation, le Verbe de Dieu s'est uni personnellement à une humanité singulière , qu'il a infiniment ennoblie , enrichie et sanctifiée ; et par sa mort , il a , comme Verbe incarné , sauvé les hommes , et leur a acquis la grâce et la gloire éternelles. Pour nous imprimer ces deux mystères et nous en communiquer les fruits, qu'a fait Notre-Seigneur ? il a trouvé une invention

merveilleuse, savoir, le sacrement adorable de l'Eucharistie, d'autant que, dans ce sacrement, il vient d'une certaine façon à s'incarner de nouveau en tous les hommes qui le reçoivent, parce qu'il se donne et s'unit intimement à eux, et fait couler dans leurs âmes, plus largement que par tout autre moyen, la précieuse liqueur de ses mérites et les effets de sa mort. Partant, pour aller puiser cette liqueur divine dans sa source et jouir de ces trésors, il est clair qu'il faut s'approcher souvent de la sainte communion, mais avec les dispositions requises.

—

§. 7. COMMUNION MAUVAISE.

1.

*Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? Ligatis manibus et pedibus, mittite eum in tenebras exteriores: ibi erit fletus et stridor dentium.* (Matth. 12. 22.)

Mon ami, pourquoi es-tu entré ici sans avoir pris ta robe nuptiale? (C'est-à-dire sans la grâce et la charité. Et voici le châtiement qui suit incontement): Qu'on le jette pieds et poings liés dans les ténèbres extérieures, où il y aura des larmes et des grincements de dents.

Ténèbres en l'esprit, mains et pieds liés pour ne plus rien faire de bon ni avancer au chemin de la

vertu ; tristesses , ennuis , inquiétudes en l'âme , sont les punitions , en cette vie , des communions mauvaises.

## II.

*Juda, osculo Filium hominis tradis ?* (Luc. 22. 48.)

Judas , trahis-tu le Fils de l'homme avec un baiser (et avec un signe d'amour exercestu envers lui une si cruelle haine?)

Faire une mauvaise communion , c'est baiser Notre-Seigneur en traître et en Judas. Voulez-vous devenir un second Judas , et donner à Jésus-Christ, qui vous a tant aimé , un baiser infidèle ? Oh ! non ! mais au contraire , donnez-lui , en toutes vos communions , un baiser de révérence , d'adoration , d'hommage , d'aveu que vous êtes à lui , un baiser d'amour et d'un désir extrême de vous unir à lui intimement et inséparablement en cette vie et en l'autre.

---

§. 8. DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

## I.

*Hoc facite in meam commemorationem.*  
(Luc. 22. 19.)

Faites cela en mémoire de moi (dit Notre-Seigneur à ses apôtres , lorsqu'il consacra son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin , et qu'il les leur donna.)



La sainte Église a toujours entendu ces paroles , dit le Concile de Trente , du sacrifice de la messe. La très-sainte et divine Eucharistie n'est pas seulement un sacrement pour nourrir nos âmes, mais elle est encore un sacrifice pour offrir à Dieu, à sa gloire et à notre salut.

Ce sacrifice est le plus excellent moyen qui soit en l'univers pour glorifier Dieu , parce que la gloire qu'on lui donne en le lui offrant , est absolument infinie : premièrement , à raison de la victime sacrifiée , qui est Jésus-Christ , personne divine d'une excellence infinie , et dont l'offrande est plus agréable et plus glorieuse au Père éternel que si on lui offrait des millions de mondes , remplis de séraphins et de chérubins ; secondement , à cause du principal offrant et du premier prêtre de ce sacrifice, savoir , le même Jésus-Christ ; troisièmement , à cause de l'amour infini et des intentions infiniment pures avec lesquelles il l'offre ; quatrièmement , parce qu'il représente de nouveau en soi , par l'exhibition réelle de la chose même , quoique sans effusion de sang , ses combats , sa mort et ses victoires , qui ont glorifié Dieu infiniment ; et en cinquième lieu , parce que ce sacrifice est la chose la plus profitable qu'il y ait à l'Église militante et à l'Église souffrante , d'autant que Notre-Seigneur y applique aux vivants et aux morts , de la façon la plus avantageuse , les mérites de sa Passion et le prix de son sang , au grand honneur de Dieu et au singulier contentement des bienheureux.

C'est pourquoi tous les prêtres devraient offrir

ce sacrifice adorable tous les jours , et le plus parfaitement qu'ils peuvent , pour procurer à Dieu cette gloire infinie , et aux âmes , ces trésors de biens immenses , et tous les fidèles y assister , et offrir souvent , de jour et de nuit , à ce dessein , toutes les messes qui se disent par tout le monde , et entrer dans les intentions pour lesquelles Notre-Seigneur s'offre en sacrifice à Dieu son Père.

Nous devons lui offrir comme un sacrifice d'holocauste pour le reconnaître et l'honorer en qualité de notre premier principe , de qui nous tenons le corps , l'âme et tout , de notre souverain Seigneur , qui peut disposer absolument de nous comme il lui plaira , sans que nous puissions justement lui résister en façon quelconque , et de notre dernière fin , pour les intérêts de laquelle nous sommes faits , et nous devons nous consumer, et qui est notre béatitude ; comme sacrifice de propitiation , pour obtenir le pardon de nos péchés ; comme sacrifice d'Eucharistie , pour lui rendre grâces des bienfaits dont il nous a comblés , et comme sacrifice d'impétration , pour en obtenir de nouveaux , particulièrement l'union avec lui , où gît notre bonheur.

Nous devons être dans l'exercice comme continuuel de présenter Jésus-Christ à son Père et de le recevoir mutuellement de lui : de le lui présenter comme sa gloire infinie , et intérieure et extérieure , comme la chose qu'il aime le mieux au monde , comme ses délices , et toute notre sûreté auprès de lui , et de le recevoir dans l'esprit qu'il

**IV. C. V. MOYEN PARTICULIER DE CETTE UNION. 341**

nous le rend , qui est pour être notre Sauveur ,  
notre défenseur , notre modèle , notre sagesse ,  
notre force , notre honneur , notre richesse , notre  
consolation , notre joie , notre Frère , notre Époux  
et notre tout , en qui nous croyons très-fermement,  
nous espérons inébranlablement , que nous imi-  
tions exactement , et à qui , avec le Père et le Saint-  
Esprit , soient louange , bénédiction , adoration  
honneur et amour , maintenant et à jamais. Amen. ’

**FIN.**

1867  
1868  
1869



# TABLE

## DES CHAPITRES ET DES PARAGRAPHES

QUI DONNENT L'IDÉE DE LA VIE CHRÉTIENNE ET  
SPIRITUELLE.

Aux âmes qui s'adonnent plus particuliè-  
rement à l'amour de Notre-Seigneur Jé-  
sus-Christ. Page. 5

### PREMIÈRE PARTIE.

*Jésus-Christ enseignant les hommes sur les pre-  
miers principes du christianisme et sur les  
principaux fondements de leur salut.* 21

#### CHAPITRE I. DE DIEU.

- §. 1. La connaissance de Dieu et de  
Jésus-Christ est la cause de tout  
le bonheur des hommes. 21
- §. 2. Dieu est un en trois personnes. 22
- §. 3. Dieu est infiniment parfait. 25
- §. 4. Dieu nous aime. 24
- §. 5. Dieu est notre Père. Ibid.
- §. 6. Il faut pour cela rendre à Dieu ce  
qui lui est dû. 26
- §. 7. Il faut être tout à Dieu. Ibid.
- §. 8. Dieu veut être aimé de nous de

	tout notre cœur et de toutes nos forces.	27
§. 9.	Il le faut adorer et servir.	28
§. 10.	Il en faut faire une profession ouverte.	Ibid.

CHAPITRE II. DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

§. 1.	Jésus-Christ est Dieu.	29
§. 2.	Jésus-Christ est Fils de Dieu.	30
§. 3.	Fils bien-aimé de son Père.	31
§. 4.	Fils aimant et honorant son Père.	Ibid.
§. 5.	Possédant tous les biens de son Père.	32
§. 6.	Son humanité agissait en tout par les mouvements de la Divinité.	33
§. 7.	Jésus-Christ n'est pas de ce monde.	34
§. 8.	Jésus-Christ est notre Sauveur.	35
§. 9.	Il est notre vie.	36
§. 10.	Notre nourriture.	37
§. 11.	Notre refuge et notre reconfort.	38
§. 12.	Notre joie.	39
§. 13.	Notre lumière.	40
§. 14.	Notre Maître.	42
§. 15.	Quelle est sa doctrine.	43
§. 16.	Tous en sont capables.	44
§. 17.	L'application de l'esprit est néces- saire pour en avoir l'intelli- gence.	Ibid.

§. 18.	La bonne vie y dispose beaucoup.	45
§. 19.	Il est notre Époux.	46
§. 20.	Notre Frère.	48
§. 21.	Notre trésor.	49
§. 22.	Notre perle et notre joyau.	50
§. 23.	Notre force.	Ibid.
§. 24.	Notre bien.	52
§. 25.	Il est le bon Pasteur.	53
§. 26.	Il est la porte.	54
§. 27.	Enfin Jésus-Christ est notre seule nécessité.	55
§. 28.	Il veut pour cela être préféré à tout.	56
§. 29.	Il veut qu'on se déclare hautement pour lui.	57
§. 30.	Il faut se bien servir de Jésus- Christ.	58
§. 31.	Malheur à ceux qui en abusent !	60
§. 32.	Jésus-Christ est notre juge.	61

## CHAPITRE III. DES PRÉDESTINÉS.

§. 1.	Abîme de la prédestination.	62
§. 2.	Bénéfice de la prédestination.	64
§. 3.	Des prédestinés.	65
§. 4.	Ils sont les mieux aimés.	Ibid.
§. 5.	Ils sont bien gardés.	66
§. 6.	Jésus-Christ prie pour eux.	67
§. 7.	Ce qu'il demande pour eux.	Ibid.
§. 8.	Ce qu'il fait pour eux.	70
§. 9.	Ce qu'il prétend d'eux.	71

- §. 10. Ils ne sont pas de ce monde. 72  
 §. 11. Ce qu'ils font en ce monde. 73  
 §. 12. Ils sont les enfants de la Sainte  
 Vierge. 76  
 §. 13. Ce que Jésus-Christ leur prépare. 77

CHAPITRE IV. DU SALUT DE L'HOMME.

- §. 1. L'homme doit avoir soin de son  
 salut par-dessus tout. 78  
 §. 2. Le chemin et la porte du salut sont  
 étroits, et peu sont sauvés. 80  
 §. 3. Pour se sauver, il faut se faire  
 violence. Ibid.  
 §. 4. Les bonnes œuvres y sont néces-  
 saires. 81  
 §. 5. Les ennemis du salut de l'homme. 82

CHAPITRE V. DE LA GRÂCE.

- §. 1. La grâce sanctifiante est néces-  
 saire au salut. 84  
 §. 2. La grâce actuelle est nécessaire  
 pour opérer son salut. Ibid.  
 §. 3. Bon usage de la grâce. 86  
 §. 4. Fruit du bon usage. 87  
 §. 5. Mauvais usage de la grâce. 88  
 §. 6. Châtiment du mauvais usage. 89

CHAPITRE VI

- De l'ange gardien. 92



## DEUXIÈME PARTIE.

*Jésus-Christ enseignant les hommes sur la vie purgative.*

## CHAPITRE I. DE LA CONVERSION DU PÉCHEUR.

- §. 1. Le pécheur est appelé de Dieu à la pénitence. 95
- §. 2. Exhortation de Dieu au pécheur pour se convertir. 96
- §. 3. Pour ôter tous les empêchements de sa conversion. 97
- §. 4. Motifs qui y obligent le pécheur, tirés de ce que Dieu est son Père. 98
- §. 5. Tirés des bienfaits qu'il lui confère. 99
- §. 6. Du bon accueil qu'il fait au pécheur qui revient à lui. 100
- §. 7. De la joie qu'il reçoit de son retour et de sa conversion. 101
- §. 8. De ce que sa conversion cause une nouvelle joie aux bienheureux. 102
- §. 9. De la passion et de la mort de Notre-Seigneur. 103
- §. 10. De la nature abominable du péché. 105
- §. 11. De ce que le pécheur est esclave du péché. 107
- §. 12. De ce que le pécheur est enfant du diable, et diable lui-même. Ibid.

§. 13.	Malheur au pécheur, s'il ne se convertit !	108
§. 14.	Abandon du pécheur endurci.	109
§. 15.	Motifs pris des quatre fins dernières de l'homme. De la mort.	Ibid.
§. 16.	Avertissement de Notre-Seigneur touchant l'incertitude de l'heure de la mort.	110
§. 17.	Oubli déplorable de la mort.	111
§. 18.	Du jugement dernier.	112
§. 19.	Des tourments de l'enfer.	116
§. 20.	Des joies du paradis.	117
§. 21.	De l'éternité de l'un et de l'autre.	119
§. 22.	Le pécheur, touché de ces motifs, ouvre les yeux.	121
§. 23.	Le pécheur se convertit et fait pénitence de ses péchés.	Ibid.
§. 24.	Il en demande pardon à Dieu.	122
§. 25.	Et de la façon la plus parfaite, qui est avec un acte de contrition.	123
§. 26.	Le bonheur du pécheur converti.	124
§. 27.	Contre la récidive.	Ibid.
§. 28.	Pour l'éviter, le pécheur converti doit fuir toutes les occasions du péché.	125
§. 29.	Et se fortifier contre les tentations.	126

- §. 30. Comment il doit y résister. 128  
 §. 31. Il sera parfois abandonné de Dieu  
 pour la grâce sensible. 130

CHAPITRE II. DES VICES ET DES PÉCHÉS EN PAR-  
 TICULIER.

- §. 1. De l'orgueil et de l'ambition. 132  
 §. 2. Du désir de l'estime et des louan-  
 ges des hommes. 133  
 §. 3. De la vanterie. 135  
 §. 4. De l'hypocrisie. 136  
 §. 5. De l'avarice. 138  
 §. 6. Du danger des richesses. Ibid.  
 §. 7. Vanité des richesses. 139  
 §. 8. Mépris des richesses. 140  
 §. 9. De la colère. 141  
 §. 10. Du jurement. Ibid.  
 §. 11. De la vérité mal reçue. 142  
 §. 12. De la mauvaise crainte. 143  
 §. 13. Des frayeurs imparfaites et des vai-  
 nes épouvantes. 144  
 §. 14. Du jugement téméraire. 146  
 §. 15. De la discorde. 147  
 §. 16. De la curiosité des affaires d'au-  
 trui. 148  
 §. 17. Des docteurs sans effets. 149  
 §. 18. Du trop grand soin des choses de  
 la terre. 150  
 §. 19. Du trop grand soin de l'avenir. Ibid.

§. 20.	De la prévoyance excessive des nécessités temporelles.	151
§. 21.	Du relâche de l'esprit.	152
§. 22.	De l'inconstance.	154

## CHAPITRE III.

Les menaces de Notre-Seigneur.	155
--------------------------------	-----

## TROISIÈME PARTIE.

*Jésus-Christ enseignant les hommes sur la vie  
illuminative.*

## CHAPITRE I.

Jésus-Christ est notre modèle.	157
--------------------------------	-----

## CHAPITRE II. DE LA VERTU EN GÉNÉRAL.

§. 1.	La vertu est au dedans et en l'âme.	161
§. 2.	La vertu est honorable.	163
§. 3.	La vertu est aisée.	165
§. 4.	La vertu est utile.	166
§. 5.	Le centuple promis dès cette vie à la vertu.	167
§. 6.	Du désir dans la vertu.	169
§. 7.	Du progrès en la vertu.	170
§. 9.	De l'obligation que nous avons dans le christianisme d'une vertu plus grande.	171
§. 9.	Jusqu'où va la vertu chrétienne.	173
§. 10.	L'occasion est la pierre de touche de la vertu.	176

	DES CHAPITRES.	551
§. 11.	On connaît l'ouvrier à l'ouvrage.	176
§. 12.	Moyen d'acquérir la vertu.	178
§. 13.	Les moyens ordinaires suffisent.	180
§. 14.	Où doivent tendre et aboutir les voies extraordinaires.	183
§. 15.	Il faut tenir secrètes les grâces ex- traordinaires.	184
	CHAPITRE III.	
	De la paix de l'âme.	185
	CHAPITRE IV.	
	De la pureté d'intention.	189
	CHAPITRE V.	
	De son devoir.	193
§. 1.	Il faut s'acquitter entièrement de son devoir.	Ibid.
§. 2.	Il faut préférer les choses grandes aux petites.	194
§. 3.	Il faut pourtant s'appliquer aux petites.	195
	CHAPITRE VI. DES VERTUS EN PARTICULIER.	
§. 1.	De la foi ; de sa nécessité.	197
§. 2.	De la foi en Notre-Seigneur Jésus- Christ.	200
§. 3.	Du mérite de la foi.	203
§. 4.	De la force de la foi.	204
§. 5.	Du peu de foi qu'il y a au monde.	208

§. 6.	De l'espérance.	208
§. 7.	De l'espérance en Notre-Seigneur Jésus-Christ.	209
§. 8.	De l'espérance en Notre-Seigneur pour le pardon de nos péchés.	212
§. 9.	De l'espérance pour nos besoins temporels.	214
§. 10.	De la charité.	216
§. 11.	Où consistent la charité et le vrai amour.	218
§. 12.	De la charité de Dieu envers nous.	220
§. 13.	De la charité de Jésus-Christ en- vers nous.	221
§. 14.	De notre charité envers Jésus- Christ.	225
§. 15.	De la conformité de notre volonté à celle de Dieu.	225
§. 16.	De la charité du prochain.	230
§. 17.	La façon de cette charité parmi les Chrétiens.	231
§. 18.	Qui aime Jésus-Christ aime son prochain.	233
§. 19.	Le moyen d'exercer la charité.	234
§. 20.	De la compassion et de la miséri- corde.	236
§. 21.	De la douceur et de la suavité.	237
§. 22.	De la condescendance à la volonté et à l'humeur d'autrui.	238

§. 23.	De la concorde.	238
§. 24.	De la bonne édification du prochain.	240
§. 25.	De la mauvaise édification et du scandale.	241
§. 26.	De l'aumône.	245
§. 27.	De l'amour des ennemis.	245
§. 28.	Du pardon des injures.	247
§. 29.	De la réconciliation.	251
§. 30.	Ce que l'on fait et ce que l'on ne fait pas au prochain , se fait et ne se fait pas à Jésus-Christ.	252
§. 31.	De l'oraison.	253
§. 32.	La nécessité de l'oraison , etc.	254
§. 33.	La nécessité de l'oraison mentale.	256
§. 34.	La façon de prier.	259
§. 35.	Sa force quand elle est bien faite.	262
§. 36.	De la confiance pour obtenir l'effet de sa prière.	263
§. 37.	De la reconnaissance , etc.	264
§. 38.	De l'humilité.	266
§. 39.	Sa nécessité.	267
§. 40.	Ses avantages.	Ibid.
§. 41.	Les mystères de Dieu sont révélés aux humbles.	269
§. 42.	Motifs pour s'humilier , etc.	271
§. 43.	Les plus favorisés peuvent se perdre.	272

§. 44.	De l'humilité dans les bonnes œuvres.	273
§. 45.	De l'obéissance.	276
§. 46.	De la pauvreté évangélique.	278
§. 47.	De la patience.	279
§. 48.	Il faut souffrir pour être sauvé.	280
§. 49.	Motifs pour bien souffrir , etc.	282
§. 50.	Nos souffrances sont courtes et douces.	283
§. 51.	Tout nous arrive par les ordres de la providence divine.	285
§. 52.	De la mortification , etc.	287
§. 53.	De la prudence.	289
§. 54.	De la précaution.	290
§. 55.	Du bon et prudent usage des choses.	291
§. 56.	De la modération dans son travail.	293
§. 57.	De la bonne conduite de sa langue.	Ib.
§. 58.	Les hommes du monde sont plus prudents que les enfants de Dieu.	295
§. 59.	De la simplicité.	Ibid.
§. 60.	De la loi du talion. Comme vous ferez , on vous fera.	297
§. 61.	Il faut rendre aux rois , aux princes et à tous supérieurs ce qui leur est dû.	298
§. 62.	De l'abstinence et du jeûne.	299



	DES CHAPITRES.	355
§. 63.	De la ferveur.	300
§. 64.	De la constance et de la persévérance à bien faire.	302

CHAPITRE VII.

Les huit béatitudes.	Ibid.
----------------------	-------

QUATRIÈME PARTIE.

*Jésus-Christ enseignant les hommes sur la vie unitive.*

CHAPITRE I.

L'excellence de la vie unitive.	309
---------------------------------	-----

CHAPITRE II.

De l'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et avec Dieu.	313
---	-----

CHAPITRE III.

Les moyens et la pratique de cette union.	324
---	-----

CHAPITRE IV.

Empêchement particulier de cette union : toute attache à la création.	325
---	-----

CHAPITRE V.

§. 1. Moyen particulier de cette union : la communion du corps et du sang de Jésus-Christ ; la vérité du mystère.	327
---	-----

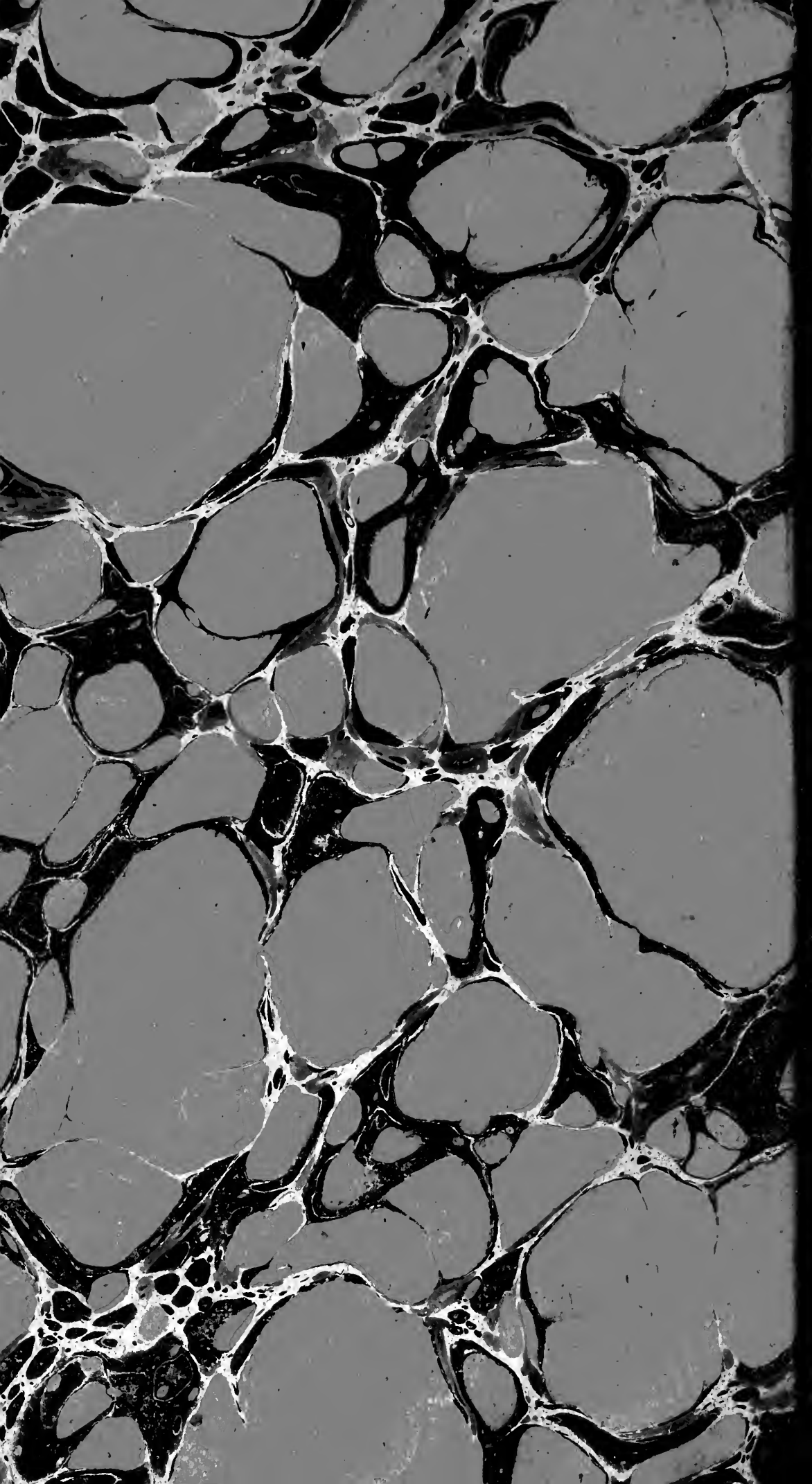
§. 2.	La préparation à la très-sainte communion.	328
§. 3.	Le désir de la recevoir.	329
§. 4.	Il faut rendre les communions utiles.	330
§. 5.	Quels sont les effets des bonnes communions.	331
§. 6.	Ces grands effets nous excitent à communier souvent, mais bien.	334
§. 7.	Communion mauvaise.	337
§. 8.	Du saint sacrifice de la messe.	338

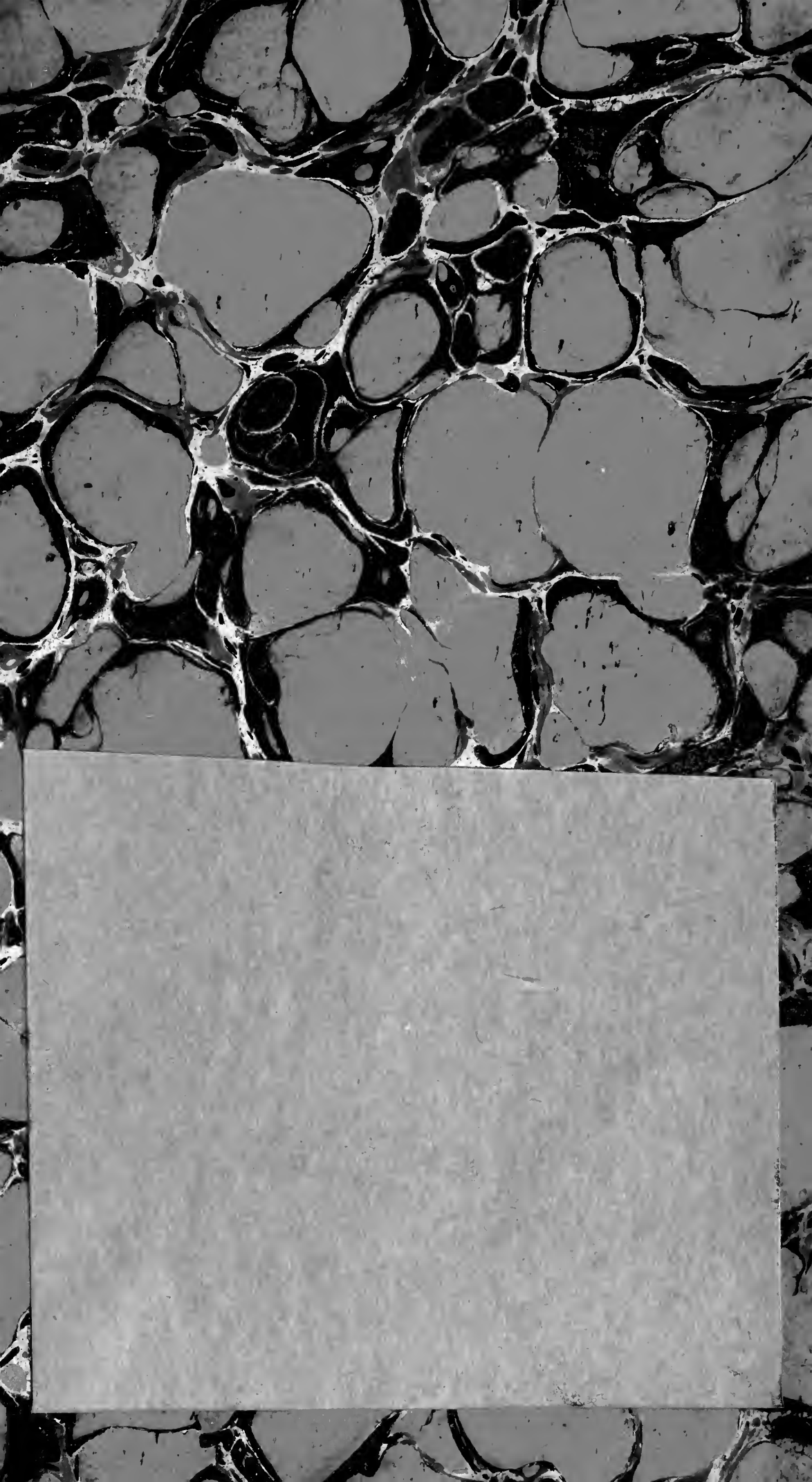
FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.











BQT  
2190  
S24  
1853